This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C
21306
241e
318f

Digitized by Google

F. BRUYNINCX
Relieur
RUE DU LOMBARD, 13
ANVERS.

Digitized by Google

51739.

Misères

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR

Lady Fauvette.

Maison Flamande.

Insurgée.

Filleul du Roi!

Les Frères Van Ostade.

EN PRÉPARATION :

Fleurs de Civilisation.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

S'adresser, pour traiter, à M. PAUL OLLENDORFF, Éditeur, rue de Richelieu, 28 *bis*, Paris.

Digitized by Google

Misères

PAR

MARGUERITE VAN DE WIELE

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

—

1893

Tous droits réservés.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA PUBLICA ANTVERPIENSIS
18 35

Digitized by Google

MISÈRES

I

MISÈRE LACHE

A mon ami Gustave Frédérix.

I

Il était tombé dans ce ménage un beau soir, en haillons, manquant de tout. On l'avait accueilli par pur respect humain, parce qu'il ne savait où aller, qu'il était sans ressources, n'ayant à Bruxelles aucune relation : Mme Looze se trouvait être sa seule parente.

Il arrivait de loin, de pays exotiques, inexplorés, dont on n'avait pas une idée bien nette, et, en dernier lieu, de quelque grande ville des

Digitized by Google

États-Unis où il avait essayé tous les métiers. On comprit cela, vaguement, aux deux ou trois mots qu'on réussit à lui arracher par la suite, car dans le premier moment il fut d'une extrême réserve sur tout ce qui le concernait :

— Je suis Juste Herbos, votre cousin... J'arrive..., je n'ai pas le sou. Connais personne !

Tel fut son exorde.

Dans l'ahurissante soudaineté de ce débarquement, les époux Looze avaient perdu la tête; ils convinrent sans peine de l'identité du cousin, mais ils ne pouvaient juger son irruption chez eux naturelle ou simple. Elle était si imprévue qu'elle les prit de court : aussi, il n'y eut de démonstration ni bienveillante ni hostile. Le voyageur entré, on poussa les verrous et on lui offrit un siège.

— Je suis Juste Herbos, votre cousin; vous savez, n'est-ce pas?

Il répéta sa phrase de présentation, plusieurs fois, impétueusement, de l'air d'un poltron révolté, tandis que les enfants tournaient autour de lui, curieux et rieurs.

La famille était à souper, on mit son couvert. Il mangea beaucoup, avec la gloutonnerie d'un fauve depuis longtemps privé. Et, à mesure que sa fringale s'apaisait, il devint plus timide, plus

Digitized by Google

gauche, plus humble, comme honteux d'avoir absorbé tant de nourriture.

Les époux Looze, de leur côté, avaient peu à peu surmonté leur absurde stupéfaction : ils se rendaient compte de l'audace de cet intrus qui, tout d'un coup, sans crier gare, venait ainsi forcer leur porte et leur cœur.

Juste Herbos était un garçon jeune encore, mais chétif et blême; maintenant qu'il ne mangeait plus, ses mains inactives se portaient continuellement à ses lèvres, d'un geste hésitant qui dénonçait un caractère mou, inférieur, sans ressort; et quand ses yeux rencontraient ceux des autres convives, ils avaient un regard très tendre et très triste, tout chargé de reconnaissance. Il ne parlait pas; il se tenait assis sur le bord de sa chaise, les jambes ramassées sous lui, pour ne gêner personne.

A le voir dans une attitude si modeste, Mme Looze pressentit que celui-là était une créature faible et broyée; brusquement, elle songea qu'il allait être une charge pour eux.

Elle alluma une bougie, elle le mena à la chambre qu'elle lui avait fait préparer tout en haut, dans les combles. Parvenue là, elle lui dit sèchement, d'un air délibéré :

— Vous savez que nous sommes loin d'être

Digitized by Google

riches, n'est-ce pas, cousin ? Ce que nous avons fait ce soir est tout ce que nous pouvons faire.

Elle s'interrompit; puis, feignant de le croire moins absolument dépourvu qu'il n'était :

— Je suppose, ajouta-t-elle, que demain, quand vous aurez reçu vos effets, vous allez vous occuper de votre subsistance. Ne comptez pas sur nous : nos moyens ne nous permettent point de vous venir en aide; mon mari doit penser d'abord aux siens. Les affaires vont mal...; au surplus, vous êtes d'âge à vous sortir de peine.

Et, pendant que l'autre expliquait, d'une pauvre voix consternée, qu'il n'avait pas d'effets, pas du tout : « Rien que le pantalon et la veste qui lui couvraient le corps ! » elle conclut, d'un ton péremptoire, en se retirant :

— On ne s'impose pas aux gens de cette façon-là !

Elle était déjà dans l'escalier.

II

Après cela, les Looze, dominés par cette indifférence spéciale des commerçants que le vertige du trafic emporte, avaient gardé Herbos sans

Digitized by Google

qu'ils eussent pu dire au juste pourquoi. Ils ne savaient comment le mettre dehors, ce malheureux ayant une force d'inertie qui, en la circonstance, lui remplaçait la volonté ; les affronts tombaient sur lui sans qu'il parût les entendre, et, vraiment, pour s'en débarrasser, il eût fallu recourir à la violence, le prendre aux épaules et le traîner dans la rue, ce que ses hôtes redoutaient de faire à cause du scandale : les voisins en auraient pu jaser, et l'on a bien mauvaise grâce à ne pas secourir ses proches quand ils sont dans le besoin.

On lui chercha un emploi... Vainement. Les jours passèrent, les semaines, les mois : Juste Herbos ne s'en allait pas ; il portait les vieux habits de son parent, se restaurait à sa table, « vivait des Looze », comme ceux-ci disaient.

Et ce garçon toujours entre eux, dans leur intimité, les excédait. Lui se montrait doux, serviable et fidèle, mais très « loque », sans aucune suite dans les idées, sans aucune susceptibilité dans l'âme.

En attendant qu'il eût une place, il voulut pourtant se rendre utile : il aidait les servantes dans leur besogne, se chargeait des gros ouvrages durs aux mains féminines ; au printemps, à l'époque du « nettoyage », ce fut lui qui enleva et remit les

Digitized by Google

stores, qui battit les matelas. Le papier de tenture d'un cabinet devait être remplacé : on reculait devant la dépense... Juste Herbos se proposa pour peindre les murailles à la colle, ce qui serait plus joli, plus solide et moins cher, puisqu'on n'aurait pas d'ouvriers à payer. — Y avait-il une fuite de gaz, un feu de cheminée ou une de ces inondations du sous-sol si fréquentes dans les rues qui environnent le Canal?... Juste Herbos se dévouait.

Ses longues pérégrinations à travers le monde, sans argent, l'avaient familiarisé aux outils les plus hétéroclites; il révéla une merveilleuse adresse manuelle, accomplissant avec art et goût une infinité de travaux délicats, très difficiles; mais c'est auprès des enfants qu'il se montrait surtout empressé et plein de complaisance. Un jour qu'il leur improvisait d'ingénieux joujoux faits de mie de pain, de vieux os, de bouts d'allumettes, Looze soupçonna que le cousin pourrait lui rendre certains services dans son commerce : il était quincaillier; en une seconde, le mari et la femme eurent saisi les avantages d'une telle découverte. Ils firent d'abord copier à leur hôte un abat-jour de provenance parisienne, qu'ils savaient payer trop cher à leurs fournisseurs et dont toute la supériorité résidait

Digitized by Google

dans l'exécution. Juste Herbos ayant la matière première sur sa table, une pièce de taffetas gommé, des ciseaux, du fil de laiton et de la colle, imita si parfaitement le modèle que c'était à s'y méprendre.

Dès lors, on le mit à tout. On ne parla plus de le placer que de loin en loin, dans les moments d'aigreur, quand on voulait l'humilier, le convaincre qu'il n'était pas encore indispensable et que son entretien pesait au ménage ; « Allons, il faut chercher à vous caser, lui disait-on dans ces moments-là ; il y a assez longtemps que vous êtes ici, à rien faire ! » Mais la disposition des esprits changeait vite et on ne s'étendait pas davantage sur ce sujet.

Il sculpta bientôt les pions des jeux d'échecs à bon marché, les bêtes de toutes les arches de Noé qu'écoulait la maison ; un peu plus tard, il enluminait les décors et les pièces de fond de ses théâtres, les éventails et les écrans, les paravents chinois et jusqu'aux coffrets en imitation de sparterie..., tous les innommables brimborions qui sont de vente courante chez un quincaillier dont la clientèle se recrute parmi les petits détaillants trop peu riches pour pouvoir s'achalander aux sources.

La pratique lui donna une facilité prodigieuse :

Digitized by Google

en quelques heures, il avait achevé une grosse de minuscules jeux de quilles, la même que Looze payait autrefois quatre et cinq francs en fabrique. Et, plus d'une fois, il arriva à ce dernier de dire, devant Herbos, en désignant à quelque acheteur d'importance, dont il souhaitait amplifier la facture, ces boîtes de hochets ou de figurines, œuvres du triste hère :

— Ça vient d'Allemagne ; c'est très avantageux... Article d'exportation !

Juste Herbos n'eut jamais l'idée de se rebeller, de demander un salaire, sa part de bénéfice sur ces marchandises créées par ses doigts, et dont on tirait argent. Un frisson le secouait rien qu'à la perspective d'être jeté à la porte, de se retrouver de nouveau, affamé et perdu, sans abri sous le ciel béant... Alors, terrorisé par cette affreuse vision, il acceptait tous les labeurs sans murmure, content des quelques pièces de monnaie que Looze lui mettait parfois dans la main, le dimanche. Il avait eu assez d'initiative pour se faire ouvrir cette maison et s'y ancrer : c'était le seul acte un peu énergique de sa vie. A présent, il était à bout ; le courage de s'affranchir lui manquait.

L'homme est un animal très vil et très cruel, né pour subir ou exercer l'oppression : comme

Digitized by Google

Juste Herbos peinait ferme et ne se plaignait point, on en abusa. Sa place au foyer devint de plus en plus étroite ; on trouva la mansarde qu'il occupait trop bonne pour un mendiant ramassé dans la rue par charité, et, un hiver que des histoires de voleurs couraient la ville, on le fit coucher dans le magasin, sous le comptoir. Ce fut tout de suite un pli pris : on mit son ancienne chambre à louer, et, tacitement, il fut entendu qu'il s'arrangerait de ce camp-volant. A table, on le servait après tout le monde ; les friandises, les primeurs, les plats soignés dont il y avait peu lui passaient généralement devant le nez sans qu'il se permît d'en prendre ; s'il venait des visites, il savait être agréable en se retirant aussitôt, et les petits que, selon un désir de leur mère, aisément compris, il appelait cérémonieusement *monsieur* et *mademoiselle*, lui disaient *Juste*, tout court, tout bref, comme à un domestique.

III

Depuis des années il était là, plus étranger que le soir de son arrivée, plus mal à l'aise et plus pitoyable, gardant, sous ses défroques d'em-

Digitized by Google

prunt, l'aspect revêche et furtif de quelqu'un qui n'a rien à soi, pas même sa propre existence. Cependant, on eût pu le croire pénétré de la philanthropie magnanime des gens qui l'exploitaient, car, un jour que Looze, de méchante humeur, lui jetait sa misère au visage, affirmant qu'il le ruinait, Juste Herbos courba la tête en balbutiant des mots d'excuse.

Et il laissa passer l'orage, vaincu et meurtri, sentant bien, au fond, que Looze mentait ; il n'eut aucune velléité de s'enfuir : l'habitude le tenait, le joug ne le blessait point. Il avait conscience d'être l'esclave, la chose de ce parent qui le nourrissait et dont il usait les vêtements.

Il resta, se faisant de plus en plus petit, de plus en plus infime, pesant ses actions, ses mots, ses gestes ; toujours anxieux de deviner s'il devait se taire ou parler, se lever ou s'asseoir. Il en arriva à se dissimuler dans les coins, comme un pauvre chien battu et toléré, qui craint de déplaire à ses maîtres et qui n'ignore point que sa place est à la niche.

Digitized by Google

II

MISÈRE MORALE

I

Philippe Waterinck avait eu un sommeil fiévreux, plein de fantômes et durant lequel il avait vu positivement les agents de police qui envahissaient son logis et l'arrêtaient au nom de la loi. Sans qu'il opposât la moindre résistance, on lui faisait revêtir ses habits, puis, descendre son escalier très vite, jusqu'à la porte de la rue, qui, bientôt ouverte, permettait de distinguer, dans l'ombre légère de cette nuit d'août, une voiture de louage attendant. On l'y introduisait, abruti d'émotion ; il s'asseyait dans le fond avec un de ses gardes-du-corps à côté de lui, un autre en face

Digitized by Google

sur le strapontin... ; et c'était alors une course longue et douloureuse dans la ville muette, le commencement d'un calvaire de honte pour Philippe Waterinck, qui n'ignorait pas qu'au bout étaient la prison, l'interrogatoire préliminaire du juge, le passage en Correctionnelle, et, après, la condamnation dûment motivée et infamante.

Les choses avaient été si loin dans son rêve, elles s'étaient présentées d'une façon si nette et si logique, avec des détails à ce point minutieux et une telle sûreté dans leur enchaînement ; tout cela, au surplus, répondait si bien aux préoccupations ordinaires du malheureux et à ses secrètes terreurs, que, lorsqu'il s'éveilla, il eut, tout d'abord, l'impression que la catastrophe était arrivée ; il crut vraiment à son arrestation, à sa condamnation, à l'accomplissement de tout l'horrible et de tout l'ignominieux auxquels la découverte de sa faute devait le conduire..., et, dans le grand silence, les yeux hagards, comme en face d'une affreuse vision, le front en sueur, il balbutia, tout angoissé :

— Est-il possible que j'en sois tombé-là !

Le son de sa voix qui se répercutait, chevrotante et rauque, comme une voix de vieillard, à travers la maison assoupie, en le réveillant tout à fait, lui rendit l'exacte conscience de sa situa-

Digitized by Google

tion : nulle entrave ne lui serrait les mains..., il était libre, on ignorait le vol, et, pourvu qu'il pût réunir à temps l'argent nécessaire, les cinq cents francs dérobés dans la caisse de ses patrons, on l'ignorerait toujours.

II

Cette certitude que le drame dans lequel il s'était vu jouant un rôle si déplorable n'avait aucune consistance le calma un peu : c'est le propre des cauchemars de nous faire envisager ensuite les pires réalités sous des couleurs moins pénibles. — Allons, il n'en était pas encore à ce point de complète déchéance, tout de même !...

Et il lui parut qu'il n'avait pas épuisé tous les moyens de prévenir les conséquences du vol. N'y avait-il pas une disproportion évidente entre le chiffre de ce vol et le châtiment que Waterinck encourrait pour l'avoir commis ? Cinq cents francs lui semblaient une bien faible somme pour l'exposer à de si graves tribulations ; il essaya de se convaincre qu'il ne pouvait manquer de la trouver en cherchant bien, et, une sorte d'accalmie succédant à son trouble, il fut

Digitized by Google

plus maître de lui, plus capable de juger son affaire et d'en déduire les suites.

Il s'était assis sur son séant et il réfléchissait : A qui emprunter cinq cents francs ? — Il n'avait de relations que dans un cercle de pauvres hères comme lui : modestes employés, bureaucrates gagnant juste de quoi suffire aux frais de leur ménage, et qui, toute l'année, végétaient dans la gêne sans avoir, le plus souvent, un sou d'économie. Il était, lui-même, d'obscure extraction : bâtard d'une ouvrière que l'abandon de son amant, un fils de famille venu à Bruxelles pour ses études de droit, avait fait mourir de chagrin. Donc, ni amitié puissante, ni alliance : dès l'aube tendre de son enfance, Philippe Waterinck avait dû travailler dur, lutter pied à pied pour conquérir sa place au soleil, et, un instant, il avait pu se figurer qu'il touchait du doigt la victoire quand il s'était vu, jeune comme il l'était et parti si chétif, si dénué de tout, si pitoyable, premier caissier chez *Masure et Cie*, les plus grands marchands de tissus de la place.

Mais, en même temps que la position meilleure, étaient venus les besoins plus nombreux, les aspirations plus hautes, les habitudes d'existence plus raffinées..., et peu à peu, avec le ferme dessein de se rattraper le mois suivant, de rem-

Digitized by Google

bourser ses soustractions équivoques, cela avait été cinquante francs qu'il prenait dans la caisse à une fin de mois, pour parfaire le montant de son loyer; trente francs, pour un costume à sa fillette, que des voisins invitaient à une matinée enfantine ; et puis, cinquante autres francs, pour un cadeau à sa femme, dont c'était l'anniversaire; et puis, encore, trois louis, un jour qu'on en manquait à la maison.

A présent, coûte que coûte, il fallait qu'il s'acquittât au plus tôt, car, l'inventaire étant clôturé depuis la veille, ces messieurs pouvaient, d'un moment à l'autre, demander à faire la balance, et, à moins que Waterinck ne falsifiât les écritures, la fraude serait facile à reconnaître.

III

Depuis longtemps, il appréhendait cette fin inévitable, et il avait beau y penser, beau tourner et retourner le problème dans sa cervelle, il n'y trouvait d'autre solution que celle-ci : rembourser. Hélas! c'est qu'on ne remplace pas de l'argent sonnant et trébuchant par des noyaux de pêche..., et il était pauvre, et tous ceux qu'il fré-

Digitized by Google

quentait ou qui lui tenaient par quelque parenté étaient plus pauvres que lui !

L'idée du suicide l'avait possédé pendant toute une semaine, comme une promesse de délivrance ; mais il était trop brave pour renoncer si vite à l'espoir de s'affranchir : il se sentait fort..., il avait une femme et une fille dont il était chéri, qui l'estimaient, et qui, lui disparu sans s'être libéré, auraient su son indignité et en auraient souffert. La crainte seule de laisser derrière lui ces victimes aurait suffi à le décider à vivre. Et puis, est-ce qu'on se tue pour cinq cents francs quand on est dans la fleur de l'âge, quand on a trente ans à peine et toute une vie devant soi, pour se racheter ?

Cependant, la perspective de faire l'aveu de sa faute à ses patrons lui était plus cruelle que la mort ; et, comme il prévoyait que cela lui serait impossible, que sa fierté ne pourrait pas s'astreindre à une pareille humiliation, tout d'un coup, il songea à son père, à cet inconnu qu'il savait riche et à qu'il n'avait jamais rien demandé, même au temps de ses plus tragiques détresses, même quand il manquait de pain et qu'il ne savait sous quel abri reposer sa tête.

En vérité, il ne lui avait pas coûté lourd, à celui-là ! Et il s'en enorgueillissait ; il avait mis

Digitized by Google

son point d'honneur à ne contracter aucune obligation envers le triste sire qui, si odieusement, s'était déchargé de ses devoirs les plus élémentaires. Tout petit, et comme, dans son entourage de simples gens un peu frustes, chacun, à qui mieux mieux, lui révélait le mystère de sa naissance : ce lamentable roman de la fille séduite qu'on n'épouse point, dont on renie l'enfant et qui en meurt de désespoir..., il avait senti de la répulsion pour ce père qu'il n'avait jamais vu, et cette répulsion avait été grandissant à mesure qu'il avançait en âge, jusqu'à l'horreur, jusqu'au mépris ! Il n'admettait aucun lien entre eux : le fait de lui avoir donné la vie ne comptait pas ou comptait pour un crime, et celui qui l'avait commis ne méritait d'être, à ses yeux, que le séducteur de sa mère, c'est-à-dire le coupable et l'ennemi.

Toutes les rancunes qui peuvent s'amasser dans un milieu inférieur contre le riche et, dans une âme ombrageuse, contre l'offenseur, Philippe Waterinck les éprouvait à l'égard de cet homme. Il y avait eu des circonstances dans sa prime jeunesse où, tout bouillant de chevaleresque ardeur et excessif comme on l'est au seuil de la vingtième année, il s'était senti tellement enragé d'indignation contre son père, qu'entendre prononcer

Digitized by Google

son nom, ce nom exécré et dont il n'aurait pas voulu, le faisait pâlir. On rappelait encore, dans son populeux quartier de la Porte de Ninove, son quartier d'enfance, comment, tout gamin, il avait rossé un de ses camarades parce qu'il lui donnait ce nom et qu'au lieu de l'appeler Waterinck, il l'appelait Reyd :

— Reyd? s'était-il écrié, crachant par terre, en signe d'incommensurable dégoût, Reyd!... Cela n'a rien de commun avec moi, entends-tu? C'est le nom d'un coquin.

Plus tard, comme il était tombé au sort et que l'oncle qui l'avait élevé lui conseillait de s'adresser, pour en obtenir un remplaçant, à Reyd, alors substitut à Bruxelles, bien marié et jouissant d'une grosse fortune, Waterinck avait rougi jusqu'aux cheveux, en répondant crânement :

— Pour qui me prenez-vous!

Et c'était à ce même homme, à cet étranger qui, du plus loin qu'il se rappelait, lui avait constamment inspiré une sorte d'invincible désir de vengeance, un vague besoin de le prendre au collet quelque jour et de lui dire, les yeux dans ses yeux, les griffes dans sa peau, toutes les vilenies qu'il pensait de lui..., c'était à ce même homme, si profondément haï, qu'il songeait, maintenant, à aller emprunter de l'argent!

Digitized by Google

Lui qui, lorsque l'idée d'une rencontre, possible entre eux, traversait son esprit, se représentait un Reyd implorant et foudroyé devant son fils héroïque, mais implacable comme l'Expiation, il irait à ce lâche en solliciteur bien humble, invoquant sa parenté irrégulière pour réclamer un service... Et quel service, juste ciel!

A ce tableau, qui passait devant lui avec la précision et l'exactitude de dessin d'une image reflétée dans un miroir, le pauvre diable eut peine à retenir ses sanglots, et il mordait ses draps éperdûment, dans une torture si violente que son crâne allait sauter, lui semblait-il, tandis que son cœur battait à lui briser la poitrine. Fallait-il avoir dévoré tant d'amertumes et tant de colères pendant trente ans pour en arriver là!

Mais, à qui demander ces cinq cents francs!... S'il ne les rendait point, ne devrait-il pas avouer le vol à ces messieurs Masure! La confession, c'était le renvoi certain, sinon la Police correctionnelle et la chute irréparable.

Et il était chef de famille, et il assumait, par cela même, une lourde responsabilité à laquelle il n'entendait pas se soustraire! Que deviendrait-on, chez lui, s'il perdait sa place, ou si, éventualité plus effrayante encore, il était condamné pour abus de confiance?

Digitized by Google

Ce Reyd, après tout, était son père, et c'est le rôle des pères d'aider leurs enfants, de les soutenir dans la peine, de les garer du danger... S'il arrivait jamais quelque chose à sa Jeanne, Waterinck savait bien que la première pensée de la fillette serait pour lui, qu'elle ne s'adresserait à personne autre, qu'elle l'appellerait tout de suite, où qu'elle fût, ingénûment, comme le libérateur naturel, indiqué, infaillible.

Cette supposition que son enfant pourrait souffrir un jour le fit frissonner. Chère petite!... Elle était si jolie; elle avait des mots à elle, tout pleins de malice, de cette grâce si gentîment despotique des babies très gâtés..., et elle jouait, la mignonne, insouciante de l'avenir, comme un oiseau...

Il ne fallait pas qu'elle souffrît jamais, jamais. Pour lui éviter une larme, il eût traversé le feu, et voilà qu'il en était à hésiter si, oui ou non, il se résignerait à un sacrifice, à un tout petit sacrifice, pour empêcher que le nom qu'elle portait ne fût traîné dans la boue!

Reyd ne pouvait lui refuser ces cinq cents francs, le premier secours qu'il réclamerait de lui depuis sa naissance; il n'aurait pas cette maladresse. Un pressentiment très absolu avertissait Waterinck que son père s'exécuterait immédia-

Digitized by Google

tement, et il n'en était plus à écouter ses répugnances... Son parti était pris : il irait.

Cependant, se résigner à prendre l'argent de cet homme dont il s'était juré de repousser l'affection, si jamais elle s'offrait à lui, le gênait infiniment vis-à-vis de lui-même, et il sentait bien que les arguties les plus subtiles du monde ne le déchargeraient pas de cette bassesse. Aussi, il voulut se donner du temps encore, avant de risquer cette suprême tentative et, au lieu de suivre sa première inspiration qui était d'aller trouver Reyd sur-le-champ, il se rendit à son bureau comme d'habitude et y passa la journée, espérant, contre toute espérance, il ne savait quelle bienheureuse aventure qui changerait la face des choses et lui éviterait de recourir à une extrémité qui lui coûtait tant.

IV

Mais les heures passèrent, monotones, impitoyables, sans aucun événement : de minute en minute, Waterinck s'attendait à ce que ses patrons lui demandassent la caisse, et l'inquiétude du malheureux était si grande, ses nerfs se trou-

Digitized by Google

vaient à ce point surexcités, qu'il en vint à souhaiter un dénouement quelconque, fût-ce le plus redoutable, celui dont la perspective l'avait rendu à moitié fou la nuit précédente, pourvu qu'il fût débarrassé de la fatigue d'y réfléchir et que la crainte, la crainte harcelante du châtiment fatal, ne vînt plus le hanter. De voir ces messieurs aller et venir dans les magasins, sans une ombre au front, sans un soupçon dans l'esprit, l'exaspérait, et il dut se raisonner pour ne pas courir à eux, pour ne pas leur crier son infamie et leur dire :

— Voyons, finissons-en, faites-moi arrêter! Je ne saurais plus vivre ainsi.

A côté de semblables transes, la visite chez Reyd n'était plus qu'un jeu puéril, moins qu'un ennui : à peine une contrariété. Il se promit de la faire le soir même, après son dîner.

Et dès qu'il eut pris cette décision, il fut pressé de l'accomplir, il se sentit à l'étroit dans son petit bureau vitré, pareil à une cage, où la vue des gros livres de commerce à dos rouges, à coins de métal, l'oppressait. L'affreuse perplexité qui le minait depuis des semaines étant parvenue à son paroxysme, une sorte de mollesse s'emparait de lui avec un attendrissement sans objet, presque maladif, qui lui mit des larmes aux yeux

Digitized by Google

pour un souvenir pénible lui traversant la mémoire brusquement : le souvenir d'un chien qu'il avait eu des années avant son mariage, et qui était mort. Ce chien l'avait aimé...; et, par une association d'idées toute naturelle, il en vint à se rappeler son enfance navrante, si privée de caresses, son adolescence besoigneuse, ses rudes commencements... Toujours, toujours il avait été malheureux, la mère manquant, le père ne s'occupant pas de lui, insoucieux de son existence, l'ignorant, ou autant dire...

A cette pensée que son père ignorait jusqu'à son existence, Philippe Waterinck se dit qu'il était bien logique que Reyd ne s'occupât point de lui, puisqu'il ne l'avait jamais vu. S'il l'avait connu, peut-être l'aurait-il aimé... Qui sait? — Et lui aussi, lui, Waterinck, peut-être aurait-il aimé son père...

Il lui parut qu'instinctivement, sourdement, malgré tout le mal qu'il attribuait à Reyd, que dans la haine même qu'il éprouvait pour lui, il y avait comme un fond d'ardente et indomptable tendresse, cette sorte de lien mystérieux, aveugle et divin qui unit les fils aux pères, les parents aux enfants.

Et un travail s'opérant peu à peu dans son esprit animé, désormais, d'une mansuétude exces-

Digitized by Google

sive, il lui sembla qu'ils ne pouvaient manquer de tomber dans les bras l'un de l'autre, Reyd et lui, quand ils seraient réunis, comme deux créatures de paix et d'amour, providentiellement poussées l'une vers l'autre, qui se cherchaient et qui se retrouvent.

Cela le séduisait plus qu'il ne voulait se l'avouer, et, creusant davantage ses imaginations optimistes, il eut une jouissance véritable devant l'attente de cette rencontre où il lui serait permis de dégonfler enfin son cœur, de dire à quelqu'un qui lui tenait de près, qui était sa chair et son sang, ce qu'il avait fait, ce qu'il avait enduré, son repentir et son désespoir. Car il dirait tout à Reyd; il avait un impérieux besoin d'expansion après tant de contrainte et tant d'hypocrisie. Il lui fallait redevenir un honnête homme, reconquérir sa propre estime..., et, pour cela, le baiser d'absolution de son père suffirait.

V

Toutefois, ce bel enthousiasme s'était légèrement refroidi au moment où Waterinck, pâle et la lèvre frémissante, sortit de sa demeure pour aller chez Reyd.

Il marchait vite, mâchonnant fébrilement un

Digitized by Google

cigare, et comme il songeait, tout d'un coup, que l'homme auprès duquel il se rendait était procureur du roi, il eut un sourire amer.

Au fait, il ne savait pas du tout quel genre de caractère il avait, ce Reyd, et ses précédents à l'égard de Waterinck et de sa mère, les seuls actes que ce dernier connût de lui, n'étaient rien moins que sympathiques... Courrait-il ainsi naïvement, inconsidérément, se livrer à cet étranger, qui, peut-être, ne révèlerait que le magistrat, alors qu'il comptait sur un père et non point sur un juge?

Quand il sonna chez Reyd, il tremblait de tous ses membres et de la sueur lui mouillait le front; mais il s'était raidi : il ne voulait pas être pénétré tout de suite. Il attendait une grosse émotion du premier regard qu'ils échangeraient.

Il n'en eut pas.

D'avance, il avait fait remettre sa carte par le domestique qui lui ouvrait la porte, afin qu'on sût bien à qui l'on allait avoir affaire.

Reyd se trouvait devant lui, mal à l'aise et très froid, mais visiblement préoccupé. Il prononça sèchement, cérémonieusement, d'un ton à travers lequel on démêlait une secrète appréhension nuancée de surprise :

— Monsieur, pourrais-je savoir ce qui me vaut l'honneur?...

Digitized by Google

L'autre sentit tous ses sentiments excessifs, aussi bien sa haine que son amour, qui tombaient devant cette phrase, et il expliqua simplement qu'il était venu pour un emprunt, qu'il lui fallait cinq cents francs et qu'il avait compté sur M. Reyd pour les lui prêter.

Aucune allusion à leur parenté occulte ne fut faite : le fils n'eut aucune effusion et le père aucun élan. Il donna l'argent sans une observation, sans une question. Puis il s'inclina d'un air gauche, d'un mouvement bref de la tête, qui congédiait; et Waterinck partit, serrant dans sa poche les billets de banque qui devaient le sauver, mais avec la conscience que ce secours discret venait de le déshonorer plus profondément que l'infamie irrémédiable d'une condamnation publique et sans appel.

Digitized by Google

III

LES FUNÉRAILLES DE PLÉVOOT

I

Il avait été toute sa vie un pauvre hère, un de ces humbles sans ambition et sans exigence, qu'on appellerait martyrs si la Destinée prévoyante ne leur avait adjugé la philosophie des inconscients. Lorsqu'il mourut, ses enfants qui, depuis qu'ils avaient âge d'hommes et de femmes, s'en préoccupaient fort peu, lui firent un splendide enterrement.

Tous avaient prospéré, étaient parvenus à ce que la bourgeoisie considère comme de « bonnes positions » : l'un des fils était agent-voyer, en province; le second tripotait je ne sais quoi

Digitized by Google

dans les entreprises de démolition; l'aînée des filles était gouvernante d'une princesse à l'étranger; l'autre, qui était jolie, avait fait un brillant mariage.

Allez, après cela, avouer que vous avez un père vivant en gueux dans une bicoque de Saint-Gilles, avec quatre-vingts francs par mois, de rentes, qu'on lui servait en se cotisant; un incorrigible bohême qui avait été maître de danse en son temps, et qui le disait; qui, les jours où on l'invitait à dîner, et y eût-il cinquante convives à table, ne craignait pas, pourvu qu'il eût un doigt de vin dans la tête, de chanter, en flamand des Marolles, sa romance du *Scheer-slijp*[1], qu'il scandait d'un accompagnement canaille, en faisant sonner la lame de son couteau sur le bord de son verre!

Depuis des années on ne le voyait plus, on l'évitait; et il était mort là, tout seul, dans son coin.

Cette catastrophe arriva inopinément : le bonhomme s'était éteint un soir, étiolé et las, sans souffrance. Quand les voisins, étonnés de ne l'avoir pas aperçu durant vingt-quatre heures, poussèrent sa porte et entrèrent chez lui, Cobe Plévoot avait déjà la rigidité des cadavres; on le

1. Repasseur de ciseaux.

Digitized by Google

trouva en son lit, très maigre et très pâle, les yeux fixes, la bouche crispée. Il n'y avait pas un centime dans son secrétaire, mais le nom de ses enfants, comme une vanité suprême ou une vengeance macabre, attirait le regard à chaque pas : en marge sur son calendrier, au fusain sur les murailles blanches de sa cuisine, tracées au crayon malhabilement sur une ancienne bande de journal qu'une épingle retenait aux rideaux de son alcôve, apparaissaient les adresses de *Plévoot, agent-voyer;* de *Plévoot, entrepreneur;* de *Snykers-Plévoot, banquier, consul honoraire.*

On courut les avertir. Ils manifestèrent une violente surprise. L'entrepreneur, qui était en affaire, eut un mot naïf qui résumait la situation :

— Ah! diable, s'écria ce bon fils, fallait-il qu'il mourût, maintenant!

II

Renier Plévoot vivant, c'était simple : on n'en parlait pas, on tâchait de le faire oublier aux autres comme on l'oubliait soi-même. Mort, il devenait gênant.

Digitized by Google

On n'enterre pas une créature humaine sans remuer quelque curiosité, sans que l'entourage observe et commente : les torts de Cobe Plévoot s'aggravaient.

Fallait-il, devant le décès, reconnaître l'infortuné si bien enseveli déjà depuis un quart de siècle..., et qui sortait de la vie, tout au rebours des autres gueux obscurs, pour attirer l'attention sur lui?

Sa modeste existence était si méthodiquement arrangée : on lui faisait tenir sa pension chaque trimestre, et il dépensait ses revenus à sa guise ; son fils aîné, qui avait même taille et même corpulence, lui abandonnait sa garde-robe aux fins de saisons. On lui achetait des douceurs : un pain d'épices et des oranges pour son anniversaire, du tabac à priser aux jours de grandes fêtes. Enfin, à la nouvelle année, exactement, on lui envoyait, par son unique petite-fille, vingt francs d'étrennes, en deux pièces d'or pliées dans un papier de soie.

Il avait vraiment bien besoin de mourir, de venir bouleverser les gens, de mettre la déroute en un état de choses aussi sagement réglées, de tomber là, avec ses guenilles et le ridicule de son passé saugrenu, sans égard pour le décorum que sa progéniture gardait!

Digitized by Google

Cependant, ne fallait-il point qu'il finît par trépasser, ce lamentable sire?

Hélas! il approchait des quatre-vingts ans : c'était à croire que l'ironique Mort eût négligé de le prendre. On s'habituait à cette idée que, s'il eût dû quitter ce monde, il l'aurait fait depuis longtemps. Cela était fou ; mais il semblait que, puisqu'il avait son pain assuré, plus rien ne changerait en lui, qu'il était caché pour jamais, bien caché, et qu'on ne le retrouverait pas.

A l'annonce de la perte qu'elle venait de faire, la famille fut très embarrassée. Les fils et le gendre se consultaient, répétant, toute leur plate bêtise saisissable dans l'accent particulier de leurs voix, dans l'expression stupéfaite de leurs physionomies :

— C'est drôle qu'il soit parti si subitement..., un vieillard de cet âge!

Ils ne pouvaient s'en remettre.

Cobe Plévoot étant mort, il fallait l'inhumer. Comment ferait-on?

Ici, les difficultés surgirent. On balança entre diverses alternatives : donner à ce pauvre une fin de pauvre, le mener à la terre au petit jour, sans tapage, discrètement..., ou bien, lui accorder une cérémonie funèbre en rapport avec les positions sociales si bien établies de sa parenté.

Digitized by Google

L'enfouissement mystérieux offrait des avantages. On s'y arrêtait, quand la fille cadette, celle qui s'était si bien mariée, risqua, d'un air d'inquiétude, cette exclamation :

— Si l'on allait apprendre!

En effet, cela ferait scandale.

La famille tomba dans l'extrême en décidant d'accorder à Plévoot des funérailles superbes.

On commanda, à l'église, un service de première classe, avec volée de cloches sanglotantes, messe en musique, corbillard orné de panaches; les voitures auraient leurs lanternes allumées recouvertes de crêpe et des chevaux en caparaçons. Les frais furent considérables, mais on avait réfléchi que c'était remplir un devoir et qu'après cela on en aurait fini pour jamais de ces piteux restes, si encombrants.

On lança des lettres de faire-part, miracles de lithographie, où le défunt — qui avait été directeur de bals publics, et qui, jadis, avait obtenu une médaille de sauvetage pour un bambin retiré à temps d'un ruisseau gelé — se révélait sous le double qualificatif de *fonctionnaire* « *décoré* ». Au surplus, les invités furent avertis de ce que, dans l'intimidé, Cobe Plévoot avait toujours été un original de la plus extravagante espèce, vivant en grigou, dans une ma-

Digitized by Google

sure, pour mieux se singulariser, et il s'en fallut de bien peu que les siens ne déclarassent qu'ils en héritaient.

Ils s'habillèrent de noir des pieds à la tête, se munirent de couronnes d'immortelles, furent très dignes.

III

Dans la maison du vieux, une chapelle ardente avait été dressée tant bien que mal, d'innombrables cierges brûlaient. A côté du cercueil, un bénitier et un goupillon; un riche crucifix sur le drap mortuaire; des tentures de mérinos roussâtre prodiguées au long des murailles. Une légère, délicate et suave fumée d'encens partout.

C'était si réussi, si correct que lorsque les fils y pénétrèrent, crêpe au chapeau, des gants de filoselle tout neufs aux doigts, chacun tenant sa couronne, ils furent profondément impressionnés, en même temps qu'ils éprouvaient une certaine satisfaction de s'être résolus à une grosse dépense sans lésinerie. C'était comme un étrange saisissement qui les prenait devant tant de pompe déployée en un logis qu'ils avaient toujours connu misérable, un coup d'attendrissement qui les força de parler à voix basse et les

Digitized by Google

rendit très graves, les yeux soudain obscurcis, la poitrine gonflée d'une vague désespérance.

— C'est tout à fait convenable, n'est-ce pas? murmuraient-ils, en se serrant les mains.

Puis, brusquement, ils se laissèrent aller à leur sensibilité, une sorte de sensibilité fébrile, contagieuse. Un immense chagrin les étreignait, là, devant ce catafalque somptueux où reposait une dépouille si infime; le glas qui gémissait au loin, la lumière désolée des flambeaux, tout ce deuil magnifique, qu'ils avaient payé, produisit sur eux un grand effet. De leurs nerfs tendus, l'émotion se communiqua irrésistiblement à leur cœur, ainsi que par une secousse galvanique; d'indécis souvenirs d'enfance leur traversaient la mémoire. Ils ne furent plus que des orphelins se rapprochant les uns des autres, d'un mouvement instinctif, comme pour refermer le cercle de la famille que la Mort venait de rompre.

Ils pleurèrent le trépassé, sincèrement, du meilleur de leur âme. Pendant une minute, Plévoot fut regretté de ses enfants.

Il ne le sut point; il ne sut pas davantage pour combien entrait, dans ce phénomène, le génie décoratif des *Pompes funèbres*, le caractère de lugubre solennité qu'avait, à cette minute, sa chétive demeure.

Digitized by Google

IV

MISÈRE GAIE

I

Il ne restait dans la maison, de choses ayant valeur marchande ou immédiatement réalisable, qu'une louche à potage et une pince à sucre, cadeaux de noce faits à Mme Luyck, en un jour d'espoir trompeur, par des parents bien intentionnés. Elle alla au placard où elle tenait enfermés ces précieux souvenirs, les prit l'un après l'autre, les soupesa gravement; puis, ayant auprès d'elle son fils aîné, un jeune homme d'environ douze ans :

— Antoine, mon chéri, combien croyez-vous que le Mont-de-Piété offrirait de la louche de

Digitized by Google

tante Cartuyvels et de la belle pince du cousin Brigode?

L'enfant, à ces mots, eut un léger mouvement de surprise : la louche de tante Cartuyvels et la belle pince du cousin Brigode?... En était-on, réellement, à ce point de détresse qu'il fallût se séparer d'objets si chers à la famille et qui avaient, pour ce petit, une importance capitale?

Il ne fit aucune remarque; il s'était rapproché des argenteries et il les considérait d'un regard de commissaire-priseur, d'un regard qui démontrait surabondamment qu'il n'en était pas à ses débuts dans ce genre d'opération, et que bien d'autres argenteries, avant celles-là, lui avaient passé par les mains, pour aller de l'armoire au prêteur sur gages.

— Ce n'est pas du doublé, n'est-ce pas, maman; vous en êtes bien sûre? interrogea-t-il.

Mme Luyck, les bras au ciel, jura qu'elle en répondait, qu'elle avait vu le poinçonnage, d'ailleurs. Et elle dit encore qu'il fallait ne pas connaître la tante Cartuyvels et le cousin Brigode, « des gens distingués, des gens très riches », pour les croire capables de donner en présent à quelqu'un de leurs proches des louches à potage ou des pinces à sucre qui fussent en doublé.

Digitized by Google

— De l'argent massif, mon garçon; de l'argent massif..., voilà les traditions des miens, qui prévoyaient, hélas! lorsque j'ai épousé M. Luyck, ma triste destinée. Vous savez qu'ils traitèrent toujours cette union de mésalliance. Ce n'est pas que je veuille déprécier votre père, Toone : il est très capable, très intelligent, très actif...; mais, enfin, il m'est permis de constater qu'il n'a pas, qu'il n'a jamais eu de chance...

Toone soupira, en signe d'acquiescement, et, à la même minute, sept autres petits Luyck, éparpillés autour de la cuisine et dont les âges variaient entre dix ans et trois mois et demi, soupirèrent. Ah! en vérité, non, il n'avait pas de chance, ce pauvre M. Luyck, à qui incombait le devoir de nourrir une si nombreuse lignée, tandis qu'il ne possédait plus au monde qu'une louche à potage et une pince à sucre!

— Eh bien, on en aura vingt francs, je crois..., conclut l'aîné des Luyck, que l'argument du poinçonnage avait suffisamment rassuré.

— Vingt francs? interrompit Mme Luyck; vingt francs, pour des pièces qui en ont coûté au moins soixante! Vous devez vous tromper, et j'estime que ces messieurs iront au moins jusqu'à vingt-cinq.

Toone eut un haussement d'épaules fort incré-

Digitized by Google

dule. Sa mère s'occupait à envelopper les riches ustensiles de ménage dans un journal; il reprit :

— Cependant, s'ils ne m'en donnaient que vingt francs?

— Ne laissez le paquet que pour vingt-trois.

— Mais, s'ils ne m'en donnent que vingt? insista le gamin, avec cet entêtement et cette terrible précision de l'enfance.

Mme Luyck fit « non » énergiquement, de la tête; puis, comme ses yeux rencontraient les yeux déçus et inquiets de ses autres petits affamés, elle courut à Antoine, qui gagnait déjà la porte, et lui cria, dans un sanglot :

— Acceptez ce qu'ils proposeront.

Et elle le rappela une seconde fois pour lui recommander de ne pas flâner en route et de ne pas omettre les commissions dont elle allait le charger : il fallait qu'il rapportât de la viande, des pommes de terre, du fromage, de la bière..., jusqu'à du pain; et, encore, du lait et du sucre pour le bébé; et, encore, de la moutarde, M. Luyck ne pouvant sous aucun prétexte se passer de cet ingrédient secondaire.

A l'énonciation de tant de succulentes victuailles, la famille, qui ne voyait partir la louche à potage et la pince à sucre qu'avec un sentiment de regret sincère et d'amertume, ne put retenir

Digitized by Google

quelques exclamations de discrète convoitise : le chagrin de se séparer de ces anciennes reliques, objets de la vénération des Luyck, dès leur plus bas âge, s'effaçait un peu devant la perspective des bénéfices matériels qu'on allait en retirer; et Mme Luyck elle-même, séchant ses larmes, se mit à bercer doucement son poupon en lui chantant, d'une voix dolente, une extraordinaire romance où revenait, en phrases séductrices, la promesse faite à l'innocente créature de lui administrer bientôt une panade au lait, généreusement sucrée.

II

A midi sonnant, la force de l'habitude bien plutôt que l'espérance de dîner ramenait M. Luyck en son logis; aucune de ses tentatives pour se procurer de l'argent n'avait eu de résultat, et il en exprima l'aveu dès le seuil de la cuisine afin qu'on sût tout de suite à quoi s'en tenir chez lui.

Mais, depuis quelque temps déjà, Antoine était de retour, et l'impression générale de la famille était joyeuse à l'arrivée du père : les plus expansifs parmi les Luyck osaient rire aux

Digitized by Google

éclats en battant des mains, et Mlle Fine, une jeune personne de six ans, futée et gourmande, se haussant jusqu'à la table où le couvert était dressé, enlevait sournoisement, de la croûte d'un pain rond, de minces fragments de pâte tiède qu'elle dévorait ensuite avec délices.

Mme Luyck servit un imposant rôti de bœuf qu'accompagnait une purée de pommes de terre. Et, ce qui était remarquable et particulièrement intéressant, c'est que rien ne semblait devoir manquer des menus détails gastronomiques chers aux épicuriens, dans ces agapes impromptues : il y avait des épices et des conserves en deux raviers, des hors-d'œuvre même, et du lambic mousseux en suffisance.

La continuité de la misère rend insouciant : le chef de la famille, à son tour, salua d'un sourire le festin qui se préparait, et il ne fit aucune question sur sa provenance; vaguement, il devinait un nouveau sacrifice qu'il n'avait pas le courage d'approfondir, dans l'appréhension d'une souffrance ajoutée à celles qu'il endurait déjà. L'appétit, du reste, un appétit de bête longtemps privée, l'avait jeté aveuglément sur la nourriture, et le besoin de satisfaire son estomac le domina d'abord d'une manière absolue.

Pendant un moment, il oublia tout : ses

Digitized by Google

longues, ses inutiles, ses humiliantes démarches pour obtenir un emploi ; ses si pénibles visites aux camarades, de qui il avait vainement sollicité quelque secours..., et ses angoisses à l'idée de la maison sans pain, sans feu, sans argent..., où neuf bouches attendaient de lui la pâture ! La jouissance physique qu'il éprouvait maintenant faisait s'évanouir de sa pensée tout souci, tout scrupule : il était heureux et il buvait fort, en contant à ses marmots d'admirables histoires pleines d'illusion.

Le repas se prolongea jusque bien avant dans l'après-midi et, peu à peu, sous le charme de cette abondance inusitée, les Luyck en arrivaient à se convaincre qu'un bonheur formidable autant qu'imprévu venait de les toucher : le père proposa un toast à son épouse, « qui avait organisé cette petite fête avec une rare perfection... »

Et le mot n'était pas excessif, car, pour ces chimériques, la journée si douloureusement commencée et qui menaçait d'avoir un bien cruel lendemain, avait pris tout le caractère d'une fête délicieusement patriarcale.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

MISÈRE TRAGIQUE

I

Il avait neigé durant une semaine, consécutivement, et cela avait donné de la besogne à Suske Vos : comme beaucoup de ses pareils, pauvres hères sans autre emploi fixe, il aidait au déblaiement des voies publiques pour le compte de la Ferme des boues.

Depuis des années, le thermomètre n'était plus descendu aussi bas, et Suske Vos gelait sous sa mince culotte de toile, sous sa veste usée. Par moments, il sentait une douleur cuisante au fond de sa main droite, qui tenait le manche d'une pioche; la gauche, au contraire, s'engourdissait

Digitized by Google

jusqu'à devenir inerte dans son gant de grosse laine. Puis, c'était un mal incisif et sourd qui lui traversait l'estomac brusquement, pour sauter de l'estomac à la poitrine, toujours le même, mais plus précis, plus intense et, enfin, tellement aigu que le misérable se croyait prêt à défaillir, les bras cassés, les jambes mortes, tandis que des lumières roses et dansantes lui passaient devant les yeux.

En ces moments-là, il tirait de sa poche une canette de genièvre, buvait une gorgée du liquide, et, remis d'aplomb, poursuivait sa tâche.

C'était sur la place Royale, proche la statue équestre de Godefroy de Bouillon. Un soleil pâle comme une lune d'avril se levait à l'orient, vers le Conservatoire, dans un ciel d'un bleu sévère, et le seigneur prince du Saint-Sépulcre, l'étendard au poing, raide sur son destrier à longue crinière, le chef et le torse blanchis de flocons diamantés, paraissait dire : « Voilà une plaisanterie que je n'eus pas à subir chez les Musulmans de Palestine. »

Les cloches de Caudenberg sanglotèrent pour un enterrement ; il y eut un grand va-et-vient de personnes et de voitures aux alentours de l'église..., l'armée des boueurs continuait à manœuvrer. Vos, transi, claquait des dents ; il laissa échapper un soupir, n'en pouvant plus : une par-

Digitized by Google

ticulière disposition de son humeur l'avait amené, peu à peu, à un immense découragement.

Ce n'était pas un sujet modèle, ma foi, non !... Paresseux, taciturne, ivrogne, ne se décidant à se mettre en quête d'ouvrage qu'à la dernière extrémité, et, entre la goutte et le morceau de pain, choisissant la goutte, de préférence, quitte à se priver du reste et à en priver sa fille, Line, une petite qu'il aimait bien : elle était tout ce qu'il possédât au monde de parenté..., mais qu'il laissait pousser sans culture et sans surveillance, libre au milieu de la ville corruptrice, trottant par les rues louches, en vagabonde, mendiant d'instinct autant que de nécessité, comme d'autres travaillent. Lui n'était pas méchant; il ne la sermonnait guère et se fût tranché une phalange plutôt que de la battre. Leur ménage était un bon ménage d'associés se partageant les gains et les pertes : lorsque tout manquait dans leur cahute d'Etterbeek, ils en prenaient leur parti tous les deux et s'endormaient avec philosophie, le soir venu, sans un murmure.

Ils étaient des résignés, de ces patients un peu naïfs, un peu « loques » en face du mauvais sort, surpris de la constance de leur malheur, mais trop simples pour la lutte.

Digitized by Google

II

Pourtant Suske Vos, ce matin-là, sous le vent qui lui coupait la figure, ivre de *schnick* et exaspéré par le jeûne, ressassait des idées perverses, tout en fendant la glace autour du socle de Godefroy de Bouillon. Cela lui venait très naturellement, malgré lui, avec persistance. Au delà de la statue du grand Croisé, il distinguait les premières constructions de la Montagne de la Cour, le cabaret du *Renard* et, plus loin, une ruelle oblique, tortueuse et sombre, barrée par un escalier de pierres frustes : la rue Villa-Hermosa, qui descend de la Montagne de la Cour à la rue Térarken. Là habitait, dans les combles d'une maison branlante, une vieille femme, riche à ce qu'on prétendait..., qui gardait une fortune dans la paillasse de son lit, par une excentricité d'avare feignant la gêne.

Elle allait au *Renard* chaque jour, aussitôt midi, faire emplir un broc de lambic, pour son déjeuner; le boueur la connaissait bien : elle était courte et grosse, un peu asthmatique, très soignée malgré son âge, et très bavarde malgré

Digitized by Google

sa surdité. Dans le quartier, on l'appelait Tante Crésus.

Vos saisissait-il l'à-propos de ce surnom ? Je ne crois pas. Ce qu'il savait, c'est que Tante Crésus venait chaque jour au cabaret du *Renard* et aussitôt midi. Ce qu'il savait encore, c'est que, pendant qu'elle jacassait là, son logement demeurait vide et son pécule à la merci des voleurs.

Tout d'un coup, comme la tourmente faisait rage, soulevant des flots de poudre neigeuse dans l'air frigide, comme ses mains, devenues d'une sensibilité excessive, se refusaient à porter plus longtemps l'outil de l'Administration et qu'il éprouvait à l'épigastre un vide cruel, le pauvre diable songea que c'était bien dur d'avoir faim continuellement, de ne pas pouvoir citer, dans sa vie entière, un jour, un seul jour où l'on ait eu le moyen de contenter son appétit. Manger à sa suffisance, manger tout son soûl, c'est peu... : eh bien ! ce peu, lui et sa fillette le souhaitaient en vain.

Suske Vos constatait cela sans révolte, mais avec une grande amertume. Sa canette était tarie, et le manque de spiritueux le rendait mélancolique. C'était une véritable désespérance qui s'emparait de lui : son cerveau, d'ordinaire inactif,

Digitized by Google

était secoué de réflexions étranges, troubles et harcelantes; elles le poignaient péniblement, et l'effort qu'il tentait pour les chasser le faisait souffrir davantage. Les mêmes tableaux défilaient toujours devant lui : la salle commune du *Renard*, Tante Crésus pétulante et heureuse, son broc aux mains, et là-bas, dans la ruelle obscure, la chambre abandonnée, la paillasse cousue d'or!

III

Midi sonnant au clocher de Caudenberg.

Vos quitta la place Royale; il prit la Montagne de la Cour et, parvenu à hauteur de la rue Villa-Hermosa, il y entra résolûment.

Sur son masque de brute, aucune émotion ne se lisait; il n'y avait rien de sinistre dans son attitude, nulle scélératesse dans son regard obtus, nulle précipitation insolite dans sa démarche. Une décision absolue s'imposait à lui : il voulait ne plus avoir faim, ne plus avoir soif, ne plus grelotter dans l'aigre bise...; et il allait chercher de quoi réaliser son rêve. Cela, sans scrupule, sans remords, sans se rendre compte, seulement, que

Digitized by Google

ce qu'il projetait était mal, ni des conséquences qui pourraient en résulter pour lui.

Il s'était dit : « J'ai besoin d'argent, » et allait en prendre là où il avait la certitude d'en découvrir.

Il monta chez Crésus, mais, insouciamment, paisiblement, dédaigneux de toute précaution : une idée obsédante et têtue le poussait en avant; il marchait.

L'escalier vermoulu gémit sous ses chaussures massives; la porte, une porte de bois disjointe et humble, s'écroula tout d'une pièce quand Suske Vos l'eût ébranlée avec son poing. Au même instant, un cri se fit entendre : Tante Crésus n'était pas sortie; un gros rhume la retenait au coin du feu.

Alors, l'homme eut un saisissement; il lui vint de noires inspirations. Il ne restait plus en lui que le sauvage indompté et farouche, un être atrocement meurtri, qui, depuis des heures, remuait ses peines, taquinait ses plaies et qui se réveillait enfin avec de la rancune plein l'âme, une démangeaison de vengeance au bout des doigts.

Il mesura les témérités de son entreprise, qu'il n'avait pas même soupçonnées au début; il comprit que, si Crésus renouvelait son cri d'alarme,

Digitized by Google

on allait accourir et exiger de lui justification du bris de cette porte, de sa présence là.

Et, s'approchant de la vieille, que sa brusque irruption avait dressée debout, ahurie d'épouvante, il la repoussa vers le fauteuil qu'elle venait de quitter. D'un geste sûr, il l'étreignit; puis, vigoureusement, les mains nouées à son cou, il serra.

Elle n'eut pas le temps d'articuler une plainte; elle était tombée à la renverse, dans le fond du siège, et elle se débattit des quatre membres, d'abord avec énergie, puis, plus faiblement, puis, par soubresauts rares et désordonnés : l'angoisse contractait sa face joufflue, une suprême résistance lui mettait des moiteurs aux tempes, des larmes aux pointes des cils...; et Suske Vos, lui enfonçant ses ongles dans les chairs, achevait de l'étrangler.

IV

Maintenant, Crésus gît dans son fauteuil, les yeux hors des orbites, le visage bouffi, marbré de larges tâches violâtres; un morceau de langue tuméfiée dépasse ses lèvres entr'ouvertes, et son

Digitized by Google

cou replet et apoplectique de vieille dame obèse émerge de la robe, cerclé de rouge, avec des traces de griffes, et, par-ci, par-là, des gouttelettes de sang extravasé, qui font comme de légères éclaboussures sur la peau tordue. Son bonnet de tulle noir, repoussé, sans doute, par les mains homicides qu'il gênait, a glissé en avant; il cache ses bandeaux de cheveux gris. Et elle est là, la victime, horrible et tragique, à jamais muette, entraînée dans la Mort par quelque furie qu'elle ignorait, qui a fondu sur elle comme une bête de proie et que rien ne lui avait fait pressentir.

Le logement est sens dessus dessous : Vos, ne trouvant pas de monnaie dans le lit, a brisé successivement tous les meubles, vidé sur le parquet tous les tiroirs, éparpillé, au hasard, le linge et les vêtements des garde-robes. Une fièvre de carnage s'est emparée de ce pacifique, l'exaltation décuple ses forces..., et, soufflant, jurant, furieux, il cherche, il cherche...

Il ne déplore point son forfait, il ne s'en explique pas bien l'infamie, mais il sent que ce qu'il vient de commettre est quelque chose de grave, d'énorme, de capital et, dans son esprit se dessine très exactement le mobile de cette action : aussi ne peut-il se résoudre à quitter la chambre

Digitized by Google

de Tante Crésus les mains vides, tel qu'il y est entré.

Cependant des bruits montent du dehors, des voix sonnent dans la maison; il faut que Suske Vos disparaisse : il n'a pas peur précisément, mais comme une inquiétude vague et le dépit de son inutile exploration; un craquement dans la boiserie, la chanson de la bouilloire qui chauffe sur le poêle le font frissonner...; il a hâte d'être loin..., il va partir, il fuit...

Alors, préoccupé de son idée fixe, il avise la cage du serin, qui pend à la muraille, près de la fenêtre, et qu'un rayon de soleil blafard éclaire...; machinalement, la tête perdue, il s'en saisit, il l'emporte.

Le calme est revenu au misérable; il sourit, et il court, dans le vent, ayant froid, ayant faim, crotté et hirsute, cette cage serrée contre lui.

L'oiseau, comme une fleur d'or bousculée par la tempête, saute et tourne dans sa prison, éperdûment, tandis que les graines de la mangeoire s'éparpillent au long des rues.

Digitized by Google

VI

MISÈRE INTELLECTUELLE

A mon ami Félix Frenay.

I

Le cabinet de travail est vaste, haut de plafond, paisible et solennel comme un temple ; il y règne une température très douce, et les rayons d'un limpide soleil, en passant par la fenêtre vénitienne large et garnie de tentures d'Orient, le baignent d'une lumière égale, d'une de ces lumières d'automne qui caressent plutôt qu'elles ne réchauffent, qui ont un éclat discret et pénétrant, avec une sorte de langueur et cette mélancolie légère qui fait penser à un deuil aimablement résigné : le deuil du printemps mort, des beaux

Digitized by Google

jours qui vont fuir pour laisser la place à l'hiver morne et noir.

Il y a de jolis tableaux modernes, à cadres d'or, tout au long des murailles; une figurine de nymphe, en cire, d'une couleur et d'une transparence d'ambre pâle, occupe le centre de la cheminée, entre deux potiches de majolique ancienne ventrues et polychromes ; des fragments moulés de la frise du Parthénon surmontent les portes, mettant, sur les trumeaux, l'entrain de leurs chevauchées aériennes, la majesté de leurs belles lignes à la fois sévères et vivantes ; le plancher disparaît sous une profusion de nattes japonaises, de carpettes hindoues, de coussins turcs à fines broderies de perles scintillantes ; et c'est, dans tous les coins, des plantes exotiques à feuillage d'un vert intense, un amoncellement d'objets rares ou précieux, de meubles artistiques ou de sièges bizarres, d'un dessin et d'un ton séduisants. Les bibliothèques de chêne sont fermées de vitraux peints; sur le bureau Henri II, très grand, très imposant, qui prend le milieu de la chambre, le jour lui venant de gauche, pour la facilité d'écrire, un gros bouquet d'œillets et de chrysanthèmes, dans un vase de Sèvres rose, produit une opposition heureuse avec la masse désordonnée des feuillets épars, des brochures

Digitized by Google

ouvertes, des grattoirs, des ciseaux, des boîtes à plumes, des sandaraques, de tout l'outillage menu et banal du métier littéraire.

Aucun bruit, sinon celui des bûches qui gonflent, crépitent et s'écroulent l'une sur l'autre dans la cendre du foyer, ne rompt le silence charmeur de ce cabinet de travail où chaque chose, et jusqu'à l'éclairage, jusqu'au décor extérieur, montrant, au-dessus des beaux arbres d'un parc, un coin de ciel pur que traverse, soudain, un vol de pigeons blancs, semble choisie et combinée exprès pour le plaisir des yeux, pour l'incitation au recueillement, précurseur et moyen de la production intellectuelle. Il y a de l'imprévu et du pittoresque dans la déroute des bibelots, une harmonie bien entendue dans la manière dont les étoffes sont drapées, un je ne sais quoi d'exquisement quintessencié et d'une recherche supérieure dans tout l'ensemble; il traîne dans l'atmosphère ce montant spécial, ce rien d'excitant et de capiteux qui est ce que laisse derrière soi de caractéristique l'exercice de l'art immatériel par excellence, l'effort fécond d'un cerveau d'écrivain.

Et, vraiment, cet intérieur est ainsi fait pour ce résultat, pour l'aisance et l'agrément du travail d'un homme qui a beaucoup travaillé déjà

Digitized by Google

et qui, étant bien de son temps, de notre siècle de sybaritisme et de mièvrerie, se rend compte de l'influence qu'aura le milieu, même sur cette faculté presque divine de la création artistique, et s'étonne, comme d'un prodige, de ce que certains chefs-d'œuvre aient pu être conçus en des greniers misérables ou écrits à la chandelle.

Jean Dovey n'est pas un puissant, mais un délicat très impressionnable qui a l'observation précise et plutôt intuitive que savante; il est né avec ce don de bien voir et de voir jusqu'au fond de toutes choses; par exemple, son talent ne dépasse jamais l'analyse de ce qu'il a vu ou ressenti, et aussitôt qu'il lui faut coordonner les faits que la réalité lui a fournis successivement, composer un tout bien homogène, une unité simple des éléments qu'il a recueillis multiples et sans aucune cohésion entre eux, il ne sait plus, il s'effare et se fourvoie. Malgré cela, ses romans ne manquent pas de mérite, bien que l'on y découvre des trous et que le procédé y tienne trop de place; ce qui les sauve, c'est que le souffle d'un poète y court de page en page et que les qualités de psychologue qui distinguent l'auteur y sont servies par une plume si personnelle, si alerte et d'une telle grâce que le lecteur oublie vite la ténuité de la trame, la pauvreté des combinaisons,

Digitized by Google

pour se laisser entraîner et conquérir par l'exactitude des portraits et par cette magie souveraine de la forme qui réussit à faire paraître éblouissante si peu de matière que ce soit.

C'est ce que Jean Dovey déplore, car il connaît ses faiblesses et il se juge ; la continuité de son succès le désespère et il s'en explique l'inconséquence. Son ambition va bien au delà !

Dès ses débuts, débuts heureux et que le public saluait d'un applaudissement plein de promesses, il a rêvé d'œuvres fortes, d'un bel élan génial d'où sortirait le maître livre appelé à rendre son nom impérissable ; mais, tout d'abord, le souci du pain quotidien, la responsabilité d'un ménage qu'il fallait faire vivre, l'ont attaché, quoi qu'il en eût, aux travaux où la valeur marchande prime la valeur artistique ; assuré de la réussite financière, longtemps il a exploité la même veine généreuse, longtemps il s'est astreint à bâcler des romans faciles sur le modèle des premiers.

Ils lui ont fait une réputation, et, maintenant, tranquille sur son sort et sur l'avenir des siens, il songe à sa gloire, il n'a plus que cet objectif : produire enfin l'œuvre qui le hante depuis des années, donner une réalité à sa chimère, voir l'oiseau bleu prendre corps et se mouvoir à travers l'empyrée où il n'a jamais eu le loisir de le

Digitized by Google

distinguer autrement que confus et mal dégrossi et très loin, très loin, dans une vapeur de rêve.

Pour cela, il a déserté le grand mouvement fiévreux de ses relations ordinaires, il s'est retiré au fond d'un faubourg confinant à la campagne, dans un noble domaine point trop monotone ; pour cela, il s'est établi en cette merveilleuse demeure où tout le raffinement du luxe moderne s'allie à tout le bon goût des artisans d'autrefois. Il y attend depuis dix-huit mois l'inspiration.

II

Qu'écrira-t-il, à présent qu'il est affranchi, qu'il a le droit et le moyen de satisfaire son caprice de pure esthétique?

Devant cette question qu'il s'est posée mainte fois depuis une année, il demeure aujourd'hui vaguement perplexe : il lui paraît que ce livre, dont le plan le persécutait jadis comme une hallucination, que ce livre s'écarte de lui, que ses personnages lui deviennent étrangers. Cependant, leur souvenir peuple son sommeil, et il lui serait impossible de les remplacer par d'autres ;

Digitized by Google

mais c'est un souvenir indécis, comme atténué, et quand l'auteur se réveille, ce souvenir même s'est évanoui sans laisser de trace : toutes ses nuits s'écoulent dans la fièvre ardente d'une composition dont il éprouve les fatigues et les bonheurs, et aussitôt que ses paupières se sont rouvertes à la clarté de l'aube, les fatigues seules lui restent, sans aucun fruit de son travail. A ce phénomène moral s'ajoute, d'ailleurs, un phénomène physique assez curieux : Jean Dovey ressent, parfois, une petite et lancinante douleur qui lui bat les tempes, puis qui saute des tempes à l'occiput, et de l'occiput au cervelet; il souffre alors, pour un temps, d'une espèce de paralysie qui, intéressant tous les organes de l'intelligence, lui enlève la mémoire et jusqu'à la faculté de réfléchir.

Il n'a garde de s'en affecter; pas plus qu'il ne se préoccupe outre mesure de cet embarras où il se voit de faire l'œuvre qu'il souhaite faire. Avec cette belle foi en soi-même, qui est le meilleur auxiliaire de ceux qui n'ont jamais compté que sur leurs propres forces et, les ayant trouvées constamment fidèles, n'imaginent point qu'elles pourraient venir à leur manquer quelque jour, il se répète :

— Bah ! c'est une lassitude momentanée; cela

Digitized by Google

passera..., de telles surprises arrivent à tout le monde!

Et sa silhouette qu'il aperçoit, reflétée dans une glace, vis-à-vis de lui, le rassure.

Jean Dovey est beau : ses quarante ans ont passé avec un éclair de jeunesse sur son vaste front qu'une seule ride coupe dans la largeur; ses cheveux longs et bouclés ont blanchi, mais ils étaient blancs avant sa vingt-cinquième année, et on ne peut pas dire que ce soient là les frimas des hivers tristes et maussades; c'est plutôt la neige des arbres en fleurs, une neige vaporeuse qui donne à cette tête de poète une séduction un peu étrange, un âge incertain; les yeux, d'un bleu pâle, sont très grands, et ils ont cette profondeur et cette limpidité des yeux des adolescents que la vie étonne; c'est qu'en effet il est resté de la candeur et je ne sais quelle puérile indécision dans le caractère de ce piocheur qui, si sagement, a poursuivi un but pour lequel il n'était pas fait et qui, malgré un esprit tourné vers l'illusion, s'est astreint jusqu'ici, uniquement, à amasser une fortune. Son corps non plus n'a rien de cette raideur, de cette maturité, de ce *définitif* des hommes sur qui près d'un demi-siècle a passé; Jean Dovey, qui est d'une taille assez haute, révèle dans tous ses mouvements

Digitized by Google

une souplesse et une grâce féminines ; ses pieds et ses mains sont d'une petitesse presque ridicule pour son sexe, et lorsqu'il sourit, son regard a une flamme si douce, ses lèvres découvrent des dents si régulières, si saines, et ses cheveux, par là-dessus, ses cheveux fins et d'un blanc vénérable produisent un tel contraste que la date de sa naissance devient tout à fait énigmatique et qu'on lui accorderait indifféremment beaucoup plus ou beaucoup moins que son âge réel : trente ans aussi bien que cinquante.

Hélas ! ses trente ans sont loin, et il le sent trop, quoique, après s'être longuement contemplé dans la glace, il se soit trouvé, ce qui est exact, l'aspect très jeune. A trente ans, il ne fût pas resté ainsi des heures devant son écritoire sans en rien faire sortir.

Il a jeté un coup d'œil vers le feu qui brûle gaîment, qui éparpille une artillerie d'étincelles sous le manteau de la cheminée flamande ; et le bruit rieur de ce joli feu, la lumière sereine qui tombe d'aplomb de la fenêtre sur son bureau, le parfum léger des fleurs d'arrière-saison qui sont à côté de lui, dans le vase de Sèvres rose, tout cela l'enlève et le sort de lui-même : il travaillera ce matin. Certes, il travaillera ; il en est persuadé.

Digitized by Google

Déjà, il prépare ses cahiers, qui sont de ce papier uni et imperceptiblement odorant dont la virginité doit avoir pour l'écrivain, selon la comparaison d'Alexandre Dumas, « le même attrait irrésistible que la jatte de crème pour les petits chats » ; déjà, il a trempé sa plume dans l'encre ; il a tracé, avec émotion, mais d'une main qui ne tremble pas, un titre..., le titre, longtemps discuté avec lui-même, de son futur ouvrage : cela s'appellera : *Les Anémiques* et ce sera une cruelle et minutieuse étude de cette fin de siècle qui s'en va, Jean Dovey en a la prescience, à la déroute et à l'épuisement par le trop de civilisation. Le titre écrit et bien lisible, le romancier ajoute, au-dessous, son nom, et puis, en chiffres romains, le nombre *vingt-deux*, qui est celui de ses volumes, *Les Anémiques* comptés. Ensuite, il saute un feuillet, pour le commencement en *belle page*, et, au milieu de cette *belle page*, il écrit une seconde fois ces mots : *Les Anémiques*, et, plus bas : *Chapitre premier*.

Alors, il s'arrête et il ne peut s'empêcher de juger bien enfantins ces préliminaires auxquels, généralement, les plumitifs novices attachent seuls de l'importance. L'essentiel c'est de faire le livre, et maintenant qu'il s'est mis en demeure de s'exécuter, qu'il s'est amené lui-même à sa

Digitized by Google

table de travail, comme un forçat à la corvée, voici que les idées fuient et s'évaporent sans qu'il les puisse retenir, sans que, de ce premier chapitre qu'il vient d'annoncer et qu'il croyait posséder d'un bout à l'autre, une phrase ou ne fût-ce qu'un mot lui reste présent à la mémoire. Mais il s'obstine, il ne consent pas à s'avouer vaincu si vite. Installé dans son grand fauteuil, l'une de ses mains appuyée sur le tas de cahiers, l'autre crispée, retenant le porte-plume, il cherche, il cherche..., pressurant son cerveau, sollicitant avec instance la pensée rebelle.

Et c'est, tout à coup, sous ce rude assaut, un chaos abominable dans sa tête paresseuse, où se battent furieusement son vouloir et son intelligence. Pourtant, cette fois, il n'abdiquera point, il entend fournir son chapitre, et il le fournira...; mais les éléments lui font défaut : la forme, cette forme triomphante et que, si longtemps, il a su plier à son désir, cette forme dont il se croyait le maître, dont il jouait en virtuose, la forme même le trahit..., et, après avoir relu la demi-page qu'il a réussi à écrire au bout d'une heure, à force d'obstination, il la sent tellement faible qu'il la déchire avec un cri de rage.

Une crainte affreuse s'empare de lui et le poigne : c'est fini; il n'écrira plus jamais, il ne

Digitized by Google

sait plus ; son talent agonise..., et c'est une anémie aussi qui vient de l'étreindre, l'anémie de son cerveau déjà trop exploité et qui s'insurge. L'œuvre qu'il voulait faire sera éternellement dans les limbes, avec tous les projets avortés, toutes les utopies mortes, et l'infortuné va disparaître avant l'âge, sans avoir donné sa mesure, dans l'amertume de la vocation non suivie, de l'idéal irréalisé.

III

Oh! la misère de cette diminution consciente de soi-même, chez le travailleur intellectuel, la misère..., qui saura la décrire de façon assez précise pour que les autres, ceux qui ne dépendent point d'un privilège aussi fragile, en comprennent les tortures ?

Qui dira l'inquiétude constante chez ces ouvriers du Rêve, sachant trop qu'en dépit des arides études faites et de l'habileté acquise, ils trouveront quelque jour, fatalement, l'outil indocile, la source de leur imagination tarie, et qui redoutent chaque matin, au réveil, que ce jour-là soit arrivé?

Digitized by Google

Bien souvent, en allant à sa table, Jean Dovey avait connu cette fugitive angoisse qui met de la sueur froide au front de l'écrivain tandis que, mal disposé ou d'inspiration moins vive que de coutume, il songe brusquement que la flamme qui éclairait son talent s'est éteinte et qu'il se pourrait bien qu'il eût perdu le don de créer; mais l'accident n'avait qu'une durée passagère et, avec un peu d'énergie, le romancier en avait vite raison.

Ce jour-là, qui était le premier jour d'effort sérieux après dix-huit mois de repos, d'absolue inaction, il fut immédiatement certain que toute tentative serait vaine, et à son trouble violent, à cette agitation anxieuse et révoltée qui, tout d'abord, lui conseillait la lutte, succéda, sans transition, une terrible accalmie. Il s'était levé; la plume lui était tombée des doigts et il demeurait immobile devant le feu, tout droit, très grand, et très mince dans son veston d'appartement, pâle comme un spectre, hagard, anéanti :

— Pourtant, murmurait-il, la voix changée, pourtant, j'ai eu du talent!... J'ai su écrire et j'ai signé des livres qui avaient du mérite. Ils sont là...

Et il ouvrit sa bibliothèque, avec la pensée, familière à tout artiste momentanément en peine

Digitized by Google

de production, de revoir ses vieilles œuvres afin d'y puiser, en même temps que l'assurance en sa valeur, quelque rappel d'idées non encore parfaitement définies et propres à un nouveau service. Mais il eut tôt fait de constater que ce pillage de soi-même ne lui serait d'aucun secours : d'autres avaient pu trouver du charme à ses romans..., lui, les jugeait pitoyables ; et c'est avec un sanglot atroce qu'il les rejeta, l'un après l'autre, loin de lui, dès qu'il les eut feuilletés. Il n'y avait rien au fond de tout cela ; Jean Dovey cessant d'écrire ne laisserait derrière lui que le néant.

Cette conviction le cingla d'un suprême coup de fouet ; l'orgueil fit ce que n'avait pu faire la volonté et, poussé vers sa table par une force impérieuse, on eût pu le voir, soudain, profondément absorbé, amoncelant les feuillets avec ardeur autour de lui, comme quelqu'un que talonne une tâche irrémissible ou une inspiration abondante. Toutefois, au contraire de ses habitudes d'expansion et d'aimable confiance à l'égard des siens, il les tint éloignés de son cabinet et ne leur parla de son œuvre qu'avec des réticences, une sorte de discrétion soupçonneuse, laissant entendre, seulement, qu'elle serait forte et qu'elle porterait haut la gloire de son nom. A peine descendait-il pour ses repas, et il avait renoncé même à sa

Digitized by Google

promenade hygiénique, pour donner tout son temps à sa besogne.

Des jours, bien des jours passèrent dans ce labeur opiniâtre et mystérieux; et quand Jean Dovey consentit à soumettre à d'autres son manuscrit, on comprit qu'il était fou, car la trace d'aucune écriture n'apparaissait sur le papier, et, à l'exception de la première, où figurait le titre, toutes les pages de son livre étaient blanches.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII

LA SAINT-NICOLAS DE IRIA FIX

I

Fix a dix ans ; il est vendeur de journaux sur la voie publique.

Son prénom est Iria... On ne l'a jamais appelé ainsi. Du plus loin que son souvenir porte, on l'a toujours appelé : « Fix. » Il a toujours été seul au monde, il a toujours gagné sa vie, et l'idée ne viendrait à personne de le considérer comme un enfant.

Tout petit, il a perdu ses père et mère ; les voisins charitables qui l'avaient adopté sont morts peu après. Il aurait pu être recueilli par les Hospices, mais, d'instinct, il redoute tout ce qui

Digitized by Google

ressemble à une institution régulière ou à une autorité reconnue; il a rusé habilement contre la philanthropie officielle qui demandait à l'entourer de sa sollicitude, et, sans qu'on sache au juste comment il s'y est pris, il en a triomphé : il n'est point pupille des Hospices.

Il y a du moineau franc et du chat de gouttière dans ce gamin : comme eux, il est libre dans sa grande ville et, comme eux, bien souvent, il a compté sur la Providence pour en recevoir sa pâture. Car Fix, qui, à présent, se fait des semaines de cinq à sept francs, a eu des débuts difficiles, et ce n'est pas sans amertume qu'il regarde parfois en arrière : Fix a eu faim, il a eu froid, il a dormi couché sur un banc des boulevards avec le vaste ciel ouvert sur sa tête; il s'est garé de la pluie sous les ponts ou dans quelque coin bien sombre de l'Entrepôt, derrière les balles de marchandises, les barriques de vin, les énormes dames-jeannes pleines d'essences puantes; il lui est arrivé de faire durer une tranche de pain trois jours, de ramasser les vieux os dans les tas d'ordures et, affamé, de s'évanouir au bord du trottoir, à l'aube, sur son sac d'escarbilles à moitié rempli.

Il a porté des pantalons de toile au cœur de l'hiver et des sabots sans doublure sur ses pieds

Digitized by Google

nus, alors que le canal de Willebroeck charriait des glaçons et que les toits étaient partout couverts de neige.

Mais Fix ne manque pas de philosophie, et il a vaincu le mauvais sort : il n'était pas plus haut qu'une botte que, déjà, il allait attendre les voyageurs à l'arrivée des trains et leur rendait mille petits services, comme : de porter leur valise, de leur amener une voiture, de leur montrer les curiosités de Bruxelles, qu'il connaît bien mieux que le guide Joanne. Son flamand l'aidait en ces occasions et, grâce à lui, Fix prétend comprendre toutes les langues du Nord. Ce qu'il faisait encore supérieurement c'était, le lundi, pour le compte des balayeurs qui le payaient en sous-ordre, de ramasser tous les papiers graisseux qui déshonorent les allées et les pelouses du Bois de la Cambre et que chaque dimanche y apporte. Longtemps il avait été le commensal d'une fruitière de Molenbeek, qui lui donnait le couvert et la pâtée, pourvu qu'il gardât sa boutique pendant qu'elle s'absentait et débarbouillât ses moutards tandis qu'elle s'occupait de sa clientèle.

Digitized by Google

II

Cette existence toute d'imprévu répondait aux goûts de Iria Fix, qui est né bohème; mais, un jour, le hasard l'a mis en rapport avec un industriel qui cherchait de jeunes sujets pour une agence de placement..., Fix n'est pas exempt d'une pointe de vanité : la position sociale d'un vendeur de gazettes quotidiennes lui a semblé particulièrement digne et enviable ; il s'y est arrêté et il y a réussi.

Depuis que Iria Fix a un gain assuré, il se contemple avec satisfaction; il a pris, aux yeux de ses connaissances, l'aplomb solide d'un individu qui ira loin. Il lui arrive de donner dédaigneusement deux cens aux mendiants qu'il rencontre, et son ancienne propriétaire lui emprunte de légères sommes aux fins de mois; même, il a poussé la prodigalité jusqu'à s'offrir un brûle-gueule qui contribue à lui rendre agréable le séjour de certain cabaret enseigné : *Au Meuleke*[1], où il passe généralement ses loisirs, au milieu d'une société équivoque.

Là, comme ailleurs, Fix est un homme, non

1. *Au Petit-Moulin.*

Digitized by Google

pas un enfant... On le traite en créature majeure, responsable de ses actes et suffisamment armée pour la lutte; la vie n'a plus de mystères pour lui : il l'a vue sous ses aspects les plus navrants; il ne croit à rien et il sait toutes les ignominies roubles que les rôdeurs des rues se chuchotent à l'oreille.

III

Cependant, il est resté un coin de candeur puérile dans cette âme si précocement désenchantée, et voici que Iria Fix se prend, soudain, à déplorer son émancipation.

C'est la veille de la Saint-Nicolas, le soir, très tard... Il fait froid; Fix a fini sa journée. Il marche lentement, et il s'arrête aux vitrines des rares pâtisseries encore ouvertes : il regarde les biscuits de Savoie ornementés, les grands bonshommes en pain d'épice qui ont des joues peintes et un collier de barbe patriarcale obtenu à l'aide d'une application d'ouate fine. Il songe que cela doit être délicieux de s'imaginer qu'un magnifique et puissant seigneur mitré d'or descendra du Paradis tout exprès pour vous combler de

Digitized by Google

présents... ; et, le nez collé à la montre d'une boutique modeste et très vieille de la rue des Visitandines, où deux femmes mal vêtues marchandent des réductions de figures en *spikelaus*, il s'avoue qu'il sacrifierait volontiers la somme d'argent qui tinte dans sa poche pour être à la place du petit misérable auquel ces friandises vulgaires sont destinées.

Celui-là, le lendemain matin, à son réveil, regardera, avec un sentiment d'inquiétude à la fois âpre et doux, du côté de la cheminée par où l'âne sacro-saint du patron des écoliers aura dû venir, et comme il bondira de joie en constatant qu'on ne l'a pas oublié!

Iria Fix, lui, n'espère rien. Il sait que saint Nicolas ne viendra point dans sa chambre, et il a regret de le savoir... Alors, brusquement, toute son enfance lui remonte au cœur, et il se retrouve très jeune, très naïf, si petit sous les étoiles, dans la rue déserte et noire! Un attendrissement le saisit et il a une pensée absurde : si, pourtant, saint Nicolas écoutait sa prière! S'il consentait à venir visiter Iria Fix, à agir avec lui comme avec un tout petit, tout petit garçon !

Mais, non : saint Nicolas ne vient jamais sur la terre, et pour personne... Saint Nicolas n'existe pas ; c'est une chimère que son histoire : on

Digitized by Google

achète les surprises que, censément, il apporterait de là-haut. Pour les orphelins, cette chimère est impossible. Qui jouerait à leur intention le rôle sympathique du bienfaisant archevêque?

Et Iria Fix demeure là, planté en face de cette boutique d'où s'éloignent les derniers chalands. Il se doute bien qu'on va fermer, car il est minuit, et la pâtissière bâille de fatigue dans son comptoir... Enfin, tout à coup résolu, il pousse la porte, il entre, et il demande d'un air gauche, d'une voix qui tremble, qu'on lui serve des choses, — il ne détermine pas lesquelles — des choses..., « à mettre dans une cheminée pour la Saint-Nicolas d'un enfant ».

. . . . . .

Le lendemain, et quand ce ne serait que pendant la durée d'un éclair, à cette minute fugitive où ses yeux, lourds de rêves, s'ouvriront à la lumière — et où il est permis à un pauvre diable de s'imaginer aussi bien qu'il est Grand-Mogol ou Empereur de la Chine que favorisé d'un dignitaire de la maison du bon Dieu — Fix veut se donner l'illusion que saint Nicolas est venu chez lui.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

AMOUR ET MISÈRE

I

Encore un an! — Encore un an, et il en aurait fini... Il aurait subi son dernier examen; il serait professeur aux gages de l'État!

S'il n'avait pas eu en perspective ce triomphe final, Staaf Hoorix eût été bien malheureux. Il menait une vie de chien; tout le temps qu'il ne passait pas à l'École normale, ou dans sa chambrette de la rue des Moineaux à piocher ses mathématiques, il le consacrait à ses élèves, trois méchants fruits secs à qui il donnait des leçons particulières et qu'on avait bien voulu lui confier, quoiqu'il n'eût pas tous ses diplômes, pourvu

Digitized by Google

qu'il s'engageât à les rendre aptes à passer en cinquième professionnelle, pour la rentrée d'octobre. Il n'avait pas hésité à traiter à forfait avec les parents de l'un d'eux : on ne paierait le maître qu'après le succès du gamin.

Avec ces ressources, Staaf Hoorix était vraiment un pauvre hère, et je n'étonnerai personne si je dis que, souvent, la présence chez lui du pain quotidien fut problématique.

Les jours avaient beau s'envoler très vite, le rapprochant de plus en plus du but rêvé : être professeur aux gages de l'État et ne plus devoir courir le cachet, ne plus devoir attendre sa subsistance du bon plaisir d'un tas de gens dont le bon plaisir n'est pas toujours de payer largement ni exactement l'instruction qu'on donne à leurs petits; Staaf Hoorix avait beau barrer sur son agenda, les uns après les autres, les mois écoulés, plus d'une fois la lassitude de sa misère le saisit et le tortura.

Oh! les mortelles journées où l'estomac crie famine, où la lumière danse, éclatante et toute de flammes, devant les yeux trop faibles pour la supporter, où la tête s'égare, refuse son service et demeure rétive, sourde à toutes les sollicitations, sans pitié pour le travail à faire et qu'elle refuse de faire !

Digitized by Google

Oh! les vêtements qui s'usent: les manches qui montrent les coudes, les pantalons qui blanchissent aux genoux, les manchettes qui s'effiloquent et les souliers qui prennent l'eau!

Ce n'est rien, la faim... Mais ne pouvoir remplacer un devant de chemise défraîchi et qu'aucune cravate ne parvient à cacher entièrement!... Mais les cols rayés de noir au pli, mais le chapeau dont les bords luisent, mais les boutonnières qui s'élargissent et les boutons qui pendillent!

Ce n'est rien, le froid... Mais les gants troués d'où les doigts passent, mais les mouchoirs sales qu'on appréhende de sortir de sa poche, dans lesquels on se mouche timidement, en détournant la tête, tandis que le cœur sanglote et hurle de confusion!

Toutes les atroces piqûres d'épingle dont la vie accable les gens très pauvres et qui ne peuvent pas le paraître, sous peine de se voir fermer partout la porte au nez, Staaf Hoorix les endura. Ses condisciples de l'École normale étaient avec lui dédaigneux, d'une politesse glacée, et il croyait retrouver chez les parents de ses élèves une sorte de pitié protectrice et majestueuse qui l'exaspérait.

Son caractère devint sombre, morose et sceptique. Cette misère noire et humble dans laquelle

Digitized by Google

il végétait finit par lui faire prendre en grippe l'humanité tout entière. Sa puissante et âpre intelligence n'admettant ni les concessions ni les demi-mesures, il resta carré dans son jugement, tout d'une pièce, sans vouloir rien entendre qui pût le décider à revenir sur l'idée qu'il s'était faite : « Les hommes étaient mauvais, tous. »

II

La mère de son meilleur élève, Mme Swillins, une petite femme accorte et tout aimable, le mettait au supplice, chaque dimanche lorsqu'il arrivait, en lui offrant un verre de vin.

Cela était pourtant la chose la plus simple du monde : Hoorix arrivait pour sa leçon après le dîner de la famille, au moment où, le dessert encore sur la table, on écoutait avec recueillement le petit, exécutant au piano son morceau à effet. La gentille maman, avec un sourire expansif, disait d'un air affable :

— Un verre de vin, monsieur Hoorix?

M. Hoorix s'inclinait, et, rougissant jusqu'aux cheveux, répondait qu'il avait pris tout ce qu'il lui fallait avant de quitter son logis. Si,

Digitized by Google

mal inspirée, la bonne âme insistait, il devenait rogue; il déclarait, d'un ton formel, qu'un mot de plus sur ce sujet devait le désobliger sérieusement.

Ce verre de vin, si régulièrement et si cordialement offert, le désespérait, lui faisait l'effet d'une menace continuelle suspendue sur sa tête, d'un liquide meurtrier, quelque chose comme un vin funeste, empoisonné à son intention. Pour l'éviter, il tenta d'avancer, puis de reculer l'heure de sa leçon; peine inutile : la petite maman affectueuse et souriante n'en lâchait pas moins sa phrase à un moment donné :

— Monsieur Hoorix, un verre de vin?

Une fois, elle eut le malheur d'ajouter :

— Voyons, ça vous fera du bien; vous êtes jeune, vous travaillez beaucoup... Cela réconforte, un peu de vieux bordeaux.

Il n'avait dans le ventre absolument que son déjeuner du matin : les finances étaient basses et l'on ne se gorgeait pas précisément de nourritures, rue des Moineaux, depuis quelques jours: il crut que cela se lisait sur sa figure. Il tressaillit; et, à ce moment, il délibérait d'en finir, de se sauver de cette terrible maison et de n'y plus mettre les pieds jamais.

Le cœur de l'homme a d'étranges oppositions :

Digitized by Google

en même temps que l'orgueil du pauvre diable grondait et conseillait la fuite, un autre sentiment — qui n'était pourtant pas l'intérêt pécuniaire, bien loin de là — le retint malgré lui; et, le dimanche suivant, il alla, comme de coutume, donner sa leçon à Jacques Swillins. Par un hasard tout simple, il ne vit pas la mère de son élève ce jour-là. Il en eut une grosse douleur qu'il ne s'avoua point, qu'il voulut prendre pour du soulagement. Et, rentré chez lui, il marchait de long en large par sa mansarde, les artères battant, les joues brûlantes, fouillant, fouillant son âme, épouvanté de ce qu'il craignait d'y lire.

Il avait vingt ans. Sa jeunesse emprisonnée et grave avait passé à côté de tous les entraînements, sans curiosité. Il vivait seul, sans ami, sans amour, tenu par son idée fixe : parvenir... et voilà que cette petite femme aux cheveux envolés, aux yeux brillants, avait mis je ne sais quel parfum de grâce caressante dans la monotonie de ses heures tristes, un peu de cette féminité qui préoccupait tant chacun autour de lui; il s'était habitué à la voir le dimanche, elle était la seule femme qui eût un rôle dans sa vie : elle le blessait horriblement, sans le savoir; et il lui sembla qu'il aimait sa peine, qu'elle lui manquait ce

Digitized by Google

jour-là, qu'il y avait une volupté amère dans ce qu'il subissait à l'offre de ce verre de vin faite par cette voix de femme.

Il regardait en lui-même, ému, très surpris, novice devant ce sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé, qu'il ne se soupçonnait pas et qui se révélait à lui si étrangement.

Était-ce bien là de l'amour ? Il n'en était pas sûr, mais il voulait le croire.

Pendant la semaine qui suivit, son imagination courut ; il érigea dans son âme vierge et candide un temple d'amour où Mme Swillins régnait poétiquement. Il en était venu à se persuader très sincèrement qu'il adorait cette femme à peine entrevue, qu'il connaissait si peu et qui l'avait cruellement humilié sans le savoir.

Tout le jour, il repoussait les pensées ardentes que cette singulière passion lui suggérait, mais le soir, rentré chez lui, tout seul, sa besogne faite et sa porte fermée, il ouvrait son cœur, il se remémorait les moindres gestes qu'il avait vu faire, les moindres mots qu'il avait entendu prononcer à son idole ; il l'évoquait et, à son désir, cette silhouette féminine se dessinait devant lui en traits de feu.

Il attendait le dimanche avec une impatience

Digitized by Google

fébrile ; l'idée de revoir Mme Swillins le troublait extraordinairement.

. . . . . .

L'hiver était dans son plein ; Staaf Hoorix n'avait pas de pardessus : il arrivait là habillé d'un veston trop court, transi, le nez violet et les dents claquant..., les mains gourdes. Mme Swillins, qui était bien la plus excellente des créatures, souffrit de cette détresse pitoyable et fière.

On approchait des étrennes.

Staaf Hoorix, ce dimanche-là, à son arrivée, ne vit pas encore la mère de son élève. Contre l'ordinaire, on les installa dans un petit salon vide, sans piano, sans vin de Bordeaux, sans table dressée et sans convives.

Après la leçon, le petit lui dit :

— Maman a demandé que vous l'attendiez ici.

Et il se sauva.

Hoorix, seul dans cette chambre silencieuse, attendant la femme à laquelle il rêvait depuis huit jours, sentit une délicieuse et vague espérance se glisser en lui. « C'était vrai : elle avait dit qu'elle allait venir et qu'il l'attendît là ! »

Son pas résonna dans l'escalier, la porte s'ouvrit : elle entra.

La journée s'avançait ; il faisait sombre dans le petit salon. Il vit cependant qu'elle était vêtue

Digitized by Google

d'une robe de faille d'un gris rosé, qu'elle souriait et qu'elle tenait un paquet à la main.

Le cœur du jeune homme sautait à briser sa poitrine, il eut conscience qu'il pâlissait. Elle s'avança vers lui, lentement; la soie craquait sur le tapis... Le feu envoya soudain un jet d'étincelles qui illuminèrent son jeune et calme visage: il sembla à Hoorix qu'il allait s'évanouir.

Elle lui parlait, et il était si bouleversé qu'au premier moment il ne comprit rien à ce qu'elle lui disait; enfin, il réussit à saisir ces mots:

— Froid de loup..., un paletot à mon mari. Par amitié pour moi, monsieur Hoorix, ne prenez pas cela de mauvaise part!...

Elle lui avait mis son paquet sur les bras, elle l'entraînait vers la porte, et il se laissait faire, stupide, ahuri, sentant bien que quelque chose se brisait en lui.

Ce n'est que dans la rue qu'il reprit possession de ses facultés. Il neigeait, une petite neige fine et floconnante qui tournait autour des réverbères allumés... Il se vit là, très gauche, immobile au beau milieu du trottoir, avec ce paletot sur les bras. Il crut qu'il allait mourir, et il regagna sa mansarde, courant sous la neige, comme un fou; il pleurait éperdument.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

SEUL!

I

La journée avait commencé tristement pour M. François Neel. Dès son réveil, à peine avait-il endossé sa robe de chambre et mis son bonnet grec, qu'une grande douleur fondait sur lui : son chat, Fanfan Clumper, malade depuis des semaines, s'était traîné jusqu'aux pieds de M. Neel, et, levant sur lui, dans une expression de tendresse ineffable, ses larges yeux couleur d'émeraude, il était mort.

Six heures sonnaient au Béguinage ; on entendait le bruit irrégulier des charrettes de laitières, roulant sur le pavé pointu de la rue Marcq, et le

Digitized by Google

pas rapide des gens qui allaient à la première messe. Une petite neige tourbillonnait aux vitres ; l'aube tardive des matinées d'hiver plaquait de longues raies de lumière pâle, çà et là, aux angles de la chambre, tandis que la veilleuse épuisée crépitait et qu'un brusque coup de vent secouait les portes dans leurs chambranles.

Un frisson avait parcouru le corps de M. François Neel : il s'était senti très malheureux, tellement seul dans sa vaste maison que tous les amis désertaient, l'un après l'autre. Et il avait pris Fanfan Clumper dans ses bras, il l'avait serré contre son cœur, passionnément. Il pleurait.

Avec des délicatesses infinies, il ferma les yeux au défunt, et, furtivement, comme s'il eût redouté que quelqu'un surprît sa faiblesse, il baisa la bonne vieille tête fauve ; il lissa, pour sa suprême toilette, la fourrure râpée, toute moite des sueurs de l'agonie ; il rapprocha les lèvres qui s'étaient ouvertes dans un spasme, et, grimaçantes, montraient les dents ; puis il remit Fanfan Clumper bien douillettement dans la corbeille que la pauvre bête avait quittée pour rendre le dernier soupir plus près du maître.

Allons, encore un qui partait !

Papa Clumper était mort, il y avait un an,

Digitized by Google

précédant *maman* Clumper de deux mois à peine, et, maintenant, voilà que c'était le petit Clumper qui l'abandonnait, lui aussi !

M. François Neel marchait de long en large par sa chambre à coucher : les larmes l'aveuglaient. Bien qu'il fît tout son possible pour les retenir, elles s'échappaient pressées et lourdes; il avait beau crisper la bouche et se roidir, avec ce vouloir impérieux des gens qui s'efforcent de montrer du caractère, les sanglots s'étranglaient dans son gosier, les larmes venaient à flots, inondant ses joues, coulant jusqu'au bord de son menton sans qu'il pût les arrêter. Et il avait une grande honte de cela, il s'en voulait de ce chagrin violent pour un chat qui mourait !

Hélas ! combien on aurait ri si on avait su !

A cette pensée, il essayait de sourire, lui aussi; il se tamponnait les yeux énergiquement à l'aide de son foulard de l'Inde :

— C'était absurde, c'était ridicule de se laisser aller comme ça à sa sensibilité...

Pauvre Fanfan Clumper, il n'en était pas moins positif que sa mort creusait un bien grand vide dans l'existence de son maître!...

Et, soudain, pendant qu'il contemplait le cadavre du chat étendu sur sa couchette et déjà glacé dans cette attitude rigide, singulièrement

Digitized by Google

calme du dernier sommeil, François Neel se prit à souhaiter la mort.

— En somme, que faisait-il sur la terre?... à quoi était-il bon? que lui servait sa fortune même? Il n'avait personne à qui la faire partager. Il était seul, seul, seul! Fanfan Clumper et tous les membres de la famille Clumper s'en étaient allés successivement; il leur avait fermé les yeux, et ce n'étaient que des chats! Lui demeurait à présent sans affection et sans lien d'aucune sorte. Qui lui fermerait les yeux? Personne. Il trépasserait là, délaissé dans son coin, plus oublié qu'un animal, plus inutile et plus misérable..., sans que qui que ce fût déplore sa perte, sans qu'aucun être humain ait une larme ou un regret pour sa pauvre sotte vie manquée.

Dauka, sa vieille servante, était morte, elle aussi, et il l'avait pleurée. En vérité, pourquoi la Mort prenait-elle ainsi toutes les créatures qu'il aimait, et pourquoi le laissait-elle en ce monde, lui qui ne tenait plus à rien et qui ne manquerait pas aux autres?

Digitized by Google

II

— Joyeuse année pour vous, Monsieur! s'écria une grosse voix rauque. Bonheur et santé! Votre café est servi, et si vous vouliez bien descendre...

François Neel tressaillit. Ces paroles, en tombant au beau milieu des sombres réflexions du pauvre homme, le surprenaient; il leva la tête : sa ménagère, la solide Flamande aux joues rouges qui avait remplacé Dauka, se tenait dans l'encadrement de la porte; elle lui souriait de là, les poings campés aux hanches, son bonnet de mousseline tuyauté encadrant bien sa rude face bourrue et honnête; et tout en elle, depuis ses bandeaux luisants de pommade, son petit col de perles blanches et bleues retombant sur sa longue jaquette de cotonnade, son tablier dont les brides, nouées devant, flottaient, plissées au fer... jusqu'à sa jupe de satin-laine et ses souliers de prunelle découvrant un coin de bas à côtes, tout parlait de fête, de solennité extraordinaire.

— Joyeuse année, joyeuse année!... On était donc au premier janvier?

Digitized by Google

Eh ! oui : Noël était passé ; à présent, la nouvelle année commençait.

Et, tandis que M. François Neel descendait l'antique escalier de son habitation où la nouvelle année entrait avec des rafales de vent grondeuses et désagréables, le souvenir lui revint d'autres jours de l'An, d'autres matinées d'hiver, d'autres bruits, heureux ceux-là, qui avaient égayé cette même demeure en d'autres temps.

Il déjeuna mélancoliquement au coin de son feu. Jamais les murs de sa salle à manger ne lui avaient semblé plus nus, plus maussades. Ses herbiers mêmes, ses chers herbiers qui avaient été tout son amour et toute sa gloire jusqu'alors, lui apparaissaient comme autant de pauvres choses puériles et frivoles. Que d'heures précieuses il avait perdues à la recherche de toutes les plantes qui desséchaient là ! Il s'était intéressé à l'étude de la botanique autrefois ; maintenant, c'était bien fini : il en avait le dégoût, un désenchantement absolu.

Est-ce que cela pouvait remplir une existence, de collectionner des plantes mortes ? Mais non ; et François Neel le comprenait trop.

Machinalement, son regard s'était arrêté à un coin de la chambre : il y avait là, entre les deux fenêtres, un étrange petit piano en citronnier, un

Digitized by Google

de ces pianos primitifs comme on n'en fait plus, avec des ornements de bois découpés et des tentures de damas vert, plissées sur le devant du buffet.

Le damas vert, très usé, découvrait, ici et là, un bout de laiton tordu qui passait; les girandoles s'étaient dédorées; les touches avaient jauni : l'une d'elles, dans les hautes notes du clavier, s'enfonçait, comme écrasée sous le poids des années ; les pieds, grêles et courts du piano, reposaient sur des isoloirs, et ils étaient si profondément mangés aux vers que devant chacun d'eux l'étroite carpette de Tournay était semée d'une couche de son fin. On devinait qu'au moindre choc reçu par cet instrument suranné et chétif, il s'effondrerait pour ne laisser derrière lui que poussière. Au-dessus, dans les losanges brunâtres d'un papier velouté, une gravure représentant Agar à la fontaine pendait; il y avait un vase rempli de fleurs artificielles déteintes, sur l'étagère à musique. Le tabouret de piano était massif, important, en acajou, de style Empire, à trois pieds et recouvert de velours d'Utrecht. M. François Neel considérait ces objets; on eût dit qu'il ne pouvait en rassasier sa vue.

Il y avait longtemps, bien longtemps, que sa main avait pressé amoureusement certaine petite

Digitized by Google

main fine et blanche tandis qu'elle courait du haut en bas de ce clavier!

Elle jouait une rêverie de Rosellen... C'était la mode des rêveries, à cette époque...

Chère petite main! Elle allait, allait intrépidement... C'était trente années plus tôt, un jour de l'An aussi, un premier janvier. Et M. Neel s'était emparé de cette main doucement, il l'avait mise dans la sienne; en même temps, ses lèvres se penchaient jusqu'à une petite oreille nacrée qui était là, tout près; et il lui avait fait une confidence il avait parlé bas. La rêverie de Rosellen continuait toujours, de la main laissée libre, en sourdine, avec des trémolos fort tendres; un crépuscule neigeux, alangui, gai comme une aurore, dessinait des ombres dansantes sur les lourds rideaux de reps brun, — les mêmes qui étaient encore aux fenêtres; — les bougies du piano envoyaient des ronds de lumière au plafond; et M. Neel parlait à la petite oreille nacrée. Sa voix tremblait. Alors, une autre voix avait articulé un « oui » timide; la rêverie de Rosellen s'était faite plus expressive, plus suave que jamais, et il avait porté la main fine et blanche à ses lèvres.

Que tout cela était loin..., et pourquoi, après cette scène, pourquoi M. Neel était-il seul en son triste logis? Pourquoi le vieux piano avait-il l'air

Digitized by Google

si négligé, si pitoyable? Pourquoi tous les sièges de la salle à manger étaient-ils vides, rangés là, à la même place, depuis des temps infinis?

M. Neel baissa la tête, tandis que ses joues s'empourpraient :

— Ah! oui, pourquoi?... Sait-on jusqu'où peut aller la cruelle mesquinerie de certaines natures!

M. Neel, ayant réfléchi, s'était ravisé; il avait laissé rompre son mariage, froidement, par sa famille, pour des questions d'intérêt. Aussi, il pouvait soupirer en regardant ce coin de chambre où son bonheur avait tenu une seconde; de cet amour juvénile et candide, il ne restait rien pour lui qu'un souvenir amer : la honte d'avoir été parjure et d'avoir repris sa foi si misérablement. *Elle*, elle s'était mariée deux ans plus tard; elle était grand'mère à présent, il la savait heureuse..., et combien il avait souffert à la pensée du mépris qu'avait dû inspirer sa conduite à cette honnête femme qui, sans méfiance et spontanément, lui avait donné son âme de jeune fille!

Elle était bien vengée : François Neel avait peut-être encore aimé après cela; mais personne, jamais personne n'avait plus eu d'amour pour lui. Son caractère était fait de faiblesse et de timidité, avec un grand fonds de douceur; il s'était replié sur lui-même, déplorant la seule mauvaise

Digitized by Google

action de sa vie. Ses parents étaient morts, il était resté garçon, vieillissant trop tôt dans sa grande maison de la rue Marcq, comme un hibou. Peu à peu, il était devenu maniaque; il s'était pris d'enthousiasme pour la botanique, avait étudié Linné et les anciens; s'était jeté dans la science à corps perdu, cherchant là une occupation capable de combler le vide de ses journées solitaires, un dérivatif à l'aspiration persistante de son cœur, qui était un cœur de bon bourgeois placide et sage, à l'intelligence moyenne, aux vues courtes, et destiné à ne trouver le bonheur que dans le chaud bien-être du foyer domestique, au milieu des expansions sereines de la famille.

La science lui avait bientôt paru aride, et il l'avait délaissée pour tomber, de nouveau, à la banale monotonie d'une existence de petit rentier économe et un peu sauvage, ramené aux événements du monde par la lecture de son journal et, aux intérêts communs à l'humanité, par la fréquentation d'un restaurant où il dînait chaque soir depuis un quart de siècle, en compagnie des mêmes gens qui y dînaient comme lui.

Rien n'est plus triste qu'une maison vide un jour de fête; mais, si ce jour de fête est, en outre, un jour d'hiver, la tristesse s'accentue jusqu'à devenir insupportable : M. Neel avait beau mettre

Digitized by Google

du charbon dans son feu : il avait froid; il avait beau souhaiter que sa mémoire lui apportât plutôt des souvenirs gais : il ne trouvait dans les cinquante années de son existence que des épisodes désastreux. Il finit par s'imaginer que, dès l'enfance, on l'avait marqué d'un sceau fatal et que c'était son destin de ne pas être satisfait.

III

Le second déjeuner se passa comme le premier : M. François Neel mangea peu, du bout des dents et sans savoir au juste ce qu'il mangeait.

Quand Stintje lui eut servi son dessert, elle se prépara à sortir : elle s'était mise en grande toilette, et elle avait l'air endimanchée, dans des atours que son maître ne lui avait jamais vus.

Elle allait et venait dans la salle à manger, tisonnant le feu, pliant une serviette égarée sur le dossier d'une chaise, enlevant du bout de son doigt un grain de poussière... espérant ainsi attirer l'attention de M. Neel.

Désireuse de s'en aller et voyant qu'on ne la prévenait point :

Digitized by Google

— C'est la nouvelle année, Monsieur, prononça-t-elle, d'un accent délibéré : je voudrais aller dire bonjour à ma sœur, qui est en service rue de Laeken.

Il eut un mouvement ennuyé, un geste de dépit : celle-là même allait le quitter ! L'envie, une envie, sourde, extrême, folle, le gagna, et ce fut d'un ton maussade qu'il répondit :

— Allez, allez, et amusez-vous bien !

La présence de cette fille lui causait une indéfinissable impression d'agacement : ainsi, elle avait une sœur ? — Eh ! oui..., et si M. François Neel se fût donné la peine de la suivre jusqu'au détour de la rue Marcq, s'il l'eût vue prendre vivement le bras d'un jeune sergent des carabiniers qui l'attendait là, il eût constaté qu'en dehors des relations fraternelles qu'il lui enviait, elle en avait encore d'autres.

La porte s'est refermée sur Stintje. M. Neel a laissé glisser à terre le livre qu'il était en train de lire : il songe à ce pauvre Fanfan Clumper, gisant là-haut et qu'il faudrait enterrer. Aucun écho ne trouble le logis désert ; personne ne se moquera de la sollicitude du maître pour son humble ami... Et le voilà qui monte prendre le cadavre, le voilà qui entre au jardin, mystérieu-

Digitized by Google

sement, d'un air furtif, comme quelqu'un qui redoute d'être aperçu.

Il est tombé beaucoup de neige : les allées du jardin serpentent autour de la pelouse, toutes couvertes d'une fine poussière de diamant qui craque sous les pas; M. Neel va droit devant lui, jusqu'au coin le plus retiré de son jardin, et là, très vite, le front en sueur, les artères battant, le cœur serré par une émotion inexprimable, il se met en devoir de creuser une fosse et d'y enfouir Fanfan Clumper.

C'est fini : la pauvre bête dort en sa dernière demeure; on ne la verra plus!

A droite et à gauche, des plates-bandes s'élèvent, toutes blanches, ainsi que des tombes de marbre pur, dans un cimetière; les vieux arbres dépouillés, étendant leurs bras grêles au hasard, donnent l'idée macabre d'une armée de squelettes laissés sans sépulture et menaçants. Vis-à-vis de la maison, deux grands ifs au feuillage sombre lancent crânement, jusqu'au bord du ciel, leurs pointes coniques, effilées comme des mèches de cierges..., et le vent, ce vent âpre, rude, continu, ce vent de janvier qui cingle, en soulevant des tourbillons de neige, sanglote avec colère, avec désespoir.

M. François Neel a abandonné sa bêche sur le

Digitized by Google

sol; il s'assied sur un banc, et, insoucieux de la bise, il y demeure immobile. A portée de sa vue, tout paraît mort : au delà des clôtures de son jardin, ce sont d'autres jardins pareils, mornes et encaissés, ayant pour horizon les bâtiments d'un hospice : de très hautes murailles qui s'effritent, percées, çà et là, de fenêtres grillagées où se montrent parfois de hideux visages rongés d'on ne sait quelle lèpre, entourés de bandages, criblés d'emplâtres, privés de nez le plus souvent : c'est le lazaret des Incurables.

Et il se trouve à l'aise au milieu de cette désolation, dans ce coin perdu de son jardin aux perspectives si étroites; il se sent horriblement las, et ce décor lamentable convient à sa méditation. Soudain, un rire d'enfant, venu de la maison voisine, passe inattendu et brusque, mélodieux comme un chant de fauvette : M. Neel s'est levé précipitamment, blessé au cœur, et il s'est enfui.

Rentré chez lui, il referme sa porte, il se barricade à l'aide de tout ce qui lui tombe sous la main : la joie des autres le poursuivra-t-elle donc jusqu'à la fin de cette journée de fête ?

Les minutes s'envolent, et l'humeur de M. Neel change : il se juge insensé, dans sa misanthropie. Sa maison est triste ? Il n'y faut point rester. Il a

Digitized by Google

le spleen? Qu'il secoue donc ces mauvaises dispositions..., qu'il soit un homme, enfin! Cela a-t-il du bon sens de s'enténébrer l'esprit de cette façon?

Il s'est habillé à la hâte et il sort.

IV

Dans la rue Marcq, les habitations s'alignent, très propres, très blanches sous le jour douteux de cette après-midi d'hiver, avec des rideaux de mousseline bien tendus devant les fenêtres et du sable fin semé sur le pas des portes, en appréhension du verglas; de grands feux brûlent partout, car des éclaboussures de flammes roses, qui ne viennent point des lampes, mais des cheminées, scintillent aux vitres, réjouissantes et capricieuses : on joue du piano, une chanson passe dans la netteté de l'atmosphère et on se heurte à de jeunes mitrons portant galamment sur leur tête des châteaux forts ou des temples gothiques bâtis en nougat et qu'agrémentent de riches végétations de sucre filé. Puis, ce sont des familles entières, l'œil épanoui, l'aspect rayonnant, vêtues de neuf, qui s'en vont saluer quelque respectable

Digitized by Google

parent à héritage. On lève des bébés jusqu'au pied de biche des sonnettes et, alors, de leurs menottes gourdes, perdues au fond de gants de laine bleue, ils sonnent, l'air consterné et ravi tout à la fois.

Malgré lui, M. Neel se sent choqué par ces joies encombrantes : hélas ! pas un ami ne heurtera sa porte, à lui ; elle restera close et muette comme tous les autres jours de l'année... Pas une voix, après celle de Stintje, ne s'élèvera pour le soutenir et l'encourager à poursuivre en cette vie sa route pénible et sans but ; personne ne lui donnera l'accolade que tous ces inconnus vont porter ailleurs ; pas une main ne serrera la sienne avec cette cordialité, réelle ou apparente, qu'il voit prodiguer à d'autres, autour de lui !

A toutes forces, il veut échapper à ce spectacle ; il prend la rue du Grand-Hospice et les quais : il est au bord du Canal.

Dans ce coin du vieux Bruxelles, si actif, si laborieux, remuant comme un intérieur de ruche toute la semaine, les jours de fêtes ont une physionomie spéciale, un silence à part : ce silence recueilli et solennel des dimanches d'atelier où, l'outil oublié sur l'établi, la machine à vapeur immobile, étendant ses longs bras d'un air d'apaisesement, la cloche muette, les sièges désertés révèlent que le travail à peine interrompu sera

Digitized by Google

bientôt repris, que ce n'est qu'une trêve passagère pour les hommes ainsi que pour les choses.

Les quais sont sans vie et sans mouvement. La bise y souffle, apportant des odeurs fortes d'essences minérales; il y a, sur les deux rives, de hauts tas de briques régulièrement disposées et qui sèment le pavé neigeux d'une légère poudre rouge; il y a des barils de naphte, de pétrole, d'huile industrielle; et des cargaisons de poissons secs jetées pêle-mêle avec des oranges sales, verdâtres, à l'écorce piquée; et des montagnes de sabots mal dégrossis, serrés deux par deux; et des outres ventrues, et des caisses, et des mannes, et des bourriches!

Une provision de houille demeure devant la cale béante d'un navire déjà aux trois quarts remplie; plus loin, vers les ponts, c'est de la chaux vive et des fourrages qui attendent l'embarquement; du côté du quai au Bois on distingue, au fond de garages sans toitures, des forêts entières de sapins écorcés, très longs et très minces. L'Entrepôt, derrière sa grille close, a une attitude reposée et paresseuse; les bateaux, quelle que soit leur nationalité, ont arboré des banderoles de toutes nuances, qui flottent au haut des hunes, en plein ciel, et les carènes repeintes luisent au soleil, empâtées de tons crus, éclatants.

Digitized by Google

La gelée ride et solidifie l'eau glauque, peu à peu, à mesure que la journée s'avance; les grands mâts se découpent, en jeux d'aiguilles, sur un horizon fuyant qu'argentent les rayons d'une lune encore invisible; et, dans la paix nonchalante, dans cette pureté qu'a l'air par les grands froids, des conversations s'engagent d'un bâtiment à l'autre, et on n'en perd pas un mot. Tous les patois du Nord se mêlent là, durs, sonores, gutturaux, en décharges de chevrotines. Des gamins se battent sur le pont sablé d'un remorqueur, à côté de la haute cheminée éteinte; un marin irlandais fume gravement sa pipe, à l'arrière. Un peu plus loin, ce sont deux Frisonnes qui font frire des crêpes sur le poêle en fonte d'un bateau plat; elles rient très haut : l'une, assise sur un rouleau de cordage, l'autre, une cuiller à la main, attentive à sa cuisine, très rouge, les ailes de son bonnet doublé d'or lui battant le visage, ses grandes boucles d'oreilles secouées. Ce vieux canal, avec ses eaux basses, ses quais risibles, ses ponts vermoulus, est en fête, lui aussi.

M. Neel, ne pouvant s'y plaire, gagne le centre de la ville; le soir vient : cinq heures vont sonner. Il s'en va dîner à son restaurant, espérant y rencontrer ses connaissances d'habitude.

Mais leurs tables sont vides : il faut qu'un céli-

Digitized by Google

bataire soit vraiment bien dépourvu pour n'avoir pas un ami qui l'invite à dîner le premier jour de l'an !

C'est le dernier coup ; M. Neel a le cœur crevé par cette déconvenue comme par une catastrophe ; ses yeux s'obscurcissent, son cerveau bat la fièvre, et, encore une fois, il souhaite la mort, un anéantissement immédiat qui le soulage de l'ennui d'exister.

Alors, comme le garçon tarde à le servir, l'infortuné avise un couteau pointu, qui brille sur la nappe de la table devant laquelle il vient de s'asseoir : il se tuera ; il veut se tuer. Ce désir lui trotte par la tête depuis le matin. Maintenant il a pris corps et il s'impose au vieux garçon d'une manière absolue, fatale, harcelante. Ce couteau exerçait sur son esprit, depuis l'instant où il l'avait aperçu, une attraction irrésistible. Il le tient..., et il est très calme : il va en finir..., quand, soudain, il pousse un cri de colère et se lève tout droit : quelqu'un l'a désarmé ; le couteau a passé de ses mains dans celles d'un homme très grand, à tournure soldatesque, entré sans que M. Neel le vît, et qui lui répète, d'une grosse voix rogue et émue :

— Ah çà ! vous êtes fou, Neel ?

Du monde arrive de toutes parts ; la salle com-

Digitized by Google

mune s'emplit de rumeur. M. Neel se sent subitement enveloppé d'une curiosité inquiète, d'une sollicitude gênante. Il est d'une pâleur livide, et il n'ose pas regarder celui qui vient de le sauver de lui-même; pourtant, il a reconnu sa voix: c'est celle d'un des habitués qui dînent là, chaque jour, auprès de lui et avec qui il est un peu lié :

— Laissez-moi partir, Maes, dit-il enfin, très bas, d'un ton suppliant : ces badauds me mettent à la torture.

Maes y consent. Mais il ne quittera pas encore M. Neel : il a le dessein de le suivre partout; il sera sur ses pas comme son ombre. Le particulier n'aurait qu'à recommencer son absurde tentative !

Neel soupire amèrement. Sa souffrance est atroce de devoir passer entre les rangs de la foule accourue pour le voir, et il songe que mieux aurait valu qu'on le laissât accomplir son lugubre dessein, car, désormais, il ne s'aventurera plus à reparaître dans cet établissement témoin de sa faiblesse..., et il en aura une réelle privation.

Ils s'en vont dîner très loin, dans le haut de la ville, près de la Porte Louise. Neel a repris possession de lui-même; il avoue à son compagnon que, seul, l'égarement d'une minute l'avait

Digitized by Google

poussé à cet extrémité..., qu'il n'a aucun vrai chagrin, mais, simplement, un immense découragement, la lassitude de vivre :

— Mon cher, il faut secouer ça ! répond l'autre, imperturbable.

Ce personnage a été capitaine dans la cavalerie ; aujourd'hui il a sa retraite. Il est sans famille, lui aussi ; mais il ne s'en plaint pas, et, s'il était un peu plus riche, se déclarerait même complètement heureux. Aussi, il ne s'explique point l'accès d'humeur noire qui poussait Neel au suicide tout à l'heure, et il ne cesse de s'écrier :

— Sapristi ! faut-il être bête cependant..., quand on a dix mille livres de rentes !

Maes raconte des histoires gaillardes qui semblent distraire considérablement son partenaire. Celui-ci est très animé : il parle beaucoup, et l'ancien officier s'émerveille de voir si en train cet homme qui, tantôt, voulait se détruire. Il ne le lâche point, toutefois ; il le ramènera chez lui, et ne s'en ira qu'après s'être assuré que ces bonnes dispositions persistent et que son original n'a plus aucune velléité de faire un malheur.

Digitized by Google

V

La porte vient de se refermer sur le capitaine Maes.

M. Neel est seul chez lui : son feu s'est éteint et, par désœuvrement, sans réfléchir, il s'accoude à la fenêtre de sa salle à manger, tout près du vieux piano aux touches jaunies. Bientôt son regard tombe sur la façade de la maison qui fait vis-à-vis à la sienne : il y a là une fenêtre claire et attirante qui le captive. Les passants se font rares ; un vent très froid s'est levé : il gèle à pierre fendre; l'allumeur de réverbères se montre au bout de la rue du Canal..., et Neel regarde toujours cette fenêtre. Des ombres vont et viennent là, dans une lumière douce; à travers les vitres, derrière les branches fleuries d'une rangée de lauriers-roses, il entrevoit tout un fond d'appartement douillet : des meubles bas, une table servie avec, au milieu, un bouquet de violettes dans un vase. Des chaises sont mises en rond tout autour; puis, c'est encore le linteau à baguettes dorées d'une porte qui intéresse M. Neel, c'est le reflet mouvant du feu sur un coin de tenture, ce

Digitized by Google

sont les aiguilles raides d'un sapin de Noël à moitié dépouillé... et, plus que tout le reste, ce sont des enfants, beaucoup d'enfants court vêtus et qui glissent, semblables à des chérubins, dans cette atmosphère sereine et vaporeuse.

Oh! l'exquise vision!... Et qu'on doit être bien là! Une réelle angoisse s'empare du vieux garçon : il craint que, la nuit étant tout à fait venue, on ne baisse les stores, et il se perd dans la contemplation de cet intérieur paisible et confortable, tout rayonnant de vie enfantine et de joies patriarcales.

Ceux qui habitent là doivent être heureux.

Le maître du logis est médecin; on le dit très bon; il s'appelle Jos Hanssens; M. Neel en a entendu parler bien souvent avec éloge, dans le quartier; il se rappelle les saluts affables de ce M. Hanssens, aux premiers temps de leur voisinage; lui, y répondait par un coup de chapeau peu engageant, et ils en sont restés là; seulement, il y a Noémie, la petite fille du docteur, un bébé de sept ans, que M. Neel connaît mieux. L'été précédent, elle est même venue trouver celui-ci dans son jardin : elle y avait fait tomber son volant, du dehors, et il lui a offert des cerises qu'elle a acceptées sans façon.

Comme M. Neel s'amuse à voir le jeu des

Digitized by Google

ombres dans le demi-jour souriant de cette chambre, soudain une grande clarté l'aveugle : on allume les lustres et les flambeaux : des flots de lumière blanche inondent la rue, quelqu'un vient d'ouvrir la fenêtre pour pouvoir fermer les volets du dedans, et une tête de fillette se dessine dans la baie large : l'enfant s'était assise sur le rebord de cette fenêtre et y endormait sa poupée; M. Neel l'a bien reconnue : c'est sa camarade, la petite Noémie.

Maintenant, une voix la rappelle, disant qu'il faut rentrer, qu'il fait trop froid là. Elle a un petit geste mutin, elle hausse les épaules, et voici que ses yeux rencontrent ceux de M. Neel.

Vivement, lâchant sa poupée et se faisant un cornet acoustique de ses deux mains, elle s'écrie :

— Bonsoir, mon voisin; une bonne année aussi, et une bonne santé !

La délicieuse impression qui emplit l'âme du vieux célibataire ! Il voudrait appeler cette petite, la serrer dans ses bras, lui dire tout le bien qu'elle vient de lui faire.

Il ouvre sa fenêtre à son tour, et il lui envoie un baiser, tandis qu'elle ajoute, très amusée, parlant de sa voix tendre, avec des inflexions d'une douceur infinie :

Digitized by Google

— Mais, mon voisin, pourquoi restes-tu ainsi dans le noir? Ce n'est pas gai... Et un jour de l'An !

Il avoue qu'il est tout seul et fort triste. Alors, elle le plaint charitablement, et, comme on arrive pour fermer les volets et reprendre la fillette, elle lui dit, avec ce beau sourire des innocents :

— Viens, viens ici... ; tu seras bien, tu t'amuseras; grand-père le permet. Nous jouerons tant que tu voudras pour que tu ne sois plus triste.

Il ne répond pas; elle ajoute, très vite :

— Grand-père t'en prie !

Les volets sont refermés décidément cette fois; les cheveux blonds disparaissent dans un rayon de lumière, tandis que M. Neel se retire au fond de sa salle à manger. Et, tout d'un coup, l'idée qu'il s'est montré bien ridicule, tantôt, à son restaurant lui revient; il a conscience d'avoir joué un rôle pitoyable; sa timidité native s'exagère cette scène tragi-comique si burlesquement terminée par l'intervention du capitaine : il a honte de s'être ainsi laissé désarmer comme un dadais, malgré sa ferme intention d'en finir. Ces gens qui étaient là auront cru qu'il n'osait point, que la peur de la mort l'avait arrêté au moment suprême. Le rouge lui saute aux joues à ce souve-

Digitized by Google

nir... Non, oh ! non, il n'a pas peur de la mort, et elle l'attire davantage depuis qu'il est de retour en son logis abandonné. Son obsession le ressaisit : il se tuera pour ne point paraître lâche..., pour n'être pas grotesque..., et, des yeux, il cherche une arme. Mais le capitaine a scruté minutieusement la maison avant de partir, et il a emporté le revolver, le yatagan, le poignard chinois qui ornaient un trophée; il a mis en lieu sûr la pelle à feu, les pincettes, jusqu'au tisonnier !

N'importe ! François Neel a la folie du suicide : il trouvera autre chose.

Il est minuit; et, tandis qu'on danse, en face, chez le docteur, une grosse nuit noire et sans lune s'écrase contre les vitres de la salle à manger de François Neel. Le malheureux a pris une corde dans un tiroir...; puis, à tâtons, il gagne la porte, il va à la rampe de l'escalier, attache la corde à un des barreaux, passe sa tête dans le nœud coulant qu'il a fait à l'autre extrémité, et, avec un ironique sourire à l'adresse de ce Maes qui croit avoir tout prévu, il se lance dans l'Éternité.

Digitized by Google

X

JEUNESSE ET MISÈRE

I

Ils s'étaient rencontrés comme ils se promenaient au bord de l'Ourthe, attendant le lever du soleil.

A peine une indécise ligne rougeâtre s'élevait à l'horizon, derrière un voile lourd de brouillards; l'herbe de la rive était tout humide de rosée, avec de délicates fleurettes d'un bleu doux, perdues sous une jonchée de feuilles mortes. Vis-à-vis d'eux, les montagnes s'étageaient, roides, encore noyées de brume. Et, personne, de quelque côté qu'ils tournassent les yeux; rien que de longues prairies désertes plantées, çà et là, de bouquets

Digitized by Google

d'arbres à moitié dépouillés; le village dans un fond; la rivière capricieuse, large vers le moulin, bondissante, puis, se rétrécissant soudain, devenant mince comme un ruban pour se ménager une issue entre deux roches très rapprochées qui se miraient, en profil, l'air pensif, enlacées d'une végétation folle de silènes et de framboisiers. Au delà c'étaient des forêts de sapins et, plus loin encore, tout en haut, dans une lueur tendre, la ruine célèbre et fausse du pays, trois pans de murs effrités qu'on appelait pompeusement la *Tour du Diable*.

Leurs regards se croisèrent et ils rougirent tous les deux, simultanément : tandis que Virginie murmurait un « bonjour, monsieur Lavinius..., » cérémonieux et guindé, Paul s'inclinait fort bas, avec décorum.

II

Ils ne possédaient rien ni l'un ni l'autre et leurs parents respectifs étaient gens pratiques; M. Lavinius, le père, répétait à Paul, depuis son enfance :

— Écoute : un garçon, fût-il laid à faire peur, plus pauvre que Job et plus bête qu'un dindon, ce qui n'est pas absolument ton cas, car tu es assez bien

Digitized by Google

tourné et tu as de l'intelligence, un garçon peut toujours faire un beau mariage : il suffit qu'il veuille; tu comprends cela, il n'a qu'à choisir! Médite cette vérité et tires-en profit.

De son côté, la maman Meyse avait élevé Virginie dans des principes infiniment raisonnables mais d'où tout idéal était banni :

— Tu n'auras point de dot, répétait-on à cette jeune personne depuis qu'elle était en âge de comprendre : ne te fais pas d'illusions... Songe que ta destinée est d'avancer seule dans la vie et de mourir fille, à moins que quelque vieil original rhumatisé et valétudinaire, mais riche, ne demande ta main, qu'on lui accorderait aussitôt, car ce serait pour toi le présent tranquille et l'avenir assuré, tout ce que ta position t'autorise à espérer.

Ni l'un ni l'autre ne s'étaient jamais rebellés contre ces déclamations : Paul jugeait tout simple qu'un homme attendît sa fortune d'une brillante alliance, et Virginie s'accommodait parfaitement de la perspective d'unir quelque jour son radieux printemps fleuri à l'hiver morose et cacochyme du célibataire original qui voudrait bien l'épouser... Pourvu qu'il s'en trouvât un, là était toute la question.

Jusqu'ici, il ne s'en était pas trouvé; de même

Digitized by Google

qu'il ne s'était pas trouvé d'héritière pour Paul. Et tous les deux, sous l'œil de leurs familles, faisaient une villégiature en Ardennes.

Elle avait dix-huit ans; il en avait vingt. Ils étaient très naïfs, au fond, avec une apparence de froideur, d'admirable sagesse qui leur venait de leur éducation et, bien que descendus au même hôtel, habitant sous le même toit et mangeant côte à côte, chaque jour, depuis trois semaines, l'intimité ne s'était point établie entre eux : la similitude d'âges, qui aurait dû les rapprocher, les séparait. N'étaient-ils pas l'un pour l'autre le danger vivant, la menace suprême d'où pourrait naître la ruine de ce bonheur spécial qu'on leur préparait?

Ils se gênaient, ils se faisaient peur, et, tout en s'observant à la dérobée, ils se tenaient sur la défensive :

— Cette petite personne n'a pas le sou, avait dit Lavinius à son fils : sois très réservé.

— Ce jeune homme est employé à dix-huit cents francs, faisait remarquer Mme Meyse à Virginie, tiens-le à distance : avec un pareil revenu, et en admettant qu'il entreprenne la sottise de t'épouser, vous auriez tout juste de quoi mourir de faim. Le manque d'argent c'est la peste dans un ménage.

Digitized by Google

Aussi, ce matin-là, dès qu'ils se furent reconnus, ils éprouvèrent une grande confusion : ils étaient tellement étrangers l'un à l'autre !... A peine si, pendant les repas, on souffrait qu'ils échangeassent les questions et les réponses de banalité courante, inévitables entre voisins de table d'hôte : « Mademoiselle, oserais-je vous offrir du pain? il me semble que vous en manquez. — Monsieur, je vous remercie. »

Et, cependant, la puissance d'attraction de la jeunesse pour la jeunesse est chose si indomptable que ces deux êtres, se trouvant enfin seuls et sans contrainte, au lieu de fuir comme cela avait été leur première inspiration, restèrent à la même place et finirent par se serrer la main.

Ce fut, d'ailleurs, rapide et instinctif : les doigts du jeune homme effleurèrent les doigts de la jeune fille; ils se sourirent, puis baissèrent les yeux, très embarrassés.

« Je suis venue pour voir le soleil se lever sur la montagne, se disait Virginie à part elle : ce n'est pas pour M. Lavinius que je me priverais de ce merveilleux spectacle qui m'a décidée à quitter mon lit deux heures plus tôt que d'habitude! — Il me plaît de prendre l'air, songeait Paul : je reste ici. Que m'importe cette petite mamzelle Meyse ! »

Digitized by Google

— Vous montez du côté de la Tour ? interrogea-t-il, machinalement.

Elle répondit qu'en effet elle montait du côté de la Tour ; à quoi il répliqua :

— Moi aussi.

Et ils allaient, au bord de la rivière, à pas comptés, très dignes, sans plus échanger un mot. Parfois, les incidents de la route : leurs visages reflétés bizarrement dans l'eau profonde, une grenouille qui sautait les herbes, une touffe de genêts à cueillir, un nid de fourmis tout à coup découvert, en attirant leur attention sur le même objet, malgré eux, leur faisait ébaucher un simulacre de dialogue. Alors, Paul se montrait galant et Virginie aimable. Cela durait une seconde ; ils reprenaient leur attitude solennelle, ils redevenaient très gauches, fermés à toute expansion.

III

Or, comme ils marchaient de front, droit devant eux, à distance respectueuse l'un de l'autre, la berge se rétrécit brusquement et le jeune homme dut se placer derrière Mlle Meyse pour qu'ils

Digitized by Google

pussent avancer. Au même instant, une branche souple vint leur chatouiller le menton ; c'était très doux, quelque chose comme une caresse inattendue et qui les surprit.

— Hein ! qu'est-ce qui lui prend, à cette branche ? prononça Virginie.

Elle avait dit cela tout naturellement, d'un air stupéfait ; Paul ne put s'empêcher de rire. La glace était rompue : ils rirent longtemps tous les deux, de ce rire contagieux et irrésistible de l'adolescence, de ce bon rire excessif qui éclate souvent, comme une fusée, dans les pensionnats de demoiselles et les collèges de jeunes gens, sans qu'on sache pourquoi.

La branche tombait par-dessus une haie vive ; elle était criblée de pommes vertes.

— Savez-vous, articula enfin Paul, savez-vous que c'est le verger de Franchimont, ça ?

Ils s'étaient rapprochés, tout près et, se haussant sur les pointes, ils regardèrent de l'autre côté de la haie : une quantité d'arbres à fruits s'alignaient là, dans un bel ordre, chargés, au point de fléchir sous le poids, de grappes énormes de poires et de pommes, vernies par les premières flammes du soleil.

— Croyez-vous qu'il y en a ? fit Mlle Meyse, en pinçant les lèvres, enthousiasmée.

Digitized by Google

Paul la tira par sa manche :

— Dites, ce serait bien drôle, de sauter là dedans et de cueillir !...

Ils se turent : leurs yeux s'égaraient au long des branches croulantes, par les allées rocailleuses fendues de larges touffes de mauves et d'héliotropes sauvages. Il devait y avoir joliment de pommes tombées, là !

— J'en vois ! s'écria la jeune fille ; oh ! j'en vois, il y en a tout plein. Regardez là, sous ce petit arbre..., elles ont roulé dans les cailloux !

Ils riaient, d'un rire nerveux, étouffé, à la manière des enfants prêts à céder à leur convoitise.

— Il est méchant, Franchimont, murmura Virginie.

Une pluie fine commençait à tomber, en dépit du soleil montant dans un fond de nuages vaporeux, comme un astre noyé, suspendu dans le vide par de longs fils d'or où des gouttes d'eau s'agglomeraient. Ce fut le comble : la pluie les réjouissait extraordinairement ; et ils battaient des mains à grand bruit, trouvant plaisir à voir les cailloux du jardin de Franchimont, peu à peu lavés par l'ondée.

— Oh ! les pommes qui vont être mouillées ! gémit Paul, d'un air de consternation.

Digitized by Google

Cette idée des pommes qui allaient être mouillées les bouleversa.

— Devinez ce que j'aime, moi ? poursuivait le jeune Lavinius : j'aime de me promener sous les arbres quand il pleut.

Mlle Meyse convint que c'était un de ses caprices, à elle aussi.

Sans se l'être avoué formellement, ils avaient tous les deux le même désir : pénétrer dans le verger de Franchimont. Et ils demeuraient là, tentés, hésitants.

Puis, le jeune homme sembla prendre un parti et, d'un accent délibéré :

— Venez, suivez-moi ; allons-y !

Leurs derniers scrupules s'évanouissaient.

Devant eux, la haie s'étendait interminablement, épineuse et touffue, comme une muraille de verdure. Paul sauta par-dessus, en s'aidant de la branche de pommier ; une fois à l'intérieur, il ménagea une brèche suffisante pour que sa complice y pût passer. Alors, avec une bravoure intrépide, ils se coulèrent au plus épais des taillis.

Les pommes vertes roulaient à leurs pieds, dans une débandade joyeuse. Paul en ramassa une et l'abandonna bientôt, en criant :

— Pouah ! elle est blette...

Digitized by Google

Une autre était piquée des vers.

— Au fait, dit Mlle Meyse, pourquoi s'en prendre aux fruits tombés?... Cueillons.

— Oui, mais Franchimont...

— Bah! Franchimont ne viendra pas.

Ils retinrent leur souffle. Paul montait déjà à l'arbre.

Oh! ces pommes!... Elles étaient vertes, d'un vert doré, pas mûres du tout, mais rondes comme des balles, avec des joues rebondies, un air bonne fille. Les deux jeunes gens cueillaient, cueillaient ardemment, entraînés au vertige de la rapine, pris par la jouissance de mal faire, grisés par cette pointe d'imprévu piquant et d'extravagante bizarrerie que communiquaient à leur rencontre l'heure indue, le jour douteux. Les pommes débordaient de leurs poches, de leurs chapeaux, de leurs mouchoirs, quand ils distinguèrent le bruit d'un pas pressé, derrière eux, et une grosse voix qui hurlait :

— Hors de mes pommiers, les gredins... Arrêtez-les!... On me vole!...

Paul et Virginie étaient devènus tout pâles : ils tremblaient d'être découverts. Alors, ce fut une course effrénée sous les arbres, dans les dégringolades de pierrailles. Les pommes s'échappaient de leurs poches, leurs fines chaussures de

Digitized by Google

citadins battaient ce sol ingrat et raboteux... Ils allaient toujours en avant, persuadés que Franchimont les suivait. Et ils n'étaient plus que deux enfants, deux gamins surpris en maraude et qui redoutent le garde champêtre. A chaque détour des allées, Virginie demandait, d'une voix basse, haletante, à Paul qui venait derrière elle :

— Monsieur Lavinius, *il* est là, hein?

Et lui, de répondre très vite, dans un petit rire sournois :

— Oui, il nous rejoint; vous l'entendez bien, n'est-ce pas?

Et, vraiment, elle entendait distinctement le toc-toc des forts sabots de Franchimont, tout près.

L'averse avait redoublé, tombant de haut sur les feuilles, bruyante comme un ruissellement de cendres fines, et les longues gouttes fraîches les faisaient frissonner délicieusement en leur glissant dans le cou.

Cette fuite désordonnée dura longtemps. Paul commençait à trouver charmante la compagne que le hasard lui donnait, et, chaque fois que celle-ci se défendait d'avancer, il lui disait :

— Allez toujours, Mademoiselle, croyez-moi; je sais le chemin, il y a un petit bois très joli, au bout.

Digitized by Google

Et, en effet, il y avait un petit bois, un petit bois de hêtres et de frênes encore feuillus, jeté là sur un pan de montagne, comme un trou de verdure silencieux et parfumé.

Parvenue là, la jeune fille voulut se reposer et goûter aux pommes; mais Paul l'en dissuada, assurant que Franchimont les suivait.

— Et puis, il y a un endroit bien meilleur, plus loin, ajouta-t-il.

Virginie se laissa guider, heureuse d'abdiquer tout vouloir devant ce grand garçon qui la dominait, elle ne savait trop ni comment ni pourquoi, et dont elle subissait l'influence avec une sorte de satisfaction intime, très douce, qu'elle ne s'avouait point.

Les arbres mettaient des tentes de faille verte au-dessus de leurs têtes; l'eau crépitait sur les feuilles dures des frênes, mais sans pénétrer...; l'écho de leurs pas s'éteignit dans la mousse, et, après leur alerte, ce gros silence de la forêt les impressionna. Ils ne bavardaient plus; ils ne se laissaient plus aller à ces exclamations irréfléchies de tantôt : ils sentaient ce que la froideur de leurs précédents rapports ajoutait de saugrenu à cette grande familiarité subite. Et, pourtant, une sympathie était née entre eux de cette promenade; un sentiment tout neuf, adorablement

Digitized by Google

pur, les attirait l'un vers l'autre. Ils ne pouvaient croire que leur connaissance datât seulement de quelques jours : c'était, à la fois, toute l'enfance qui était encore en eux et toute la tendresse, toutes les aspirations confuses de leurs vingt ans qui les poussaient l'un vers l'autre, comme deux anciens camarades d'école, dont l'âge aurait fait deux amoureux.

Au fond de leurs poches, les pommes se secouaient, et ils avaient piteuse mine tous les deux; ils étaient trempés comme au sortir d'un bain, leurs vêtements se moulant sur eux, glacés, à tordre. De minute en minute, Virginie demandait :

— Est-ce que nous y sommes?

— Non, pas encore.

Et ils recommençaient à marcher à travers les fourrés muets, tout embroussaillés de cette terrible végétation des Ardennes, frêle et traître, qui arrête les gens au passage, s'accroche à eux et ne les lâche plus.

Enfin, Paul s'écria, avec un grand geste triomphant :

— C'est ici, mon coin... Qu'en pensez-vous?

Le « coin » avait un aspect mystérieux et pittoresque. Virginie se déclara enchantée.

Maintenant, ils étaient tout à fait sous bois et

Digitized by Google

il ne pleuvait plus : entre les branches, un morceau de ciel bleu flottait langoureusement, tandis qu'à leurs pieds un pâle rayon de soleil se traînait, semant des lueurs fauves, tremblantes, en travers des gueules noires d'une gentiane.

Ils s'étaient assis dans la mousse, sous un hêtre géant qui éparpillait autour de lui ses feuilles jaunes d'un air distrait.

— Franchimont! dit la jeune fille en se levant prestement, comme quelque chose remuait derrière eux.

— Bah! Franchimont!... fit Paul avec un beau dédain.

Et il avoua que, dès son jardin, Franchimont avait perdu leur piste.

Mlle Meyse n'eut pas un mot de reproche : elle se trouvait bien là, auprès de lui. Il lui semblait qu'elle aurait volontiers souhaité que ce moment ne finît qu'avec elle. L'idée de Franchimont les cherchant toujours, là-bas, dans son jardin rocailleux leur parut extrêmement comique.

— Croyez-vous qu'il en fait une grimace! répétait Paul.

— C'est égal, nous avons eu une belle peur!

— Et nous avons couru...

Digitized by Google

— Je crois bien!...

— C'est gai, de courir comme cela, malgré tout. Figurez-vous, monsieur Lavinius, j'étais essoufflée, et j'avais une envie de rire!... Vous êtes fatigué, vous?

— Non; et vous?

— Moi non plus.

— Eh bien! recommençons, vous voulez bien?

— Oui; ça nous séchera. Seulement, les pommes nous gêneraient, laissons-les ici.

Et les voilà, courant dans la mousse, sautant par-dessus les vieux troncs crevés, avec des feuilles mortes jusqu'aux chevilles, des gouttes d'eau qui leur pénétraient les cheveux. Leurs rires sonnaient par les chemins, glorieusement, et, à les entendre s'appeler, les oiseaux s'étonnaient, levant leurs têtes curieuses du fond des nids.

Ils allaient, les cheveux au vent, les habits déchirés, des égratignures plein le visage : jamais ils ne s'étaient tant amusés; et ils prévoyaient que ce jour-là aurait une influence décisive sur leur avenir, qu'ils allaient renier les préceptes de toute leur existence et commettre une apostasie dont la paisible et saine Nature était complice.

— Mademoiselle, je suis employé au ministère de l'Intérieur; je gagne dix-huit cents francs par

Digitized by Google

an, bredouilla Paul tout à coup, se rapprochant de la jeune fille et lui saisissant les mains.

Il s'interrompit, pour reprendre bientôt, d'un ton plus posé, très doucement :

— C'est la médiocrité, presque la misère... Voulez-vous de moi, tout de même? Je travaillerai... Vous verrez; on pourra être heureux, en s'aimant bien. Le reste, voyez-vous, ne mérite pas seulement qu'on s'y arrête.

Il se redressa, devenu grave soudain, ayant conscience que le simple engagement qu'il venait de prendre de travailler pour celle qui serait sa femme le grandissait.

Elle répondit qu'elle voulait bien.

IV

Et, comme les jeunes gens revenaient sur leurs pas, regagnant le village bras dessus, bras dessous, résolus désormais à lutter ensemble pour le pain quotidien, l'empreinte des premiers enseignements était en eux si profonde que, quoi qu'ils fissent, au milieu de la multitude de pensées qui leur encombraient le cerveau, la seule vraiment précise et vraiment saisissable,

Digitized by Google

c'était qu'en fiançant leurs deux pauvretés, ils avaient commis une ineffable folie dont se moqueraient tous les gens sérieux.

Ils se rendaient compte de ce que leur vie ressemblerait à cette exquise mais fatigante excursion d'où, après bien des peines et bien des accidents, ils rapportaient deux pommes aigres qu'ils ne mangeraient pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

SŒUR HOSPITALIÈRE

(NOTES D'UN CARABIN)

Hôpital Saint-Rémi, ce 12 novembre 18... La Sœur Marie-des-Anges se relève à peine d'un coup de sang, conséquence d'un *froid et chaud* qu'elle a pris en sortant de la salle d'opération, où le docteur Shulte venait de faire une ovariotomie : le thermomètre de la salle marquait 35 degrés, et, en traversant, aussitôt après, les corridors glacés de Saint-Rémi, Sœur Marie-des-Anges a senti que ce brusque changement de température lui serait funeste. En effet, le lendemain, elle avait son attaque. Il lui en est resté une paralysie de la face qui la défigure drôle-

Digitized by Google

ment, qui lui fait une bouche toute convulsée, montrant les dents jusqu'aux gencives, d'un seul côté, quand elle sourit.

La pauvre fille, qui est jolie et bien jeune encore — peut-être deux ou trois ans de plus que moi — souffre extraordinairement de se voir si mal arrangée, et j'ai surpris, hier, lorsqu'elle m'en parlait, une pointe d'inavouée et bien féminine inquiétude qui passait dans ses beaux yeux purs, sous sa cornette austère : « Si j'allais rester comme cela !... » s'est-elle écriée, avec un accent de perplexité, naïf et assurément imprévu chez cette Augustine cloîtrée dès l'adolescence, et à qui il semblerait que le plus ou moins d'attrait de sa personne physique doive être fort indifférent dans un pareil milieu.

— Monsieur Beyr, vous qui étudiez la médecine, dites..., croyez-vous que je resterai ainsi ? répétait-elle, m'interrogeant, le front en sueur, une flamme d'anxiété dans le regard, un peu honteuse de son insistance, un peu gênée aussi de son sourire, qu'elle devinait grimaçant sur ses lèvres contractées, dans son visage d'hémiplégique.

Et, tout d'un coup, comme je la rassurais avec des mots très persuadants et beaucoup de douceur, comme j'employais tout ce que j'ai de délicatesse dans l'âme et de subtilité dans l'esprit

Digitized by Google

à la mettre en confiance, elle s'est laissée aller, elle a lâché un peu des amertumes de sa vie; avec une éloquence passionnée et débordante, dont elle ne se doutait point, elle m'a montré quelque chose de l'horreur particulière de ces salles d'aspect si calme, de correction si parfaite, où je suis tout nouveau, moi, entré à Saint-Rémi de quinze jours à peine, dans la fournée d'octobre, et aussi peu assidu que possible, tandis que l'existence de Sœur Marie-des-Anges y est circonscrite et qu'elle l'aime, malgré tout, ce grand ingrat d'hôpital, où elle a ses occupations, ses habitudes, ses devoirs, et, aussi, le cercle de ses étroites et puériles satisfactions d'amour-propre :

— Ah ! si vous saviez ce qu'il y a de vilaines gens ici..., ce qu'il y a de brutes inconscientes parmi ces infortunés qui mourraient de leurs maux et de leur misère si on ne les recueillait pas et qui en veulent à tout le monde du bien qu'on leur fait. J'en ai souffert, allez ! Et je n'ai pas à me plaindre, moi, encore : ce ne sont pas les femmes que je soigne, et, les hommes, on peut les supporter..., presque tous alcooliques; il n'y a guère autre chose à en dire : la boisson les a perdus, ils ne savent ce qu'ils font; c'est leur excuse, et, si bas qu'ils soient tombés, ils conservent vis-à-vis du personnel une sorte de

Digitized by Google

déférence et même, parfois, des égards. Mais les femmes !... La plupart, ingouvernables; et celles qui ne le sont pas au moment de leur entrée ont vite fait de le devenir ici, où elles sont rassemblées et oisives, accablées d'un ennui lourd dont elles se rendent compte dès que la maladie leur laisse quelque répit et qui les exaspère... Aussi, elles sont ingénieuses et raffinées dans les tours qu'elles élaborent! Croiriez-vous qu'il y en a qui font exprès de chanter devant nous des chansons abominables, et que c'est lorsque nous sommes présentes qu'elles usent des mots les plus orduriers de leur vocabulaire? Les hommes n'ont pas de ces roueries ni de ces impudeurs. J'ai pu établir cette comparaison pendant les six semaines où je remplaçais, au quartier des femmes, une de nos Sœurs indisposée, et j'ai compris que si l'on m'avait fait commencer par là mon noviciat d'hospitalière, je n'y aurais point persévéré. Au reste, c'est dur, les premiers temps qu'on passe ici, vous verrez! Moi, je n'imaginais rien de pareil, tout d'abord. Ce n'est pas que je regrette mon sort ni que je trouve la règle trop sévère : dès mon enfance, j'ai voulu être religieuse, et je n'admettais les vœux et la retraite que pour autant que cela pût servir, que ma vie fût active et utile. Si c'était à

Digitized by Google

refaire, je le referais : soigner les malades, soulager les infortunes, les physiques et les autres, est chez moi une vocation, un besoin naturel et irrésistible. Il y a là dedans plus d'instinct que de vertu. Mais, au sortir du couvent, j'avais des illusions, je croyais en mes semblables, j'étais attirée irrésistiblement vers les déshérités. Les indigents me paraissaient vraiment victimes, et j'allais à eux, non seulement par devoir, par charité, par respect des commandements de Jésus, mais avec une sympathie chaude et spontanée ; ils me navraient, et je pleurais sur eux. Aujourd'hui, je les ai vus de près ; j'ai pu les observer..., je les juge : ils m'ont déçue ; je n'oserais prétendre qu'ils valent moins que le reste de l'humanité, puisqu'en dehors d'eux je ne sais rien du monde ; mais, à coup sûr, ils ne peuvent valoir beaucoup mieux, et, comme je les connais bien, mon ardente pitié pour les créatures s'est émoussée ; il ne reste dans mon âme, de véritablement intact, que ma foi en Dieu...

La religieuse s'interrompit ; elle jeta un coup d'œil sur ses malades, qui étaient fort paisibles, qui dormaient, pour la plupart, et que les rayons du jour levant éclairaient d'une lumière livide, victorieuse, pourtant, de la mince flamme de gaz restée allumée toute la nuit et que nous retrou-

Digitized by Google

vions à l'aube, brûlant encore, dans cette salle de *Chirurgie*, profonde et silencieuse, où nous nous étions rencontrés, elle faisant sa ronde, moi usant là mes dernières heures de garde.

Après s'être assurée que tout était en ordre, la Sœur Marie-des-Anges, poursuivant sa phrase, ajouta très bas, comme si elle se fût parlé à elle-même, comme si elle eût été confuse d'émettre une telle pensée :

— Il y a des jours où je me demande si c'est assez de cette religion-là sans l'autre, si l'amour du bon Dien suffit sans l'amour du prochain...

Puis, dominant son trouble, me regardant droit dans les yeux :

— Pourtant ce désenchantement est inévitable et, même, nécessaire, n'est-ce pas, Monsieur? Si nous demeurions trop sensibles aux souffrances des malades, trop accessibles aux sentiments d'affection pour eux, nous ne résisterions pas longtemps ici, où tout est douleur et misère. Heureusement, on s'endurcit. Pas assez vite, toutefois, pas d'une manière assez complète, assez absolue..., et, la preuve, c'est que, moi qui vous parle, j'éprouve un gros chagrin de la mort d'un enfant que nous avions dans mon service depuis près de deux ans et auquel je m'étais attachée. — Avouez, continua-

Digitized by Google

t-elle, avouez qu'il serait bien impossible qu'on n'en vînt pas à s'intéresser à un pauvre petit qui souffre et qu'on a soigné durant si longtemps! J'ai beau me raisonner, c'est plus fort que mes résolutions : j'aime les enfants, et, pourvu qu'on nous les laisse quelque temps, j'en arrive à les gâter, à me donner à eux tout entière !

Ses yeux étaient pleins de larmes, de grosses larmes timides, qu'elle refoulait et qui lui noyaient les cils, qu'elle a longs, recourbés et très noirs. Son cœur se soulevait, à grands battements précipités, sous son scapulaire de bure blanche; et, dans ce désespoir expansif, me valant des confidences que la religieuse déplorerait sans doute bientôt, car la dominante de son caractère est la réserve, une discrétion très soupçonneuse et presque farouche, je démêlais : le regret de ce petit mort dont le lit vide lui faisait sa salle affreusement solitaire et triste depuis la veille; le souvenir d'un mot de réprimande un peu vif que lui avait adressé, quelques heures plus tôt, son chef de service, en présence des élèves et des malades...; enfin, la crainte vague, la crainte irritante de se voir défigurée pour la vie, avec ce profil roidi en une immobilité de pierre, ces lèvres tordues qui rendaient comique sa jolie bouche.

Digitized by Google

Et je songeai que, quoi qu'on fît, on ne tuerait jamais chez la femme ce qui est la *féminité* par excellence : mélange de dévouement héroïque, de sensibilité excessive et de coquetterie.

Digitized by Google

XII

MISÈRE MACABRE

(NOTES D'UN CARABIN)

Hôpital Saint-Rémi, ce 24 août 18... — L'hydrophobie du pauvre diable mort la semaine dernière à Saint-Rémi n'était pas absolument démontrée, et nous avions des doutes. Il était tombé à l'hôpital, un beau matin, tout seul et fort calme, disant, dès la porte, en montrant une légère blessure mal cicatrisée qu'il avait au pouce gauche :

— Je suis fichu : voici la morsure qu'un chien enragé m'a faite.

C'était un ouvrier peintre, un garçon de trente-cinq ans, blême et décharné, qui avoua sans

Digitized by Google

effort son penchant pour la boisson, et chez qui nous eûmes tôt fait de découvrir les traces d'un alcoolisme chronique ancien et grave : manque d'appétit, tremblement des mains, hésitation de la langue, insomnie, titubation, vertige, cauchemars, tous les symptômes révélateurs y étaient.

Peu après son entrée dans mon service, une crise le prit qui, étant données les habitudes d'intempérance du sujet, pouvait être aussi bien un commencement de *delirium tremens* qu'une attaque d'hydrophobie : les caractères de ces deux affections sont, en effet, presque identiques, et le docteur Reyse qui, déjà, avait soigné Jan Zommers lors d'une précédente atteinte du délire des ivrognes, diagnostiquait cette dernière maladie en prétendant que l'idée de la rage était une simple hallucination du cerveau fou de ce malheureux; ce qu'on eût admis, sans la cicatrice dont j'ai parlé et l'enquête très sérieuse qui amena cette certitude que, bien réellement, Jan Zommers avait été mordu par un chien enragé.

Après trois jours de piétinements convulsifs dans la cellule où il avait été mis en observation, de fureurs à tout démolir autour de lui, de cris atroces, de plaintes, de sanglots interrompus soudain par des accès épileptiformes de la plus extrême intensité, le misérable rendit l'âme.

Digitized by Google

La science n'était pas encore fixée sur son cas, et le personnel de Saint-Rémi se divisait en deux camps d'égale importance, tenant, l'un pour l'alcoolisme, l'autre pour le mal rabique.

Dans ces circonstances, l'ouverture du cadavre de Jan Zommers était fort désirable, et on souhaitait la faire au plus vite, car les expériences devaient porter sur la moelle épinière, et, par ces chaleurs d'à présent, une décomposition rapide était à craindre. Or, les règlements de police sur les autopsies sont formels : il ne peut y être procédé, dans les hôpitaux, à moins d'une autorisation expresse, que trente-six heures après le décès, si le corps n'est pas réclamé par la famille. On résolut donc d'expédier aux Zommers, père, frère et épouse du défunt, un surveillant chargé de solliciter leur autorisation.

L'individu, qui a l'habitude de ces sortes de formalités, accepte la mission, prend une voiture qui le conduit à l'adresse indiquée, et tombe au milieu d'une famille déjà avertie de son deuil par je ne sais quelle rumeur venue du dehors, par les nouvelles d'un voisin, sorti de Saint-Rémi le jour même, ou celles d'une feuille populaire, informée par téléphone des moindres événements de l'hôpital et publiée à la minute où le malade expirait. Zommers, en froid avec tous les siens,

Digitized by Google

n'avait reçu aucune visite durant son court séjour à l'établissement : on n'en célébrait pas moins son décès chez eux, selon l'usage, en absorbant force liquides. Tous les parents étaient ivres ; et, quand l'émissaire de la science voulut dire l'objet de sa démarche, ces bonnes gens tombèrent sur lui avec une violence qu'il attribua tout d'abord à l'indignation et qu'il ne put s'empêcher de trouver légitime : le voilà roué de coups, accablé sous le nombre, mais toujours préoccupé de sa consigne et ne perdant pas la tête.

A force de se battre et de s'injurier, il paraît qu'on finit par s'entendre. Le surveillant put expliquer mieux ce qu'il voulait, et la parenté, ayant compris, se calma. Bientôt, on envisageait sans trop d'horreur la perspective de savoir le cadavre de Jan aux mains des anatomistes :

— Ma foi, puisque, tout de même, il est mort ! répétaient les hommes.

Et la veuve, qui, depuis près d'un an, vivait séparée du défunt, ajouta avec philosophie :

— Bien sûr, il ne sentira rien du tout.

Aux premières paroles du visiteur, on avait cru à une demande d'argent pour les funérailles, et, rassurée là-dessus, la famille accorda tout ce que les docteurs demandaient. Bien mieux, elle

Digitized by Google

entraîna leur envoyé au cabaret, où, pour donner au pacte plus de solennité, elle lui fit boire trois lambics, que le frère du mort paya magnanimement.

Cependant, Mme Zommers avait l'air soucieux, et comme le diplomate de Saint-Rémi parlait de courir rendre compte du succès de son ambassade à ceux qui y étaient intéressés, elle le pria de la laisser monter en voiture avec lui, pour une chose qu'elle avait à faire chez nous. L'autre, supposant un revirement sentimental, le désir probable de revoir une dernière fois son mari, y consentit bien volontiers.

Parvenus au but de leur voyage, il l'introduit lui-même chez le directeur, et celui-ci, par humanité, croit devoir prévenir cette femme du cruel spectacle que sera pour elle la vue du cadavre de son pauvre Jan, car il est terriblement changé. Mais elle l'écoute peu, semble distraite, la pensée ailleurs...

Finalement, elle avoua l'inquiétude qui la ravageait : elle savait que le mort avait quelques francs à la Caisse d'épargne, et l'ignorance où elle était de ses droits sur la succession de son mari la mettait dans une grande perplexité.

A la suite d'une ou deux questions qu'on lui fit et auxquelles elle put répondre facilement, son

Digitized by Google

mariage avec Zommers s'étant fait sous le régime de la communauté, sans contrat d'aucune sorte, on la tranquillisa sur cette grosse question.

Et elle s'en fut, enchantée, tournant, à l'adresse du directeur un petit compliment où il put démêler qu'elle était heureuse d'avoir eu l'occasion de lui faire plaisir en lui abandonnant la dépouille de Jan Zommers, puisqu'il y tenait.

La somme laissée par le défunt s'élevait à dix-sept francs, deux centimes.

Digitized by Google

XIII

MISÈRE DE CHIEN

(NOTES D'UN CARABIN)

A Émile Zola.

I

Hôpital Saint-Rémi, ce 8 décembre 18... Sœur Marie-des-Anges a profité, pour quitter la salle VI, d'un moment de calme absolu, de cet heureux moment du goûter qui ramène un sourire sur les plus pâles lèvres, tandis que, les portions exactement servies, toutes les convalescentes s'absorbent dans la jouissance d'une habitude évoquant, pour elles, l'idée d'un autre temps que le temps présent, d'un autre lieu que l'hôpital.

Digitized by Google

Et ce sont les « quatre heures » du logis ou de l'atelier dont le souvenir leur revient avec le parfum invitant et chaud du café au lait : là-bas, il ranimait les forces anéanties, il fouettait les courages chancelants, et sa voluptueuse ingestion communiquait aux plus lasses et aux moins vaillantes une vigueur nouvelle, le moyen de prolonger indéfiniment la veillée laborieuse de l'ouvrière valide. Rudes veillées, celles-là !... mais qui, vues à distance, avec le recul et le prestige des choses déjà anciennes, leur paraissaient moins rudes, certes, que le sommeil dans les couchettes si convenables de la salle VI.

Ce repas de l'après-dînée est un des faibles du petit peuple et, particulièrement, des femmes du peuple, à Bruxelles. Sœur Marie-des-Anges le sait bien...; elle sait à quel point les pensionnaires de Saint-Rémi y tiennent et ce que la menace d'une privation de goûter a pu vaincre, souvent, de mauvaise volonté et de vilaine diablerie chez ces malheureuses qu'elle soigne, et qu'on a d'autant plus de peine à conduire que ce ne sont pas des malades, à proprement parler : la salle VI dépend du quartier de *Chirurgie*, où très peu de personnes gardent le lit ordinairement, et où la souffrance, qui est localisée, qui ne trouble en rien l'économie des sujets, n'a que par exception ce

Digitized by Google

caractère d'abattement si général à la *Médecine*.

Aussi, le service de Sœur Marie-des-Anges a-t-il toujours été un de ces centres de mutinerie comme il s'en forme inévitablement parmi toute nombreuse agglomération d'indigents réunis pour être secourus...; où la révolte couve d'une manière permanente, d'où partent, avec les requêtes contre des abus imaginaires du bas personnel, les réclamations sur la qualité du pain, les perfides doléances aux journaux. La salle VI est connue pour la moins docile de tout l'établissement; et cela s'explique par l'oisiveté forcée de ces femmes, qui s'ennuient, qui regrettent leur ménage d'autant plus qu'elles n'éprouvent, des douleurs physiques abritées en ce triste séjour, que la fièvre ardente et surexcitante qui fait bouillonner le sang et flamber le cerveau, qui met des besoins d'action irrésistibles au bout des doigts, d'insatiables désirs de bavardage au bout des langues. Sœur Marie-des-Anges a fort à faire pour les tenir en respect, et croyez qu'il a fallu une circonstance grave pour la décider à s'en éloigner aujourd'hui.

Avant de partir, elle a jeté un long regard sur la rangée des lits vides, au chevet desquels les convalescentes sont assises, chacune ayant son bol de café aux mains, ses tartines à portée, sur

Digitized by Google

la table de nuit : cette collation légère se prenant là et non pas au réfectoire. Elles mangent et boivent très sagement... ; celles qui sont tout à fait ingambes, dont aucun bandage ne gêne les mouvements, aident les autres ; et ces petits services se rendent et s'acceptent sans trop de paroles, sans bruit, tandis que la servante infirmière, traînant ses chaussons sur le parquet exagérément ciré, va et vient, tisonne le feu, consulte les pancartes indiquant, sous le numéro des malades, la dose des médicaments à leur faire prendre, la quantité de nourriture qui leur est permise. Au fond, tout au bout, vis-à-vis de la porte d'entrée, les derniers rayons du soleil mourant s'écrasent, d'un rose jaunâtre et froid, contre les vitres d'une fenêtre qui donne sur la campagne, qui laisse voir les champs et les prés de Koekelberg, le toit d'une ferme, la cime d'un peuplier déjà rougi par l'automne... ; et il y a sur le châssis de cette fenêtre, dans un pot de terre, un myrte fleuri, révélant quelque chose du caractère et de l'âge de la religieuse qui préside aux arrangements de la salle VI : elle ne saurait être vieille ni maussade, celle qui a songé à mettre des fleurs en un tel endroit, à parer si délicatement cet asile de la misère et de la souffrance !

Avec son arbuste épanoui, la transparence

Digitized by Google

gaie des rideaux de mousseline tendus devant son unique fenêtre, le luisant extraordinaire de son plancher, la pimpante carpette de drap écarlate, festonnée, qui en orne le seuil, la salle VI a un air de bonne humeur et de confort qui surprend dès qu'on se rappelle où l'on se trouve.

Parvenue à ce seuil, plus luxueux qu'il n'est indiqué au Règlement, Sœur Marie-des-Anges s'arrête une seconde : à la faveur de l'indécise lumière du crépuscule éclairant les êtres avant la tombée du soir, elle a pu s'assurer de l'ordre parfait qui règne en son domaine, et, tranquille de ce côté, lentement, à pas silencieux et contenus, elle s'en va.

II

Mais cette allure discrète n'est pas continuée longtemps par la religieuse ; à peine si elle l'observera jusqu'au bout de la profonde galerie en arcades sur laquelle s'ouvrent les portes de toutes les salles du quartier et qui mène aux jardins.

C'est qu'elle est jeune, en effet, la Sœur Marie-des-Anges, et vive, et enjouée ! L'uniforme de l'Ordre, ce costume à la fois austère et candide

Digitized by Google

des Augustines, où la bure blanche fait de si beaux, de si nobles plis, où la bure grise est d'un ton si chatoyant, ce costume, sur son corps frêle et souple, a bien plus de grâce que de majesté ; de même, son visage, qui n'est pas d'une absolue régularité de traits, a gardé, en dépit de la cornette roide, une sorte de joliesse fine et suave, point trop monacale. Il y a de l'enfance ingénue dans les yeux bleus de cette vierge de trente ans, qui ne sait rien du monde, et que ni l'étroite discipline du cloître ni le séjour de l'hôpital n'ont réussi à faner. Cette ingénuité, d'ailleurs, et cette enfance se retrouvent dans toute la personne de Sœur Marie-des-Anges, dans son sourire, dans sa tournure, dans ses gestes, dans le timbre de sa voix... ; et, rien qu'à la voir marcher comme elle marche, à présent qu'elle a dépassé le couloir et qu'elle se sait seule, à l'abri de tout regard scrutateur, de toute rencontre intempestive : légère et rapide, d'une course furtive qui fait sauter le long rosaire sur sa robe trop ample, on la devinerait jeune, naïve, aimable, d'une bonté sereine et tendre, d'une dévotion charmante... ; telle, enfin, que la religion catholique rêve les idéales filles de Jésus envoyées sur la terre par Dieu même pour le soulagement des infortunes humaines, pour faire oublier les pires maux en les

Digitized by Google

enchantant, pour suggérer aux plus atroces désespoirs l'espérance d'un paradis de douces joies.

Et c'est, en vérité, une âme ineffable que celle de cette sœur hospitalière entrée au couvent par vocation et chez qui l'amour du prochain est autant un instinct qu'une vertu : Sœur Marie-des-Anges ne saurait rencontrer une créature malheureuse ou endolorie sans se sentir impérieusement attirée vers cette créature, sans que la tentation de se dévouer ne la dominât, la jetant au-devant des malades et des désolés, avec les baumes qui endorment la torture physique, avec les consolations qui apaisent la torture morale. Bien que son intelligence soit médiocre, elle possède ce tact suprême de savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il faut dire pour la guérison de toutes les sortes de blessures, celles du corps et celles du cœur.

Avec cela, stoïque dès qu'il s'agit des devoirs de sa charge et ne reculant pas plus devant les effroyables opérations, continuelles dans son service de *Chirurgie*, que devant les besognes répugnantes qui en sont fréquemment la suite, Sœur Marie-des-Anges, même à ses débuts à Saint-Rémi, ne s'est jamais évanouie de dégoût; elle n'a jamais perdu la tête au milieu de l'horreur d'une amputation, et il lui est arrivé, au contraire, les dernières ligatures faites, le patient pansé,

Digitized by Google

étendu sur sa civière et prêt à être ramené dans son lit, de se trouver seule avec le professeur de clinique et ses aides, dans la salle d'opération, dont les bancs désertés disaient la déroute finale de tous les élèves :

— Un fameux sang-froid, une force de résistance bien rare chez les femmes ! s'écriait son chef de service, le docteur Herremans, quand il voulait peindre la Sœur Marie-des-Anges.

Pourtant, ce qui donnait à celle-ci ce beau sang-froid et cette merveilleuse énergie, c'était, bien plutôt qu'une spéciale disposition de ses nerfs, sa confiance en l'art du praticien et la certitude qu'elle avait de collaborer à une œuvre utile en assistant ainsi, impassible, aux plus terrifiants découpages de chair vive : là, comme partout, elle était la charité par excellence, la charité incommensurable, infinie, que rien ne rebute et qui poursuivra sa tâche simplement, exquisement, sans tirer gloire d'aucun de ses sacrifices.

C'était la force de Sœur Marie-des-Anges de faire taire, quand il le fallait, sa sensibilité native au point qu'on en arrivait à douter qu'elle en eût; et, ce qui prouve bien que cette radieuse charité était chez elle un don de nature, c'est que sa passion de servir et de sauver s'étendait aux animaux et même aux plantes : toutes les bêtes

Digitized by Google

de l'établissement s'y sentaient sous sa protection vigilante et sûre; elle avait été jusqu'à cacher des nichées de chats dans son cabinet, au fond de son armoire à drogues, pour les arracher à la noyade; et, dès qu'ils l'apercevaient, les chevaux des voitures d'ambulance s'arrêtaient net, l'attendant au beau milieu des cours ou des vestibules, parce qu'elle avait coutume de leur donner du sucre.

Après deux ans, les internes parlaient encore, avec des moqueries pour cette puérilité excessive, de son escapade au jardin, une nuit de juillet qu'elle était de garde et qu'on l'avait vue, grâce au clair de lune, relever, l'un après l'autre, des lis plantés de la veille et qu'une grosse pluie avait abominablement fracassés :

— Ils en seraient morts et ils avaient bien du mal, allez !... disait-elle sérieusement, comme elle revenait à ses malades et qu'on riait d'elle.

Mais, dans cet immense et mélancolique hôpital de Koekelberg, ce qui, par-dessus tout, éveillait le zèle bienveillant, la pitié tendre et ingénieuse de Sœur Marie-des-Anges, c'étaient les sujets achetés pour la vivisection : les lapins folâtres et sautillants à qui on inocule la phtisie; les chats à qui l'on enlève la rate; les chiens, les grands chiens à la physionomie presque humaine, au regard profond, qu'on martyrise en des expé-

Digitized by Google

riences merveilleuses et barbares, puis qu'on guérit par curiosité scientifique, pour, après, les faire servir à de nouvelles expériences plus barbares, sans doute, et plus merveilleuses.

III

Quel que fût son culte pour la chirurgie, l'excellente fille se révoltait contre ces cruautés, et, bien des fois, il lui était arrivé d'ajouter au chapelet de ses litanies quotidiennes un mot d'intercession pour ses protégés, de dire au bon Dieu, en parlant de tel ou tel quadrupède promis aux carabins pour leurs études et qu'elle savait qu'on charcuterait bientôt :

— Seigneur, ayez miséricorde, faites qu'il meure avant !

Hélas ! le condamné ne mourait pas pour cela et Sœur Marie-des-Anges avait, parfois, le grand chagrin de le retrouver, au lendemain de sa prière, sanglant et roide, sous des appareils gommés, frissonnant encore d'épouvante dans l'espèce de cabanon où gisent, pêle-mêle, les animaux soumis à ce que les docteurs appellent : la méthode analytique d'investigation sur le vivant.

Digitized by Google

Alors, malgré elle, ses yeux se remplissaient de larmes, et, songeant que, peut-être, la victime n'était pas au bout de sa peine et que, si elle se rétablissait, il se pourrait qu'on l'utilisât encore :

— Dieu juste, s'écriait-elle de nouveau, les mains jointes, la voix suppliante, vous qui pouvez tout, faites que cette bête meure avant !

Et c'est en ces termes, précisément, qu'elle avait imploré le ciel pour un pauvre *setter* que sa mauvaise étoile avait fait acheter tout jeune par le Laboratoire et sur qui l'opération du trépan avait admirablement réussi. Ce chien, vigoureux et sain, solidement constitué, avait supporté l'horrible perforation sans qu'il lui en restât d'autre trace qu'un grain de démence dans la cervelle et qu'une cicatrice chauve et blanche au sommet de la tête, dans ses poils frisés, d'un noir d'encre. Pendant tout le temps de sa convalescence, la religieuse l'avait soigné en cachette, renouvelant la charpie de ses pansements quand il le fallait, veillant à ce qu'il eût toujours la boisson et les aliments qui convenaient à son état pathologique. Enfin, la plaie étant close, elle y avait appliqué, de ses mains, la plaque préservatrice, en caoutchouc, qu'on donne aux trépanés lorsqu'ils guérissent et que les élèves n'eussent, certes, jamais songé à réclamer pour un animal.

Digitized by Google

Ainsi accommodé, avec ce morceau de caoutchouc retenu à la tête par une bandelette de toile, ce chien, qui avait perdu un peu de son bon sens par la fêlure de sa boîte cranienne, et qui, sans rime ni raison, faisait des bonds désordonnés dans la logette où il avait été mis en observation, ou poussait de rauques abois, semblables à des éclats de rire..., ce chien, assez pur de race, bas sur pattes, élancé de forme, avait un aspect extraordinaire, à la fois navrant et ridicule ; et Sœur Marie-des-Anges, qui était de la Flandre occidentale, l'avait baptisé : *Zot*, fou.

Zot, complètement remis de sa blessure, garda d'étranges façons d'être : laissé libre de se promener en un certain rayon du jardin, les poules du directeur lui mangeaient sa pâtée sans qu'il se fâchât ; souvent, il lui arrivait de s'endormir tout debout, les yeux ouverts ; et il avait perdu le sentiment des distances à tel point qu'on le voyait prendre des élans formidables et hésiter longtemps pour franchir les plus petits espaces. Au contraire, s'agissait-il d'un saut d'importance, l'animal y allait délibérément, d'un train insouciant, d'un mouvement trop court, qui le jetait par terre, les pattes cassées, ahuri de sa mésaventure et n'y comprenant rien.

Sœur Marie-des-Anges employa ses récréations

Digitized by Google

de plusieurs semaines à rapprendre à Zot qu'il faut marcher devant soi quand on veut avancer, marcher en arrière quand on veut reculer : dans le désarroi de cette tête forée par le trépan, les notions les plus élémentaires s'étaient brouillées, et lorsque Zot s'entendait appeler, il courait en sens inverse, croyant aller vers la personne qui l'attendait, et s'exaspérant ensuite de ne rencontrer, au bout de son voyage, que l'ombre d'un chien qui s'allongeait sur quelque muraille et où il avait de la peine à se reconnaître lui-même; alors, oubliant la voix qui avait prononcé son nom, il injuriait cette ombre imprévue et remuante..., il voulait démolir la muraille où l'image de l'intrus se profilait si effrontément, et, pour l'approcher, il commençait par faire trois pas en arrière. Ces trois pas exécutés, il ne restait déjà plus rien dans l'esprit du malheureux : ni le souvenir de l'appel qu'il avait entendu, ni celui de cette bête étrangère aperçue en silhouette sur un mur et qu'il s'était proposé de châtier; il regagnait sa niche, joyeux, la conscience en repos, sans mémoire. Là, il joignait, le plus souvent, Sœur Marie-des-Anges qui, ayant prévu la fuite imbécile de Zot à l'appel de son nom, guettait son retour, pour le gronder et lui faire honte d'une erreur si grossière :

Digitized by Google

— Oh ! Zot, mon pauvre garçon, comment en êtes-vous venu à vous tromper ainsi ? lui répétait-elle.

Et, pour l'éprouver, elle l'appelait derechef ; elle s'éloignait en criant :

— Venez !

Lui, la regardait très attentivement et très tristement alors..., une clarté soudaine traversait son intelligence obscurcie ; il s'efforçait de comprendre, d'obéir ; on pouvait suivre, dans ses yeux interrogateurs et fixes, le grand travail en train de s'opérer sous ce crâne que soudaient deux fines lamelles d'argent. Et, d'un air gauche, d'une allure incertaine comme celle des tout jeunes chiens encore en dressage, il se dirigeait vers le blanc scapulaire et la cornette empesée que l'intense lumière de midi rendait plus éclatants encore.

Sœur Marie-des-Anges le récompensait d'une friandise. Et ainsi, peu à peu, l'animal s'habitua à courir à son avance quand elle l'appelait ; il sut mieux s'orienter. Même, il distinguait son pas d'entre tous les pas des autres Augustines de l'hôpital, chaussées, comme elle, de souliers de feutre peu bruyants, et il finit par la suivre, sans excentricité et sans défaillance, aux heures de récréation, partout où elle allait.

Ces phénomènes, qui dénonçaient en Zot un

Digitized by Google

sujet éducable jusqu'à un certain point quoiqu'un peu timbré, et qui étaient la conséquence physiologique de la trépanation, passionnaient, à Saint-Rémi, les maîtres et les élèves : le *setter* apportait à la science une révélation précieuse; comme il avait supporté parfaitement une première expérience, on résolut de lui en faire subir une autre, d'étudier sur lui ce que pourrait produire, sur un blessé, le trépan exfoliatif après le trépan perforatif.

Et l'on décida le travail, en fixant, même, le jour et l'heure où on l'accomplirait.

IV

Plus fervemment, avec plus de chaleur et plus d'insistance que pour aucune autre supplique, Sœur Marie-des-Anges avait imploré du bon Dieu qu'il fît mourir son favori avant cette seconde et par trop sauvage mutilation; à s'en occuper si assidûment, elle avait fini par s'attacher à Zot, par lui vouer un sentiment très particulier et plus vif que celui qu'elle avait pour ses autres protégés de Saint-Rémi : elle aimait les bêtes en général; mais, à ses yeux, Zot était quelque chose

Digitized by Google

de plus qu'une bête, et elle l'aimait de cette affection généreuse et pleine de sollicitude dont les bons cœurs simples se prennent bientôt pour les faibles qui leur doivent tout.

Elle songeait que ce chien, soigné par elle avec une persévérance si raffinée, allait souffrir beaucoup; que cette opération serait d'autant plus effroyable pour lui qu'on lui avait infligé le trépan une fois déjà et que, d'avance, aussitôt lié sur la table à dissection, il en saurait prévoir toutes les horreurs..., et elle se donna la tâche de le soustraire à la destinée tragique qui le menaçait.

Pourtant, dans sa conscience timorée de religieuse soumise à la Règle, tenue depuis dix ans sous le joug d'une autorité qui réclame l'obéissance passive et dont le premier soin est d'annihiler l'initiative chez ceux qu'elle gouverne, Sœur Marie-des-Anges devait considérer cette résolution comme tout à fait illicite : aller à l'encontre du vœu formulé par le professeur Herremans — qui avait droit de vie et de mort sur Zot — et disposer de cette bête qui était la propriété de l'administration..., quel grave manquement à ses devoirs ! Et aggravé encore de cette circonstance que, la coupable étant de la maison, on ne se méfierait pas d'elle !

Sœur Marie-des-Anges rougit un peu de se

Digitized by Google

trouver l'esprit si indépendant, trembla à l'idée des suites que cela pourrait avoir pour elle, mais n'en conclut pas moins que Zot avait été suffisamment abîmé pour le salut des hommes, et qu'il fallait, cette fois, à tout prix, lui épargner le scalpel.

Trop souvent, le bon Dieu était demeuré sourd à ses prières au sujet des animaux : dans son innocence, elle crut voir là une sorte de désapprobation de son audace à essayer d'intéresser le Ciel au sort des créatures sans âme; et comme Zot, malgré le verdict porté sur lui, malgré les suppliantes oraisons de sa bienfaitrice, continuait à vivre le plus philosophiquement du monde..., cette dernière n'attendit plus rien du miracle qu'elle désirait et résolut de sauver son chien à elle toute seule.

A la vérité, dans cet hôpital plein d'un nombreux personnel et rigoureusement surveillé, le choix des moyens n'existait pas : il n'y en avait qu'un, et il était si hardi, d'exécution si difficile, de résultat si chanceux que la pauvre fille hésita longtemps avant de se décider à y avoir recours.

Cependant, les semaines passaient, le chef de clinique avait reparlé de son expérience... Encore un peu, il serait trop tard. Puis, on fut à la veille du jour désigné pour l'exécution de Zot. Sœur

Digitized by Google

Marie-des-Anges ne pouvait reculer davantage si elle voulait, réellement, enlever le chien à ses tortionnaires.

C'est alors que, voyant la salle VI bien tranquille, elle s'était échappée, au coup de quatre heures, après avoir recommandé les femmes de son service aux infirmières laïques; et, par ce soir d'octobre, froid et déjà sombre, elle allait, très vite, du côté des jardins, une fine sueur d'angoisse au front, la poitrine soulevée à grands battements sous sa guimpe. Si quelqu'un, la rencontrant, venait à lui demander ce qu'elle faisait là à pareille heure..., que répondrait-elle?

Cette inquiétude lui donnait des ailes, faisait qu'elle effleurait à peine le cailloutis du jardin de la Communauté, qui précède la cour où, incessamment, se plaignent et hurlent, dans une cabane à claire-voie, les infortunés survivants de toutes les cliniques.

— Zot, prononça la jeune sœur quand elle fut là, Zot, mon bon chien, venez!

Elle parlait bas, d'une voix oppressée, et, comme l'animal répondait à cet appel discret par des cris très gais et retentissants, elle se dépêcha d'ouvrir la porte du chenil, fermée seulement au loquet. Quand le *setter* fut auprès d'elle, elle lui mit sa

Digitized by Google

main devant la gueule pour l'obliger à se taire.

Maintenant, elle le tenait par l'oreille et elle l'entraînait, l'exhortant toujours au calme, au silence, à la sagesse..., lui faisant des discours solennels, dont il s'efforçait de saisir le sens; lui cherchait, dans la demi-obscurité, le regard de Sœur Marie-des-Anges et la contemplait avec obstination, de ses grands yeux étonnés et adorants.

Puis, très doux, il avança à ses côtés : c'était une chose qu'il n'oubliait plus, que la façon dont on s'y prend pour accompagner ceux qu'on aime.

Et, peu à peu, l'air de mystère et de vague effroi de la Sœur l'impressionnant, il ne jappait plus, il se défendait les gambades : il marchait, pas à pas, sans un écart, sans même ce frétillement de la queue, expansif et comique, qu'un humoriste a défini d'un mot très juste : « le sourire du chien. »

Elle conduisait Zot à une des grilles lointaines de Saint-Rémi, celle qu'on nomme : *grille de Berchem*, parce que la partie des jardins qu'elle enferme, dépend du territoire de cette commune; elle était d'un usage peu fréquent, et la religieuse la savait mal gardée, par un concierge paresseux et ivrogne dont les journées s'écoulaient plus ordinairement dans un cabaret du voisinage que dans sa loge. Sœur Marie-des-Anges avait compté

Digitized by Google

sur cette négligence pour faire évader le chien; et, en effet, lorsqu'ils furent au terme de leur voyage, elle n'eut que la peine de pousser la grille, laissée entre-bâillée, sans doute pour la facilité du retour de l'homme préposé à sa surveillance, et qui, ainsi que la religieuse l'avait prévu, se trouvait absent.

La grille ouverte, elle eut une petite surprise à voir l'horizon immense devant elle, comme si elle n'eût pas connu depuis des années ce paysage. C'était la campagne : les fuites d'arbres et de réverbères du boulevard Léopold II, dégringolant, là-bas, jusqu'à Molenbeek ; Koekelberg suivait..., puis Berchem-Sainte-Agathe, tout en haut, dans les verdures, avec ses champs en jachère, ses fermes riantes, à toits rouges, ses cultures de colza d'un or très pâle.

Tout contre le mur de l'hôpital, il y avait un pré où des chevaux, qui vagabondaient et qu'on devait avoir oubliés, car le soir était venu et une grosse humidité montait de la terre, se mirent à hennir. Rappelée à la réalité, elle tressaillit, se sentant coupable.

Zot, très agité, humait l'air du dehors, cette bonne odeur de feuilles mortes et de foins coupés dont l'odeur parfume la campagne et qui est bien plus puissante après le coucher du soleil. Le chien

Digitized by Google

jeta un aboi ravi, en même temps que, d'une brusque poussée, il échappait à Sœur Marie-des-Anges, qui l'avait tenu par l'oreille jusque-là : on eût dit que d'apercevoir cette étendue sans limites, ces bêtes libres si près de lui, l'attirait irrésistiblement, et cette sorte d'inconstance, cet oubli de leur amitié blessa la religieuse, bien qu'au fond elle se félicitât de ce que Zot prît la chose ainsi : puisqu'il fallait l'abandonner, ne valait-il pas mieux que la séparation eût lieu sans drame ?

Le *setter*, cependant, après quelques pas, s'était arrêté, et, les oreilles droites, le museau fureteur, les yeux parlants, semblait demander à Marie-des-Anges si elle n'allait pas faire comme lui et s'en aller de ce vaste bâtiment lugubre et noir, qui se profilait derrière eux.

Elle, déjà, se disposait au retour ; la nuit était tombée, décidément : une nuit de rêve, sereine, pure, extraordinairement lumineuse. Comme Zot qui, de sa vie, n'était sorti la nuit, aboyait à la lune, apparue tout d'un coup dans le ciel plein d'étoiles et qui le consternait, la religieuse, très précipitamment, rentra à l'hôpital, après avoir fermé la grille de Berchem.

Et, longtemps, longtemps les cris enthousiastes du chien, lâché en pleine nature, et qui, repris

Digitized by Google

par l'ardent amour qu'a, d'instinct, tout ce qui vit pour l'indépendance et le grand air, s'en donnait de courir à travers champs, et de goûter à toutes les herbes odorantes de la prairie, et de barboter dans l'eau de tous les fossés..., longtemps, ces cris, qui affirmaient la délivrance de la pauvre bête et son affranchissement, firent, tout à la fois, sourire et pleurer la bonne fille : sourire, parce qu'elle s'applaudissait de l'avoir sauvé; pleurer, parce qu'elle regrettait de l'avoir perdu.

Elle fut des semaines pour se faire à son absence, et ceux qui virent son chagrin de la fuite de Zot ne purent croire qu'elle en était complice. Plus jamais elle ne consentit à s'asseoir dans la partie du jardin où, naguère, elle avait coutume de jouer avec le *setter*, pendant les récréations; et il lui arriva maintes fois, dans les premiers jours, de prêter l'oreille anxieusement à des voix de chiens venues du dehors et où elle s'imaginait reconnaître sa voix :

— Oh! Zot, Zot, mon ami, murmurait-elle, combien vous me manquez!

Et c'était un ami, en effet, dont elle était privée. Son seul ami, un être sur qui s'étaient concentrées toutes les tendresses de son cœur si exquisement jeune et qui, suivant les lois de nature en dépit des lois monastiques, l'incitait à aimer. Du mo-

Digitized by Google

ment où elle n'eut plus Zot, elle sentit un grand vide autour d'elle, un vide que ne parvenait à combler ni sa sympathie pour ses malades, ni l'intérêt qu'elle continuait à porter aux bêtes de la maison. Au mépris des règlements de l'Ordre, qui défendent toute préférence, aussi bien pour les objets inanimés que pour les individus, pour les brutes que pour les gens ; au mépris de toutes les subtilités de la discipline dont relèvent les hospitalières de Saint-Rémi, cette discipline pointilleuse exigeant que, de trois années en trois années, les Sœurs soient changées de service, puis de résidence, afin qu'un trop long séjour dans le même endroit ne les induise point en tentation, que l'accoutumance ne les amène point à des attachements dangereux..., elle avait pris en pitié un chien, et ce chien lui était devenu profondément cher !

L'incertitude où elle était du sort de ce dernier la préoccupait beaucoup, et elle en vint à se reprocher sa façon imprudente de l'avoir livré au hasard, en le poussant dans la campagne, comme cela, tout seul... Alors, elle pensait à la faiblesse intellectuelle de Zot, à son ignorance de toute chose en dehors du sévère bâtiment où il avait vécu et dont il n'était jamais sorti jusque-là, et elle redoutait pour lui les accidents. Mais elle

Digitized by Google

finissait par reconnaître que, quelles que fussent les aventures de cet animal, elles ne pourraient jamais dépasser en abomination ce qu'il eût enduré infailliblement en restant à Saint-Rémi, et cela rassérénait sa jolie âme délicate et scrupuleuse.

Au bout d'un mois, par un frileux matin de novembre, Zot revenait à l'hôpital, tondu en partie, mal soigné, famélique, portant encore au cou un de ces colliers de cuir, à gros clous en relief, des chiens de laitière, qu'on revêt de harnais pour la conduite en ville des petites charrettes où se placent les brocs de cuivre : il avait été recueilli par quelque paysanne avisée qui avait su tirer parti de sa trouvaille et le faire bientôt travailler dur pour une maigre pitance ; mais, sans doute, la nostalgie de son premier servage l'avait saisi, et, dès que cela avait été possible, il avait rompu ses liens et quitté ses nouveaux maîtres.

Il accourait au gîte, très glorieux, plein d'allégresse, la queue frétillante, caressant, de son bon regard un peu fou, les choses familières qu'il retrouvait enfin, après tant de pérégrinations !... Et il baisa avec reconnaissance la main de l'élève qui le réinstallait au chenil commun où ses ex-collègues en misère gémissaient lamentablement.

Digitized by Google

Trois jours plus tard, on faisait sur lui une tentative de trépan exfoliatif dont il mourut.

Et quand elle en fut avertie, Sœur Marie-des-Anges, prosternée sur les dalles froides, dans la chapelle de Saint-Rémi où l'on venait de célébrer le Salut, s'écria, prise à la fois de grands remords et d'une affreuse désespérance :

— Seigneur, si c'est en expiation de mon attachement pour cette bête et du péché que j'ai commis en la faisant échapper, l'autre jour, malgré vous-même et en trompant la surveillance de mes supérieurs hiérarchiques, si c'est en expiation de cela que vous l'avez ramenée ici pour une si cruelle fin, pardonnez-moi, et que votre sainte volonté s'accomplisse !

Mais elle était si troublée qu'elle n'osa pas reparaître de longtemps devant ses malades, et qu'elle demeura là, dans cette chapelle silencieuse et solitaire qui, peu à peu, s'enténébrait, immobile, anéantie, pleurant son chien comme elle eût pu pleurer une personne humaine.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV

MISÈRE D'ENFANT

I

Le petit Neef se réveilla.

Dans le vaste atelier transformé en chapelle ardente, un mince rayon de jour passait; les lueurs des cierges vacillèrent, un frémissement secoua la maison. Le soleil, un de ces soleils aux transparences cristallines des midis printaniers, un soleil blanc, suave et doux se levait, forçant toutes les barrières.

Le petit Neef s'entortilla mieux dans son pan de rideau que recouvraient en partie les tentures des Pompes-Funèbres; il serra plus étroitement Zoudeke contre son cœur.

Digitized by Google

Au-dessus, dans la mansarde, Mie emballait ses affaires : on l'entendait aller et venir, traîner sa malle sur le plancher, pousser un à un les tiroirs de sa commode..., cela, suivi d'un bruit de clefs entre-choquées, de meubles qu'on rangeait, de vêtements brossés et remis dans leurs plis. Le battant d'une fenêtre ouverte se balançait à l'étage, ramenant, à intervalles fixes, le même faible cliquetis de vitres tressaillant dans leurs boiseries, et les pommiers du jardin, un peu secoués par la brise, soupiraient de toutes leurs branchettes, de toutes leurs fleurs.

L'enfant eut une inquiétude à penser que les jolis pétales roses allaient tomber, du coup; et, étourdiment, il risqua sa tête frisée hors des rideaux.

Mais la sombre vision qui, une fois déjà, l'avait rejeté, effaré et tremblant, dans son embrasure de fenêtre, l'obligea à fermer les yeux; ses mains se cramponnèrent désespérément aux crépines, pendant que le dernier bout de sa robe noire trop longue fuyait sous l'ampleur des étoffes superposées.

Tout l'atelier était en deuil.

Les placides figures des bourgeois de Porbus et de Frans Hals qui, d'ordinaire, souriaient au petit Neef et lui disaient des choses gaies, là, sur

Digitized by Google

la muraille, du fond de leurs cadres brunis, s'en étaient allées : les murailles s'effaçaient derrière le mérinos roussâtre des draperies semées de larmes d'argent. Seul, de tous les tableaux de son père, *Le Bois d'Hoeylaert*, une étude commencée, à peine sèche, dont les arbres paraissaient de carton et les nuages de craie, demeurait sur le chevalet, entourée d'un crêpe, avec une couronne d'immortelles accrochée aux portants. Dans l'angle de droite, une haute statue de la *Guerre*, qu'on n'avait pu réussir à déplacer ni à dissimuler, dressait, d'un mouvement hardi, des étendards en faisceaux, de rudes ailes déployées et des doigts menaçants ; dans l'angle de gauche, la chaise de Jan Neef montrait son cuir de Cordoue usé, criblé de taches de couleur.

Et c'était navrant, de voir cette salle, jadis pleine du rire des camarades et des modèles, pénétrée de la jeune ardeur du peintre, de l'insouciance heureuse de cette vie toute neuve, aux enthousiasmes passionnés, aux illusions ingénues, c'était navrant de la voir ainsi noyée dans le noir, comme stupéfiée dans une attitude pour jamais tragique.

Le petit ne comprenait pas.

Au matin, de très bonne heure, comme il entendait le choc des marteaux dans l'atelier, il

Digitized by Google

était descendu bien vite, échappant à Mie qui l'habillait, et il y était allé. Là, il avait vu des hommes grimpés sur des échelles et qui clouaient du noir du haut en bas des murs. Alors, il n'avait plus osé ni avancer ni reculer; il avait été tellement saisi qu'il s'était caché, frissonnant, les yeux en larmes, dans l'embrasure de la grande fenêtre, sous le rideau jaune, avec Zoudeke dans ses bras, et, lentement, tout secoué de sanglots, il s'était endormi, de ce lourd sommeil des enfants que la peur écrase.

Après cela, il ne savait point ce qui s'était passé : il ne s'était aperçu ni de la descente du corps, ni de l'arrivée des invités, que les plus proches parents accueillaient d'un air contrit, ni du départ pour l'église. Sa frêle cervelle de bébé reposait... Il ignorerait toujours les détails infimes et lugubres du grand malheur qui le frappait; l'idée de la mort de Jan Neef, quittant son logis pour l'éternité, ne devait laisser dans la mémoire de son petit garçon rien que de vague, d'indécis et de brouillé : à peine des bruits le poursuivant dans son sommeil et l'horreur de tout ce noir qui le hantait. L'enfant trouva l'atelier en deuil plus sinistre encore que lorsqu'il s'y était endormi.

Il se sentait très seul, si chétif au milieu de cette chambre énorme, qui ne ressemblait plus

Digitized by Google

du tout au cher atelier plein de lumière et de soleil, où l'on faisait de si joyeuses parties de cache-cache, où l'on jouait au cheval-fondu, avec son papa, des matinées entières!... Où, debout sur l'estrade, tout nu, on avait posé si souvent pour les petits anges de ses tableaux et, après, barbouillé de si extraordinaires compositions, sérieusement, à l'aide des plus fines couleurs de la palette, tandis que Jan Neef, très glorieux, s'écriait :

— Artiste, tu sais, mon Paul!... Pas de commerce, pas de mercantilisme; tu n'abdiqueras point, quoi qu'il arrive. Je ne te laisserai jamais mettre dans les savons, toi non plus! Tu seras peintre..., mais un vrai, un Flamand! Surtout, rien de leurs gris anémiques d'à présent : coloriste à la manière des vieux, et solide, et excessif, et exubérant! Va, n'aie pas peur, lâche les rouges, les bruns, les ors... Cela fait les grands feux d'artifice des maîtres, ça!

Oh! les grands feux d'artifice des maîtres!... Ce qu'on en avait tiré de ces grands feux d'artifice sur le vélin des albums, sur l'envers des toiles et jusque sur les portes de toute la maison!

Maintenant, le papa était mort; on le lui avait dit, à l'émule des maîtres; et Mie partait...

Il embrassa la bonne grosse tête de sa chatte

Digitized by Google

et il se mit à lui raconter cela, répétant d'un ton dolent :

— Écoutez, Zoudeke, mon papa est mort, Mie s'en va ; vous m'aimerez, n'est-ce pas, vous ?

II

Le soleil tombait, de haut, par un coin mal bouché des verrières, quand les parents : les Kips et les Neef, Mme Oll, la grand'tante du petit, et son mari revinrent de l'enterrement.

Ils s'assirent en rond, autour de la table, dans le fumoir japonais qui faisait suite à l'atelier et où Mie venait de les introduire. La jolie petite tante Pauline s'épongeait les yeux avec son mouchoir ; le cousin Van Camp, celui-là même qui était célibataire et qu'on disait si riche, demanda à la bonne un verre d'eau de menthe, « pas autre chose... » Ayant convenablement sucré le mélange, il but à discrètes gorgées, non sans avoir, au préalable, agité dans son verre, d'un air majestueux, la cuiller en vermeil de feu Mme Neef, l'unique pièce d'argenterie qui ne fût pas sous scellés et dont seul, depuis la mort de sa mère, le petit Neef s'était servi ; l'oncle Édouard,

Digitized by Google

tout en fouettant le dossier d'un siège, du bout de son gant de filoselle, murmurait :

— C'est égal, voici un sot héritage que nous laisse là ce pauvre Jan... Que diable allons-nous faire de l'enfant?

Ce qui indigna la petite tante Pauline au point de la faire sortir de son apathie coutumière. Elle dit :

— Oh!... Douard, pouvez-vous bien parler ainsi dans un pareil moment!

Le cousin Van Camp tournait toujours la petite cuiller en vermeil de feu Mme Neef dans son eau de menthe :

— La vente du mobilier donnera à peine de quoi couvrir les frais de l'enterrement et les arriérés dus aux fournisseurs, grogna-t-il, du ton d'un homme furieux de se trouver mêlé si peu que ce soit aux affaires d'autrui.

Toute la famille opina du bonnet, en signe d'unanime conviction. La petite tante Pauline se tamponna plus énergiquement les yeux à l'aide de son mouchoir; et elle s'écriait d'instant en instant, d'une voix entrecoupée :

— Ce pauvre Jan! Si jeune..., un cœur si généreux!... Et le petit..., sans père ni mère!... Un enfant que j'ai vu naître, que j'aime comme les miens!

Digitized by Google

Alors, le petit Neef, qui, de son coin, entendait cela, surmonta sa terreur, traversa l'atelier tout d'un trait et vint spontanément, d'un geste tendre, se couler dans les jupes de sa tante.

Mais celle-ci ne put supporter sa vue; elle l'éloigna, expliquant qu'il la troublait trop, qu'il ressemblait trop au mort!...

Et ses sanglots redoublèrent.

Le petit Neef comprit instinctivement qu'il venait de commettre une inconvenance ; farouche, sans tourner la tête, il regagna son embrasure de fenêtre; il reprit sa chatte, lui disant, très bas, en lui caressant le menton :

— Zoudeke, il est mort, papa!

Mie avait apporté une bouteille de porto et une grande boîte en fer-blanc remplie de bonbons secs; la famille, après de vives protestations, consentait à prendre quelque chose « sur le pouce », un rien, histoire de pas désobliger la bonne, qui insistait. On but le porto dans de fins verres de Venise qui se trouvaient là, alignés sur un guéridon.

Et, peu à peu, le vin déliait les langues, ouvrait l'esprit de tous ces gens à jeun depuis le matin, et dont la cérémonie des funérailles, la fatigue de cette longue course à pied, derrière un cercueil, avaient ébranlé les nerfs. On parla du défunt, de

Digitized by Google

ce garçon tout jeune, enlevé en pleine force, en pleine santé :

— N'est-ce pas trop bête, s'exclamait l'oncle Édouard, mourir comme cela, à trente ans, pour avoir été dire bonjour à un de ses amis qui avait le typhus..., et attraper la maladie tout de suite, tomber foudroyé alors que l'autre en réchappe!

— Il n'a jamais eu de chance, le pauvre petit, ajouta Oll. — A mon idée, et quoiqu'il eût bien du talent, il avait manqué sa vie. Voyons! voici un gaillard absolument né coiffé, fils unique de Neef, le Neef de la savonnerie *Oll et Neef*; il épouse la nièce de ma femme. Bien; on croit qu'il va suivre le chemin tout tracé devant lui et qu'après la retraite de Neef il se mettra aux affaires...; la raison sociale ne changeait pas : *Oll et Neef*, toujours *Oll et Neef*, il n'avait qu'à se laisser gâter, accepter sa position toute faite, mettre le pied dans l'étrier qu'on lui tendait, et en avant! ça marchait de soi-même. — Point! monsieur est venu au monde avec une idée fixe : il veut être peintre... Au vrai, il avait du talent; oh! quant à cela. — Ce qui ne l'a pas empêché de manger en huit ans le saint-frusquin que lui avait laissé son père et de se trouver maintes fois extrêmement gêné... Pauvre petit ami, va!

Digitized by Google

L'oncle Édouard rappelait les particularités de l'enterrement :

— Quelle foule, hein ? disait-il ; Jan avait beaucoup de sympathies. Vous avez vu, tous ceux du *Jeune Pinceau* étaient là : X..., le fameux impressionniste, et W..., le maëstro, l'auteur du *Calvin* dont on a fait tant de bruit cet hiver ; le discours de Jefke Maes était très bien : encore un célèbre, ce Maes ; des intimes à mon beau-frère, tout ça. Le gouvernement avait envoyé quelqu'un aussi..

Il s'interrompit. D'un même élan, tous les regards s'étaient tournés vers M. Oll : celui-ci était échevin de la ville de Bruxelles, et on se demandait si le ministère, en se faisant représenter au convoi de Jan Neef, n'avait pas voulu honorer plutôt la personne de l'oncle que la mémoire du neveu.

Oll repoussa correctement cette flatterie ; il dit qu'aussi bien comme homme que comme artiste, le fils de son ancien associé méritait qu'on lui rendît toutes les sortes d'hommages.

Les événements de la vie de Jan Neef continuaient à faire les frais de la conversation ; on rappela son mariage avec Mlle Kips.

— C'était bien le plus gentil couple d'amoureux !... remarqua la tante Pauline, d'une voix humide.

Digitized by Google

— Oui, reprit Oll, oui..., un gentil ménage ; quand je vous disais qu'il n'a jamais eu de chance : n'est-ce pas pitoyable... : cette charmante Yette qui meurt à vingt ans, emportée, elle aussi, comme un oiseau, du jour au lendemain, et qui le laisse tout seul, veuf, avec un bébé au maillot? Est-ce juste, cela? Il ne méritait pas d'être aussi éprouvé, ce pauvre bon garçon de Jan.

Tous s'inclinèrent : la logique de cette péroraison les frappait.

— Il faudrait pourtant songer à ce que nous allons faire du gamin, risqua encore une fois l'oncle Édouard.

Et il exposa la cruelle situation où la mort de son père laissait le jeune Neef.

Dans le salon japonais, les chaises, toutes ensemble, se rapprochèrent de la table : en effet, qu'est-ce qu'on allait en faire de ce petit? Chacun consultait son voisin, des yeux, sans mot dire, de crainte de s'engager trop. On était très indécis.

Jo Kips, le frère de Mme Neef, proposa une pension à Boom, près d'Anvers, dont le minerval était dans les prix doux et où l'on pourrait très bien envoyer l'enfant :

— S'il a l'âge, ajouta Van Camp, ah ! par exemple, il faut qu'il ait l'âge !

La tante Pauline ne le laissa pas aller plus loin :

Digitized by Google

« Paul Neef avait cinq ans: on ne l'accepterait pas. »

Puis, avec une grosse émotion, les yeux rouges des larmes qu'ils avaient versées, lentement, de sa voix fade, elle fit l'éloge de l'orphelinat de Woluwe-Saint-Lambert, des bonnes Sœurs qui élevaient si bien les enfants, qui les rendaient si heureux!... Et elle s'attendrit tout à fait, au point que son aimable visage de blonde douillette en fut tout contracté, que les derniers mots s'étranglèrent dans sa gorge, quand elle en vint à décrire les soins qu'on donnait aux petits orphelins, la façon dont on leur nettoyait la tête, régulièrement, chaque samedi, les ingénieux travaux en papier colorié et découpé qu'on leur faisait faire et dont on ornait ensuite les murs des classes; elle parla aussi des distributions de vêtements chauds, si utilement répartis, à la Saint-Nicolas; des oranges et des pains d'épices du jour de l'an; des cantiques qu'on enseignait aux plus jeunes et qu'ils chantaient en chœur d'une manière si touchante!...

— Et cela est convenable, cet établissement? demanda le cousin Van Camp. Vous dites qu'on n'y admet que des élèves... bien?... Enfin, relativement.

La tante Pauline fit, de la tête, un signe affirmatif; l'oncle Édouard ajouta qu'on exigeait

Digitized by Google

beaucoup de formalités pour l'admission des petits : on se chargeait de leur entretien et de leur éducation, on leur donnait les éléments d'une instruction en rapport avec l'avenir qui les attendait; on les gardait à Woluwe jusqu'à l'âge de huit ans, après quoi ils étaient dirigés sur un couvent de Frères Rédemptoristes qui leur apprenaient un état; ils demeuraient là jusqu'à leur majorité, jusqu'au moment où ils étaient capables de gagner leur vie et d'entrer en condition.

La même phrase était sur toutes les lèvres :

— Eh bien! nous pourrions nous arrêter à cette conclusion qui me paraît on ne peut plus sage : l'enfant est sans père ni mère, sans fortune; on en ferait là un bon sujet, un laborieux artisan.

Le cousin Van Camp s'était levé, et, le front appuyé contre le carreau de la fenêtre, il considérait les pommiers tout roses au milieu de la pelouse, dans le petit jardin.

— Celui qui louera la maison en aura, des pommes! ajouta-t-il, en revenant s'asseoir à sa place.

Et, s'adressant à la tante Pauline qui pleurait toujours, à chaudes larmes, la figure ensevelie dans son mouchoir :

Digitized by Google

— Allons, ma cousine, il faut se faire une raison : le petit sera heureux là-bas, vous le dites vous-même; il ne lui manquera rien.

— Oh ! certes, je sais... Il sera si bien élevé... Et l'uniforme !... Si vous saviez combien l'uniforme est de bon goût! Cela n'a nulle importance, ça, en somme, puisque ce sont de pauvres orphelins assistés... ; mais les Sœurs ont compris qu'autant valait le faire gentil : on les voue à la Vierge dès leur entrée ; on les habille de bleu, on leur met des petits tabliers à carreaux, en cotonnade.

Et à l'idée de ces tabliers à carreaux, en cotonnade, de ces enfants voués à la Vierge et tout de bleu vêtus, sa douleur éclata, plus intense :

— Il aura l'air d'un chérubin ! gémit-elle ; oui, Van Camp a raison, il nous faudra écrire à la supérieure et sans perdre de temps : elle est très sollicitée, et n'accepte, naturellement, qu'un nombre strict de pensionnaires. L'enfant sera bien là.

Tous les parents approuvèrent silencieusement, satisfaits d'avoir trouvé une solution qui n'atteignait en rien leur bourse respective. Il y eut un moment de détente, de mutisme complet, durant lequel on n'entendit que le bruit étouffé

Digitized by Google

que faisait la tante Pauline en se mouchant; puis, tout à coup, une voix s'éleva, rude et ferme, disant :

— C'est fait : j'ai écrit, moi; on l'accepte.

Debout au fond de la chambre, très droite, avec son long visage hommasse, aux traits fortement accusés, se détachant en relief, tout d'une pièce, sur le crépon nuancé des tentures, Mme Oll répéta sa phrase nettement, en scandant les mots :

— C'est fait; on l'accepte. Il entrera aujourd'hui même. Je le mènerai.

Un grand froid, je ne sais quoi de triste et de solennel passa sous l'étroit plafond bariolé d'ocre, de pourpre, de céruse, de tons crus violemment heurtés, et où de flegmatiques mandarins, peints au camaïeu, roulaient des yeux bêtes devant des végétaux invraisemblables et des pavillons à clochettes. Dans l'atelier, les employés des Pompes-Funèbres, revenus avec leurs échelles, commençaient à décrocher la défroque de l'administration; au dehors, la brise riait toujours, sournoisement, à travers les branches fleuries des pommiers.

La petite tante Pauline, surprise que quelqu'un l'eût prévenue, ne put retenir une exclamation :

— Vous, Madame?

Digitized by Google

— Voulez-vous dire que toutes les formalités soient remplies, tante ? fit Jo Kips.

Et le cousin Van Camp appuya :

— Un fier service que nous lui rendons là, à ce moutard, tout de même ! Rien de pire, voyez-vous, que ces professions libérales : le père n'avait pas le sens commun. Bien meilleur qu'un art où l'on végète, un métier dont on vit !

Les parents chuchotaient entre eux, prenaient des mines pincées, jugeaient que Mme Oll, en décidant, à elle toute seule, sans les consulter, qu'on mettrait le petit à l'orphelinat, avait, en vérité, outrepassé ses droits. Elle les toisa tous ensemble, de haut ; elle prononça encore une fois :

— C'est fait ; on l'accepte. Cela me regardait. Mon mari est tuteur.

Et elle eut un ironique, un méchant sourire lorsqu'elle ajouta, voulant les confondre, « qu'elle savait bien qu'aucun d'entre eux n'aurait souci de se charger de l'enfant et de payer son entretien ailleurs ».

Elle venait de définir la situation.

Alors, ils n'insistèrent pas davantage ; ils dirent que, s'il plaisait à Mme Oll de mener Paul Neef à Woluwe le jour même, eux n'avaient aucune objection à émettre. Et ils se serrèrent la main, en

Digitized by Google

personnes qui se félicitent mutuellement d'une belle action.

Oll, lui, le gros Oll, se contenta de hausser les épaules :

« Pour ces machines-là, il avait l'habitude de laisser carte blanche à sa femme; c'était de son domaine, elle devait savoir ce qu'elle avait à faire. »

Et, s'approchant d'une esquisse qu'il examinait depuis des minutes, il murmura, se parlant à lui-même :

— Fichtre ! voici un petit Corot que je ne savais pas à Jan. Il l'avait acheté tout récemment, sans doute... Moi, ça m'irait assez, si l'on reste dans les prix abordables.

Le cousin Van Camp leva la tête :

— Vous vous connaissez en tableaux, n'est-ce pas, monsieur Oll ?

— Oui, un peu; comme un fabricant de savons, fit Oll d'un ton modeste, tandis que Jo Kips, prestement, ripostait :

— Si, si; Van Camp, ne l'écoutez pas : il est très expert; même, il a eu, dans le temps, une petite galerie un peu chic ! A propos, oncle Oll, comment tout cela s'est-il vendu là-bas, à Londres ?

— Mal, on ne peut plus mal, répondit Oll, en

Digitized by Google

regardant sa femme d'un air confus; et il ajouta piteusement :

— Quand on est dans mon industrie, les capitaux doivent aller aux graisses et aux alcalis, sans dévier. C'est une école.

— Alors, vous voulez dire que toutes les toiles de Neef ne monteront pas bien haut, monsieur Oll? demanda encore le cousin Van Camp, visiblement inquiet.

— Ma foi, mon cher monsieur, je le crains. Ce n'est pas la bonne saison pour les ventes d'objets d'art; et puis, ce pauvre Jan avait du talent, beaucoup de talent, beaucoup trop..., ça a l'air d'un paradoxe, mais ses audaces de couleur et de dessin ne valent rien pour le commerce courant, et il était trop jeune pour que son nom eût pu acquérir une bien sérieuse valeur marchande.

— C'est que..., il laisse des dettes, vingt mille francs de dettes, monsieur, et je ne parle pas de la petite somme que je lui avais avancée, moi, il y a des années, et que j'ai passée à profits et pertes. Or, vous comprenez, je me suis chargé de cette liquidation... Les obsèques d'aujourd'hui coûteront cher...

L'intègre vieux garçon pensait déjà, à part lui, que, vis-à-vis d'un déficit aussi probable, on aurait

Digitized by Google

pu se contenter de funérailles moins pompeuses ; et, allant à la tante Pauline :

— Hein ! qu'est-ce que je vous disais ?

D'un coup d'œil, Oll embrassa l'appartement, s'arrêtant aux grandes potiches des angles, aux bibelots des étagères, aux glaces biseautées des trumeaux, aux tentures de poult de soie lamé d'or, des fenêtres ; aux marbres, aux bronzes, aux fresques, aux ivoires, aux vieux meubles, aux tapisseries, à tout ce luxe extravagant et magnifique de l'atelier, à cet entassement de curiosités de tous les styles, de tous les âges et de tous les goûts qui prenait la maison dès le vestibule :

— Bah ! s'écria-t-il, en tapant sur l'épaule de Van Camp, s'il ne s'agit que de vingt mille francs, vous pouvez dormir tranquille : la somme y est.

— Alors, mais alors, comment donc avait-il des dettes ? grommela le cousin, en prenant son chapeau.

Et Mme Oll, abîmée dans une songerie profonde, poursuivit, de son air taciturne et inexorablement sceptique.

— Ces Neef, tous les mêmes ! Des fous. C'est juste, comment avait-il des dettes ?

Digitized by Google

III

La tante Pauline était partie, ainsi que Jo Kips et l'oncle Neef; le vieux Van Camp s'en allait. Oll l'accompagna, disant à sa femme, d'un ton dégagé, « qu'il partait en avant, de ne pas être en peine de lui, et que, de toutes manières, il serait rentré à la savonnerie pour le souper ».

Pendant un moment, il y eut un énorme remue-ménage dans les chambres ouvertes. Mie avait fait venir une voiture : elle s'occupait au délogement de sa malle et de ses hardes; avec une explosion de désespoir, elle prit congé de Paul Neef, « son cher petit garçon ! » répétant qu'elle serait bien des semaines avant de s'habituer à ne plus le voir, qu'elle irait lui dire bonjour souvent, le dimanche, à l'orphelinat, si ses nouveaux maîtres le permettaient. Les ouvriers tapissiers ayant plié leurs échelles doubles, descendaient les uns derrière les autres, avec un bruit sourd de pantoufles glissant sur les escaliers cirés. Enfin, le dernier disparut, et tout s'immobilisa. Un grand calme, ce silence des lieux où la mort vient de passer, succéda au vacarme, sans transi-

Digitized by Google

tion..., plana sur les choses. Mme Oll fermait les volets, baissait les stores ; et, sous la demi-obscurité, dans l'odeur de cire cuite des cierges qui avaient coulé, la maison prit un aspect lugubre, un air recueilli et mystérieux de chapelle, de vaste tombeau froid et muet.

Dans son coin, le petit Neef ouvrait tout larges ses yeux bleus, un peu ahuri par la précipitation de ces événements, dont il ne saisissait pas la portée, et, serrant plus fort Zoudeke contre son cœur, il lui demandait si c'était bien possible tout cela, si c'était bien vrai qu'on avait perdu son papa pour toujours, toujours, et qu'on allait laisser là, vide et abandonnée, cette jolie demeure autrefois si heureuse, qu'on aimait.

— Allons, venez : nous partons.

La haute et raide stature de Mme Oll se dessinait tout près de lui, dans le jour douteux ; elle était en deuil, avec un long châle noir qui lui battait les talons, un voile de crêpe rejeté par-dessus son chapeau, des gants de fil ; elle avait un panier d'osier au bras. Elle attira son neveu à elle, lui mit sa casquette, inspecta ses bottines, qu'il n'avait pas donné à Mie le temps de boutonner, le matin ; et, comme, pour pouvoir enfiler les manches de son paletot, il lâchait Zoudeke, elle arrêta la

Digitized by Google

chatte au passage, d'un mouvement brusque, et la fourra dans son grand panier, dont elle rabattit le couvercle.

L'enfant, pâle et déconcerté, la regardait faire ; un trouble étrange s'emparait de lui, un goût de larmes lui venait à la bouche. Il voulut demander où l'on allait le conduire : il ne put pas, l'émotion qui lui serrait le gosier empêchant le moindre son d'en sortir. Mme Oll le prit par la main, le guida à travers la maison qu'il ne reconnaissait plus, qui lui paraissait autre, toute changée, effrayante dans cette ombre mélancolique où le soleil, tombant en fusées grêles, par le trèfle des volets, mettait un tremblotement indécis et pauvre de veilleuse. Zoudeke, au fond de son panier que la vieille dame tenait très ferme, par les deux anses, miaulait plaintivement ; elle n'y fit pas attention, elle mena le petit dans la rue et referma la porte derrière eux.

Maintenant, on voyait la façade tout entière, grave sous ses volets clos, comme une grande figure morte, sans regard. Entre les deux fenêtres du rez-de-chaussée, une affiche jaune disait en lettres d'un pouce :

Vente, après décès, d'un riche mobilier et d'une collection de tableaux anciens et modernes ayant appartenu à Jan Neef, en son vivant artiste peintre.

Digitized by Google

Au-dessus, accroché à la grille du balcon, un écriteau se secouait follement, montrant, de quelque côté que le vent le retournât, cette invariable phrase :

MAISON A LOUER

La rue était toute nouvelle, bâtie d'un côté seulement, avec la campagne à deux pas : de grands prés qui se confondaient vers Ixelles, piqués de renoncules et de pâquerettes, déserts, perdus, très accidentés, et où des ruisselets limpides clapotaient, dégringolant de haut sur la pierraille des fonds; vis-à-vis de la demeure de Jan Neef, c'étaient des terrains vagues, des montagnes de sable fin, couleur d'or, des champs d'avoine, qui laissaient la vue libre sur une échappée de l'avenue Louise, qui permettaient de découvrir les marronniers dont les grappes fleuries s'effeuillaient, les *trams* courant les uns derrière les autres, d'une allure rapide, entre les rangées d'arbres, avec, sur trois voies parallèles, la file des équipages, les cavaliers s'envolant dans des flots de poussière et les piétons vaguant comme des ombres menues, de fugitives et lilliputiennes

Digitized by Google

silhouettes sous l'éblouissement des rayons. Plus loin étaient les Ronds-Points aux pelouses régulières, plantées de rhododendrons en massifs, et, plus loin encore, par delà, tout en haut, l'entrée du Bois : des touffes de verdure sombre escaladant le ciel.

Docilement, le petit Neef suivait sa tante qui le tenait par la main; et, tandis qu'il voyait ce paysage disparaître et s'engloutir, peu à peu, dans les fuites de l'horizon, il comprit très bien que c'était fini, qu'il était seul au monde.

Mme Oll marchait vite, le traînant; et il avait cette impression de stupide épouvante, cet étourdissement apeuré et passif d'un petit oiseau tombé du nid et qu'un coup de vent emporte.

Digitized by Google

XV

MISÈRE DE CŒUR

I

L'été..., à la campagne, après l'orage : Mme Erly et Jules Danville sont tout seuls, assis l'un auprès de l'autre, sur le même divan, dans le petit salon fermé et douillet de la villa des Erly. Ils ne parlent point, mais ils se sourient, d'un sourire très doux qui vient des yeux autant que des lèvres; et l'on devine qu'en dehors d'eux rien ne les intéresse, que la terre pourrait se fendre sous leurs pieds et le firmament s'écrouler sur leur tête sans qu'ils y prennent garde : ils sont dans un de ces moments bienheureux où ce qu'il y a d'immatériel dans l'être subsiste seul et

Digitized by Google

où l'âme extraordinairement lucide, ouverte aux plus délicates, aux plus subtiles impressions, semble veiller sur l'esprit qui dort. La maison est muette; une entière accalmie a succédé au tumulte des éléments furieux, et c'est à peine si l'on entend, de seconde en seconde, tomber, en pluie légère sur la mosaïque du perron, les gouttes d'eau demeurées dans les branches d'une clématite qui encadre les portes-fenêtres, au dehors, et que le vent secoue. Loin, très loin, au plus profond du ciel, un coup de tonnerre lent et sourd s'attarde encore; mais c'est là le dernier écho d'une foudre apaisée et bénévole, qui remue à peine l'inaccessible azur et en crispe les ondes faiblement, après un éclair timide, tandis que le soleil illumine la nature de rayons rajeunis et comme tout neufs.

II

Je crois que, vaguement, Jules Danville et Mme Erly jouissaient de ce renouveau, du parfum moins lourd des fleurs, de l'humidité caressante qui montaient du jardin, par bouffées, comme d'un vaporisateur géant; mais ils ne s'en rendaient

Digitized by Google

pas compte; c'est à peine s'ils s'étaient aperçus que l'orage était passé. La seule chose dont ils avaient vraiment conscience et qui les ravissait, c'était d'être ensemble et d'être seuls. Ils s'aimaient, depuis l'hiver, d'un amour rare et charmant qu'aucun aveu n'avait encore dépoétisé et qui s'était suffi, durant de longs mois, d'un serrement de mains, d'un regard, d'un sourire.

Danville, au cours de cette saison, avait été le cavalier-servant de Mme Erly, cet adorateur assidu et passionné autant que discret et correct que toute jolie femme traîne à sa suite dans le monde, et dont l'excessif respect provient, le plus souvent, de causes très secondaires : une grande timidité, quelque situation officielle, dépendante, hostile aux liaisons illicites, ou, encore, une étroite intimité avec le mari. Cette dernière raison était précisément ce qui avait gardé Danville d'une cour trop positive auprès de Mme Erly : il était l'ami d'enfance de son mari.

Pourtant, ce jour-là, le mari avait tort d'être absent, car Jules Danville l'oubliait. De combat entre sa conscience et son désir, il n'y en eut même pas : j'ai dit qu'en dehors d'eux cet homme et cette femme ne voyaient rien, ne percevaient rien, ne redoutaient rien... : c'était la minute scélérate et délicieuse où, tous les obstacles dis-

Digitized by Google

parus ou écartés volontairement de leur pensée, et jusqu'à la crainte de la faute, ils devaient tomber dans les bras l'un de l'autre, fatalement.

Grâce au complet silence de la maison et de la campagne, ils entendaient battre leurs cœurs; les mains de Mme Erly, que Jules tenait entre les siennes tremblaient...; leurs yeux, en des rencontres furtives, se criaient leur amour, et ils étaient si près l'un de l'autre que, dans un irrésistible élan, leurs souffles allaient se mêler, quand, soudain, un rire étouffé et mélodieux, un tout petit rire d'enfant, sonna dans la chambre, et une fillette de quatre à cinq ans, faisant irruption sur le divan où ils étaient assis, sauta joyeusement sur leurs genoux rapprochés, en criant :

— Je t'ai *saisie*, hein, maman! Vous ne m'aviez pas entendue du tout, du tout?

La mère, très pâle, hocha les épaules, les sourcils froncés, et elle dit avec humeur :

— Mon Dieu, Alice, que vous êtes insupportable!

Ce fut tout : la petite s'était enfuie, déconcertée par cette réception, et ils se retrouvèrent seuls.

Mais un singulier embarras, une sorte de honte d'eux-mêmes les avait pris et ils s'écartèrent l'un de l'autre instinctivement, comme mus par un

Digitized by Google

scrupule pareil. Sans un mot, Mme Erly quitta l'appartement. Et, le soir, son amoureux, qui s'éloignait de la villa, un peu fâché contre lui-même et contre les autres de l'issue de cette aventure, s'avouait cependant que si, après l'intempestive entrée de sa fille, Mme Erly eût agi autrement qu'elle ne l'avait fait, il ne l'eût plus aimée.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVI

MISÈRE GROTESQUE

A première vue, elle semble si fanée, si défaite, si pitoyable qu'on ne saurait lui donner d'âge; la tête dans les épaules, elle est très petite, avec le buste énorme et les bras démesurés d'une bossue dont la gibbosité aurait disparu par miracle. Sa toilette, qui est dans un affreux état de délabrement et de friperie, a des prétentions : une plume rouge surmonte le chapeau ; la robe, une guenille, se termine par des volants, et le manteau, dont les manches bâillent aux coudes, est bordé d'une fourrure de putois râpée. Elle porte aux oreilles des pendants très longs qui bruissent quand elle se remue, et une broche en cornaline agrafe pompeusement son fichu de cou,

Digitized by Google

en soie ombrée. Le cabas en tapisserie qu'elle tient à la main et qui paraît lourd, gonflé de trop de choses, est un prodige de vétusté baroque et laide. Ses gants sont tout neufs, mais trop larges au moins de deux pointures.

Elle se présenta chez moi, par un radieux après-midi de printemps, et elle est si courte de jambes, si ronde, si roulante que lorsqu'on l'introduisit, je ne sus si c'était un être vivant ou bien un paquet de chiffons sales qui venait d'entrer. Elle saluait et, se présentant elle-même, me dit son nom, qui est très connu, très bien posé, presque célèbre dans l'industrie de Belgique ; dès que je l'eus fait asseoir, elle se mit à causer avec abandon, et elle me raconta sa vie, une vie assez banale, plutôt heureuse, mais que devait traverser, tout d'un coup, une catastrophe financière laissant cette femme absolument ruinée et sans ressource : Mme X... était à la charge de l'Assistance publique depuis dix ans. Ces confidences sont toujours les mêmes, aux détails près.

Pourtant, je trouvai en elle, et malgré son accoutrement déplorable, un reste de bonnes manières et de distinction bien rares chez les personnes tombées à ce degré d'extrême décadence et qui en souffrent depuis si longtemps : sa façon de s'exprimer était correcte, ses mots

Digitized by Google

choisis, son timbre de voix agréable, son attitude digne.

Et, comme elle avait pris place vis-à-vis de la fenêtre et qu'elle m'apparaissait ainsi en pleine lumière, je remarquai ce qui m'avait échappé complètement lors de son entrée : certaines finesses et certaines séductions bien imprévues chez cette créature d'apparence si disgraciée. Le visage qui émergeait de la coiffure extravagante dont, tout d'abord, le panache rouge m'avait seul frappée, n'était pas sans charme; les cheveux avaient cette jolie couleur *argent-doré,* des cheveux blancs qui furent très blonds, et ils encadraient un front uni, vaste, que ne déshonorait aucune ride; les yeux, singulièrement jeunes et purs, étaient bleus, d'un bleu d'innocence et de candeur; le nez, droit, aux ailes mobiles; la bouche, bien dessinée; la carnation des joues, délicate et les mains, au fond de leurs gants d'emprunt, étaient si menues qu'elles faisaient penser à des menottes d'enfant égarées en des gants de gendarme.

Je n'écoutais plus son récit que d'une oreille distraite; j'étudiais sa figure et elle m'intéressait tellement qu'il fallut, pour me ramener à la conversation, un mot répété plusieurs fois de suite, avec persistance, et qui était extraordinaire sor-

Digitized by Google

tant de la même bouche qui m'avouait, quelques minutes auparavant, ne plus connaître, depuis des mois, que le goût du pain sec :

— C'est des millions que j'aurais si les gens n'étaient pas si bêtes et si pusillanimes..., des millions, des millions ! s'écriait Mme X... d'un ton véhément.

Je sursautai, cherchant en vain un rapport quelconque entre cette détresse si positive et si navrante que j'avais devant moi et les millions dont parlait ma visiteuse ; elle vit que je n'y étais plus, que je ne comprenais point et, sans aucune marque de dépit, remonta le fil de son histoire : elle savait un moyen infaillible de faire fortune, et cela était simple, aisé, peu coûteux ; cela n'aurait exigé qu'un capital dérisoire et qu'un premier établissement très modeste.

Par exemple, on ne pouvait rien faire sans l'appui des journaux, et elle venait à moi pour ce motif. J'allais lui dire que les questions de publicité n'étaient ni de mon ressort ni de ma compétence, et, du geste, je la congédiais, quand je lus sur sa physionomie une expression si suppliante, un tel désir de me conter son affaire jusqu'au bout, que je n'eus plus le courage de la renvoyer ainsi, sans l'entendre, et que je lui demandai ce qu'était, en somme, ce moyen sûr

Digitized by Google

de gagner tant d'argent, ce secret pour s'enrichir.

Elle eut un sourire ravi, un grand cri de joie et de triomphe ; elle prononça, d'un ton à la fois mystérieux et supérieur, comiquement solennel :

— L'élevage des grenouilles !

Je n'eus pas le temps de manifester ma consternation : elle avait ouvert son cabas, et elle en retirait des manuscrits, des brochures, des volumes scientifiques délabrés et crasseux d'où s'échappaient, à de certains endroits, des signets non moins délabrés et non moins crasseux. Le dernier objet qu'elle prit au fond de ce réceptacle ventru et lamentable qui, dès son arrivée, m'avait surprise, ce fut un bocal rempli d'une eau saumâtre dans laquelle gigotaient deux pauvres grenouilles effarées.

Maintenant, Mme X... déclamait comme si elle eût voulu convaincre et entraîner un auditoire aussi nombreux que récalcitrant ; elle parlait d'acheter une pièce d'eau, à la campagne, et d'y élever des grenouilles en masse. Le rapport qu'elle attendait de ces batraciens était énorme : elle comptait en vendre la peau pour les plus précieux ouvrages de maroquinerie et de reliure : les membres, pour la cuisine ; d'autres organes, préparés de façon particulière, rendraient d'ines-

Digitized by Google

timables services à la pharmacie : on en ferait des onguents, des emplâtres souverains pour la guérison de la phtisie et des névroses.

Et elle feuilletait ses manuscrits avec ardeur, et elle faisait des calculs : dépenses d'un côté, gain de l'autre..., celui-ci, bien entendu, dépassant de beaucoup celles-là ; et elle consultait ses livres de science aux places gardées par les signets, me lisant, tour à tour, des extraits de Spallanzani, de Halle, de Swammerdam, tous traitant spécialement des grenouilles, tous unanimes à reconnaître l'étonnante fécondité de ces amphibies coassants, dont chaque ménage produit, par année, de huit à douze cents œufs.

— De huit à douze cents..., exclamait alors Mme X... ; c'est formel : huit à douze cents individus nouveaux, par couple comme celui que j'ai là..., un bénéfice assuré, vous voyez bien ; une combinaison admirable. Et que me faudrait-il pour cela?... Rien, une bagatelle : de quoi acheter ou louer un étang que j'ai vu à Rouge-Cloître et qui conviendrait parfaitement..., avec, sur la rive, une installation couverte, une sorte de hangar organisé pour le laboratoire et les magasins. Quelques centaines de francs suffiraient à tous les frais, et, si l'on redoutait une mauvaise fin, ou ne fût-ce que des commen-

Digitized by Google

cements un peu tendus, ne pourrait-on constituer une société anonyme, émettre des actions? Mais personne ne veut m'écouter, personne ne croit en mes projets, personne n'a confiance...

Elle secouait la tête, non pas avec découragement mais avec obstination, reprenant ses plans, ses devis, ses bouquins, exposant encore les termes de son rêve, mettant une telle insistance à me persuader, qu'on eût dit qu'elle voulait m'enfoncer ses idées dans le cerveau, comme des clous sur lesquels elle ne se lassait pas de frapper.

Et, soudain, je compris l'air de naïveté et de jeunesse que conservaient ses traits après tant de désastres, au milieu d'une indigence si absolue et si terrible; je m'expliquai ses yeux de candeur et d'espérance, la flamme de son regard, la fraîcheur de son teint, sa mise à la fois prétentieuse et malpropre, la mise de quelqu'un qui n'entend pas abdiquer, mais que de plus graves soucis absorbent : c'était l'illusion qui sauvait cette malheureuse, l'illusion qui l'empêchait de vieillir, qui l'empêchait, même, de comprendre qu'elle était burlesque avec son costume de mardi-gras, son corps de naine difforme, son sac en tapisserie déteinte, ses gants de soudard, et ses petites bêtes ahuries dans leur bocal, et sa pièce d'eau

Digitized by Google

de Rouge-Cloître, et son imagination d'une société en commandite par actions pour l'élevage et le commerce des grenouilles !

Elle avait contre elle ce qu'il y a de pire au monde : le ridicule..., et elle ne le savait pas.

Digitized by Google

XVII

MISÈRE HÉROÏQUE

I

Comment Jules de Fontange en était-il venu à cette dénonciation?... Le baron de Lyden, assis à l'entrée du Bois de la Cambre, sur un banc, la tête dans ses mains, essayait de se le rappeler.

Il s'était échoué là, après l'effroyable scène; il y restait, malgré la bise de cette nuit d'octobre, très pure, mais glaciale; et tel était son trouble, qu'il lui fallut beaucoup d'efforts pour se reconnaître et fixer le souvenir qu'il cherchait.

Pourtant, deux heures à peine s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté ce Fontange, hier

Digitized by Google

encore son ami le plus cher et dont la pensée seule le faisait pâlir, maintenant que s'étaient passées entre eux de ces choses irréparables qui séparent infailliblement deux êtres et qu'ils ne sauraient jamais oublier.

Oui, comment en était-il venu là ?... Comment les mots, les terribles mots accusateurs et salissants étaient-ils montés jusqu'à ses lèvres, à lui que Lyden avait toujours considéré comme un honnête homme, une nature droite et loyale, un peu frivole, mais si ouverte, si sincère, si généreuse ?

Et le baron, obstinément, s'appliqua à retrouver le début de leur conversation, ce qui l'avait amenée, ce qui l'avait précédée. Malgré sa surexcitation extrême, son cerveau, qui, d'abord, avait faibli sous l'imprévu du coup et sa violence, se reprenait, peu à peu, à une activité régulière et féconde : il revit la salle du banquet où ils s'étaient attablés tous les deux, ce soir-là, la salle trop petite et surchauffée du restaurant des *Provençaux*, où les soixante membres de l'*Aviron-Club* avaient eu toutes les peines du monde à se caser il entendit le cliquetis de l'argenterie et des cris taux remués par les servants ; le bruit des conver sations privées que rompait, parfois, celui, plus net et plus sonore, des toasts portés succesive-

Digitized by Google

ment au souverain, Sa Majesté Léopold II qui, de sa cassette, encourageait les amateurs de *rowing;* aux héros du jour, les rameurs et pilote de la yole *Fleur de lotus*, dont l'équipe appartenait à l'*Aviron-Club* et qui avaient remporté le Grand Prix dans la course des *Écluses d'or*, six semaines auparavant...; enfin, au comité de ce club et à son président d'honneur, Lyden lui-même, jadis un passionné de sport nautique, et que, seul, son mariage avait pu retirer de la direction effective des affaires du Cercle.

Après dix ans, il y conservait encore des sympathies ardentes et ce titre honorifique, qu'on ne lui permettait pas de déposer, qui le forçait, à de certaines dates prévues, à partager les plaisirs de ces jeunes gens, leurs fêtes, leurs agapes un peu folles et guère compatibles avec la maturité de son âge, non plus qu'avec la gravité de sa situation de père de famille, mais qui l'égayaient, qui lui remettaient au front, pour quelques heures, la flamme de joyeuse insouciance qu'avaient eue ses vingt ans.

Fontange aussi était resté des fidèles de l'*Aviron*, et, chaque année, les régates finies, quand ils se rencontraient au dîner des *Écluses d'or* — toujours remis au mois d'octobre, pour la facilité des adhérents que l'été aurait retenus en villégia-

Digitized by Google

ture, — ils avaient une charmante émotion en se serrant la main : c'étaient à la fois les meilleurs souvenirs de leur adolescence qui leur remontaient au cœur, avec le sentiment de la solidité qu'avait conservée leur affection en dépit du temps :

— Ah ! cher, comme on s'amusait alors, hein ; comme on s'aimait bien, nous deux !... s'écriaient-ils ensemble.

A quoi il y en avait toujours un qui ajoutait :

— Oh ! pour s'aimer bien, je crois que cela n'a pas changé.

Et jusque-là, en vérité, non, cela n'avait pas changé : Lyden marié, Fontange était demeuré son ami intime ; après avoir été premier témoin le jour de la noce, il était devenu le plus assidu commensal de la maison. Mme de Lyden, tout de suite conquise à son heureux naturel et que préoccupait un peu le célibat entêté de ce grand diable prolongeant les cascades au delà des limites admises, lui donnait des conseils sur le choix d'une épouse qui l'enlevât aux dangers de l'inévitable faux ménage dont sont menacés tous les vieux garçons ; elle tâchait de l'amener à des idées plus rassises, à plus d'ordre dans sa dépense, à moins d'excentricité dans sa conduite. Il dînait chez eux chaque semaine, le lundi, et

Digitized by Google

avait comblé leur enfant de gâteries dès sa naissance.

Tout cela réapparaissait à la mémoire de Lyden, en même temps que les détails de sa récente entrevue avec Fontange; et, soudain, comme il s'arrêtait à la pensée des discours qu'on avait prononcés au banquet de l'*Aviron-Club*, il retrouva les phrases exactes du président congratulant les anciens, associant leurs deux noms et un autre nom encore, le nom d'un camarade, un membre décédé dans l'année et qui avait été naguère un des plus merveilleux champions du club :

— Messieurs, s'écriait l'orateur, pouvons-nous séparer l'aimable trio qui comptait Lyden, Fontange et Rostang, des canotiers à qui revient l'honneur d'avoir fondé notre Cercle et qui, dans toutes les courses d'autrefois, fût-ce en périssoire, en podoscaphe, en yole ou en funny, battirent leurs rivaux pour la plus grande gloire de ce Cercle, lequel, durant longtemps, n'eut éclat et bonheur que grâce à eux ? Nous tenons de ces trois-là, pour une part égale, les traditions précieuses qui font de l'*Aviron-Club* la première, la plus considérée des associations nautiques du pays; et, la mort nous ayant enlevé un de ces vaillants, ne serait-il pas impie de l'oublier au-

Digitized by Google

jourd'hui, de négliger la mémoire de Rostang lorsque nous buvons à la santé de Lyden et de Fontange?

Au milieu des applaudissements nourris et de l'enthousiasme excités par cette péroraison qui faisait se lever tous les verres et trinquer tous les convives, chacun s'était répandu en éloges sur Rostang; Lyden, dans sa réplique, lui consacrait quelques mots sentis...; et, il se le rappelait à présent, voilà ce qui fut l'origine de sa discussion avec Fontange :

— Ah! mon vieux, avait dit ce dernier, tandis que le président honoraire de l'*Aviron* se rasseyait à sa place, à côté de lui, quelle idée t'est venue, donc, de tant exalter ce mort? C'en est fait de lui, n'est-ce pas? Eh bien, paix à ses cendres, n'en parlons plus!

Et, comme il avait mis à sa réflexion, non pas seulement cette fièvre gentille de l'homme de bonne compagnie, à qui le champagne monte à la tête, mais une sorte d'âpreté et de l'humeur, Lyden s'en était étonné : Rostang avait été lié avec Fontange bien plus étroitement qu'avec lui; même, après la mort de leur camarade, une mort subite, imprévue, causée par un *froid et chaud* pris en Algérie où il passait l'hiver, c'est Fontange qui se trouva être, d'après les volontés suprêmes du

Digitized by Google

défunt, son exécuteur testamentaire. Ce qui avait surpris nombre de gens, car on jugeait ce braque bien peu convenable à une telle mission.

Il s'en était acquitté pourtant avec beaucoup de zèle et un tact qu'on n'aurait point attendu de son caractère volage et évaporé. Lyden avait encore présent à l'esprit le Fontange de cette époque-là, si absorbé dans les affaires sérieuses qu'on ne le rencontrait plus nulle part, qu'il avait rompu avec toutes ses habitudes mondaines, avec toutes ses relations équivoques; un Fontange qui répondait invariablement aux rappels et aux remontrances de ceux qu'il négligeait :

— Le devoir avant tout; j'ai accepté d'établir la situation laissée par ce pauvre Rostang et de la liquider, je veux le faire proprement.

Que quelqu'un l'eût jugé digne d'une tâche semblable paraissait le flatter énormément, et il déplorait la perte de son ami d'autant plus que celui-là, il le voyait bien, l'avait apprécié de façon très exceptionnelle. Après cela, qu'il montrât de l'impatience et de l'ennui quand un autre vantait Rostang, c'était à n'y rien comprendre.

— Ah çà! qu'est-ce qui te prend? s'était écrié Lyden, stupéfait de sa sortie.

Et comme Fontange répliquait, sans le regarder, d'un air contraint :

Digitized by Google

— Bah ! rien du tout; seulement, ce n'est pas à toi de dire tant de bien de Rostang, en public.

— Ah ! par exemple..., et pourquoi donc ?

— Mais, mais... parce qu'il n'était pas ton ami.

— Comment, pas mon ami !... Tu sais le contraire : tu sais que cette affection datait de loin, de notre enfance; tu sais qu'après mon mariage, ma femme le recevait comme toi-même, que tout le monde chez nous l'a pleuré..., qu'on l'y regrette encore...

Là, Fontange, très nerveux, avait interrompu Lyden brutalement, lui mettant sa main devant la bouche et prononçant, avec véhémence, tandis qu'on commençait, autour d'eux, à s'occuper du tour un peu vif pris par leur entretien :

— Tais-toi : tu es ridicule. Je te jure, moi, que Rostang n'était pas ton ami.

Alors Lyden, qui, lui aussi, sentait sa bile s'échauffer légèrement, s'était levé; il avait dit tout bas à Fontange :

— Sortons, ça vaudra mieux; tu joues un assez vilain rôle à me faire ainsi suspecter la sincérité d'un mort avec qui tu fus lié d'affection et dont tu avais la confiance. Je crois que tu es gris; mais, à t'entendre, tous ces jeunes gens, qui ne te connaissent pas comme je te connais, pourraient prendre mauvaise opinion de toi.

Digitized by Google

Il l'avait entraîné au vestiaire, et ils s'étaient esquivés à l'anglaise, la fête en étant, d'ailleurs, à un tel paroxysme que leur départ put s'effectuer parfaitement sans qu'on s'en aperçût.

Dans la rue, l'ivresse très réelle de Fontange parut se dissiper, et, gauche, comme honteux de ce qu'il venait de dire, il voulut prendre congé du baron. Mais son attitude piqua davantage la curiosité de ce dernier ; et, bien qu'à part lui il se répétât : « Ce garçon a trop bu et ne sait ce qu'il dit..., » Lyden insista pour qu'il ne se quittassent point si vite.

Et il y avait, dans cette insistance, outre le désir d'apprendre une chose qui l'intéressait directement, l'espèce de bassesse qui pousse toujours la créature humaine à profiter des bonnes occasions : Lyden sentait que, Fontange une fois dégrisé, on ne tirerait plus rien de lui contre Rostang, et il sentait, aussi, qu'en toute autre circonstance sa dignité à lui et le prestige qu'il tenait à garder vis-à-vis d'un camarade auquel il était supérieur l'empêcheraient de revenir sur ce sujet. Aussitôt en marche, il l'interrogea :

— Qu'est-ce qui t'a fait affirmer d'une manière si catégorique que Rostang ne nous aimait pas?

— Je n'ai pas dit cela.

— Hein? tu ne l'as pas dit? Voilà qui passe

Digitized by Google

les bornes... ; je conçois qu'on ait le vin mauvais et que cela vous entraîne à inventer des bêtises. Mais de nier, après, qu'on les ait inventées, c'est trop fort. Voyons, tu prétends que ce pauvre Émile ne nous aimait pas et que tu le sais ; tu vas me dire, maintenant, comment tu le sais... Et tout de suite, car j'y tiens, je le veux.

A ces paroles un peu rudes et prononcées d'un ton qui n'était pas le ton habituel de Lyden quand il s'adressait à lui, Fontange, qui subissait cette bizarre influence qu'a sur les gens ivres la transition soudaine de l'intérieur au grand air, lequel commence par les rafraîchir, pour les griser plus fort après, Fontange, tout à fait hors de lui et que cette scène exaspérait depuis une demi-heure, riposta très vite, comprenant bien, au fond, qu'il allait commettre une infamie, mais impuissant à la retenir, car il ne se possédait plus :

— J'ai dit qu'il ne t'aimait pas, toi ; je n'ai point parlé de ta femme et de ton fils... ; pour ceux-là, il eût mieux valu, certes, qu'il les aimât moins.

D'abord le baron n'avait pas très bien saisi le sens de cette phrase quelque peu ambiguë ; puis, brusquement, il crut y découvrir une intention perfide, et, les mains à la gorge de Fontange, lui pétrissant la chair de ses doigts crispés :

Digitized by Google

— Quoi! quoi !... Qu'est-ce que tu dis? fit-il d'une voix haletante.

L'autre criait :

— Lâche-moi!

Et comme il ne le lâchait pas, mais l'injuriait, devenu très lucide, tout d'un coup, et allant au delà des paroles qu'il avait entendues; comme, décidément, il s'emportait, bégayant tout d'une haleine : « Tu n'oserais pas répéter ce que tu viens de dire là et qui est une odieuse calomnie, » Fontange, pris de cet amour-propre excessif des ivrognes, répliqua, loquace et important :

— A la fin, j'en ai assez de tes grands airs et de tes grossièretés : si je t'ai interrompu quand tu disais tant de bien de Rostang, c'est que je voyais les autres rire de toi et que cela me révoltait : ta femme était sa maîtresse et ton fils est son enfant. Voilà !

Fontange n'avait pas achevé sa phrase, que le baron, l'étreignant comme s'il eût voulu l'assassiner, grondait d'une voix terrible :

— Mensonge!

Et, là, tous les deux, dans la rue déserte, élégants et sveltes, gantés de clair, la cravate blanche et le plastron éclatant de leur toilette de cérémonie visibles sous le pardessus non attaché, ils étaient ainsi que deux gentlemen fort corrects,

Digitized by Google

jouant la comédie de la boxe et se colletant pour simuler une lutte de portefaix.

Lyden, de temps en temps, jetait un mot peu compréhensible. Puis il cria, égaré, probablement sans savoir ce qu'il disait, en martelant les syllabes, et comme si l'idée que ce n'était pas vrai fût la seule qui demeurât précise en sa tête :

— Vous en avez menti, menti, menti!...

— Hé! non, riposta l'autre, regimbant sous l'insulte trois fois répétée : j'ai appris cela par la correspondance de Mme de Lyden, plus de deux cents lettres trouvées dans le secrétaire de Rostang et qui sont assez explicites.

Immédiatement le mari demanda :

— Où sont-elles?

— Chez moi.

Alors Lyden fut très calme, et, se mettant au pas de Fontange :

— J'y vais avec vous, prononça-t-il.

II

Déjà, ils gagnaient l'avenue des Arts, cette querelle commencée au sortir du restaurant ayant pris plus d'un quart d'heure; et la nuit

Digitized by Google

était fort belle, une nuit d'automne un peu fraîche, avec un ciel haut, profond et sombre, piqué, çà et là, d'un semis d'étoiles extraordinairement brillantes. Fontange, en les contemplant tandis que le vent bruissait d'une façon douce à travers les rares platanes encore feuillus, songea qu'il était un grand coupable : l'autorité avec laquelle Lyden venait de s'exprimer avait eu raison des dernières fumées du rœderer égarées en sa cervelle, et il se sentit plus triste qu'il n'avait jamais été depuis qu'il se connaissait, ému d'une pitié immense devant cet homme dont il devinait l'ardente et abominable angoisse.

Lyden, effectivement, souffrait d'une manière affreuse : en dépit des dénégations prononcées par lui tout d'abord, et qui n'étaient que la pudeur, l'instinctive et puérile susceptibilité de son âme se cabrant pour ne pas laisser voir sa détresse, il croyait à l'exactitude de ce que Fontange lui avait dit : tout de suite, une conviction absolue s'était imposée à lui. Il en est ainsi de certaines vérités d'importance capitale pour nous, mais que nous n'avions jamais soupçonnées : au premier mot qui nous les apprend, nous n'avons aucune hésitation ; il se fait en notre esprit une grande lumière qui nous éblouit et nous persuade, nous rendant si clairvoyant dans le passé que nous

Digitized by Google

n'avons même pas cette velléité bien naturelle de discuter la réalité d'un fait que nous avons pu ignorer si longtemps.

Cela était; Lyden le sentait; il en était sûr, et il marchait toujours, accélérant le pas au point qu'il leur fallut quelques minutes à peine pour atteindre la place de l'Industrie, où se trouvait la demeure de Fontange. Parvenu là, le baron ordonna, de ce même ton violent et impérieux, sans réplique :

— Ouvre la porte.

La clef introduite dans la serrure et la porte ouverte, Fontange eut un mouvement de regret sincère et expansif : il alla vers son ami, il voulut lui prendre le main, lui dire il ne savait quoi d'absurde et de fou, car, il le comprenait bien, une rétractation n'eût rien sauvé, mais des choses tendres, repentantes, des excuses et des demandes de pardon qui lui montaient aux lèvres en tumulte, et que Lyden arrêta d'un mot :

— Finissons, n'est-ce pas, dit-il froidement.

Et il se dirigea vers l'escalier qui était au fond du vestibule, en ajoutant :

— Je suppose que cette correspondance est là-haut, chez vous?

Fontange esquissa un geste d'assentiment et ils montèrent. Dès le palier du premier étage, un

Digitized by Google

domestique, qui sommeillait sur un divan, vint à leur rencontre, pour les précéder bientôt dans la chambre de son maître : une chambre de garçon très coquette et très éclairée, où un grand feu brûlait.

Les deux hommes restèrent debout ; le valet ayant terminé ses arrangements pour la nuit, Fontange le congédia et, telle était la domination que Lyden exerçait sur lui à ce moment-là, qu'il ne perdit pas une seconde : il avait la prescience que celui-ci attendait anxieusement la preuve du crime et la voulait. Il alla droit à un meuble d'où il tira les lettres trouvées chez Rostang.

C'étaient des paquets très volumineux : il y en avait dix, noués de rubans déteints, serrés en des bandes où se lisaient les dates : 1876, 1877, 1878... jusqu'à 1886, et il en venait une odeur fine de violettes, l'odeur dont Mme de Lyden parfumait ses armoires ; les plus anciennes avaient leurs coins usés et amincis, comme si l'on avait beaucoup manipulé ces pages.

Lyden, très posément, prit les paquets un à un, les dénoua, déchira les bandes, prit les lettres, et, sans les lire, sans les déplier, les jeta au feu.

Pourtant, quand elles se mirent à brûler, il ne put faire que ses yeux ne s'y arrêtassent point, et

Digitized by Google

des mots lui apparurent ainsi, ressortant en noir sur le papier rougi par la morsure de la flamme ; une fois, il déchiffra couramment cette phrase : *Mon cher amour !...* qui le fit tressaillir, tandis que le sang lui sautait aux joues comme si on l'eût souffleté ; et, une autre fois, en signature, ce nom : *Hélène*, qui était le nom de sa femme ; puis, précédé de l'adjectif possessif « notre », cet autre nom : *Jacques*, qui était le nom de l'enfant.

Il saisit les pincettes, il repoussa dans le feu le bout de papier rongé où cela avait été écrit, et, quand il revint vers la table où était le restant de la correspondance, Fontange vit deux larmes qui lui glissaient lentement le long du visage.

Ce dernier songeait qu'il avait été bien imprudent de ne pas faire tout de suite, aussitôt que le hasard l'avait mis en possession de ces lettres, ce que le baron faisait là, et de les brûler sans les lire, comme c'était son devoir ; mais, dans sa nature folâtre et insoucieuse de « bon enfant », il y avait des côtés fort misérables : il avait compté, il se l'avouait aujourd'hui, que, peut-être, Mme de Lyden les lui redemanderait elle-même et, vaguement, en conquérant habitué à toutes les bonnes fortunes, de cette réclamation possible il tirait des conséquences pleines d'avantage pour

Digitized by Google

lui. Grâce à ce secret partagé, il tiendrait cette jolie femme qui n'en était plus à sa première chute... Savait-on où cela pouvait mener?

C'était cette espérance qui l'avait retenu, et voici que, comprenant l'ignominie de sa conduite et se jugeant, il reconnut, dans sa conscience, que ce qui l'avait poussé à l'indigne délation de tantôt c'était l'espèce de rancune qu'il gardait à Mme de Lyden de s'être si bien dominée et, après la mort de son amant, de n'avoir jamais laissé échapper une parole qui révélât rien de son inquiétude à celui qu'évidemment elle soupçonnait d'avoir surpris sa faute.

— Je ne ferai point disparaître cette correspondance, afin, le cas échéant, de pouvoir toujours la rendre à son auteur..., s'était-il dit, un peu confus vis-à-vis de lui-même d'une si vilaine compromission.

La vérité, c'est qu'il ne lui déplaisait pas d'avoir sous sa main cette arme qui mettait quelqu'un à sa merci.

Toutefois, il se croyait bien résolu à ne jamais s'en servir, et si, la veille, on lui eût certifié qu'il en viendrait à livrer ces lettres au mari, la chose lui aurait paru tellement monstrueuse qu'il se fût, certes, contenté de hausser les épaules : un doigt de champagne de trop, la susceptibilité

Digitized by Google

extrême du baron et son insistance blessante, il n'en avait pas fallu davantage, avec l'irritation sourde que Fontange nourrissait contre Mme de Lyden, pour que le mal fût consommé. Cinq minutes plus tard, il eût donné sa vie pour empêcher ce qu'il avait fait.

Cependant Lyden continuait à activer le brasier : les dernières lettres, en longues banderoles à moitié consumées et qui frisaient, réduites, ici, en une cendre tremblante, mais qui gardait leur forme et ne s'effondrait point ; là, toutes criblées d'étincelles..., les dernières lettres fuyaient dans la cheminée, l'une derrière l'autre, avec un petit bruit mystérieux et caressant, le bruit d'un oiseau qui s'envole en cognant ses ailes à quelque muraille.

Et quand il n'en resta plus qu'un léger tas de poussière traversé encore, d'instant en instant, par une lueur vive, aussitôt éteinte qu'apparue, le baron se tourna vers Fontange, à qui il n'avait pas adressé une seule parole depuis leur entrée dans cette chambre, et, toujours très grave, glacial, la voix à peine frémissante :

— Monsieur, dit-il avec beaucoup de dignité, vous venez, j'ignore dans quel but..., peut-être pour vous venger des dédains d'une femme qui ne saurait avoir failli, — et il appuya sur cette

Digitized by Google

phrase, — vous venez de me raconter une histoire qui déshonore Mme de Lyden et que je vous défie de prouver. J'espère que vous voudrez bien me rendre raison de cette offense.

Il avait pris son chapeau, il s'en allait; et Fontange, s'inclinant très bas, répondit :

— A vos ordres, monsieur.

III

Lyden avait quitté cette maison éperdument, comme on s'enfuit; il s'était mis à courir dans la rue sombre, à l'aventure, allant devant lui, toujours devant lui..., et il lui semblait que le spectre de son bonheur défunt le suivait, pas à pas, galopant sur ses talons pour lui rappeler incessamment la réalité de cette horrible chose : il n'avait plus d'épouse, il n'avait plus d'enfant; cette femme qu'il avait aimée et qui lui avait dit qu'elle l'aimait, cette femme en qui il avait eu foi, qu'il avait placée au plus haut de son estime, au plus chaud de sa tendresse..., cette femme le trompait, l'avait trompé presque constamment, puisque son adultère, il en avait la preuve, remontait à la seconde année de leur mariage!

Digitized by Google

Et l'enfant, ce cher petit dont il était fou, lui, qu'il avait élevé avec idolâtrie et avec gloire..., l'enfant n'était pas son enfant, n'avait pas un atome de son essence charnelle dans la chair, pas une goutte de son sang dans les veines. S'il portait son nom, c'était par une honteuse usurpation, et on le lui avait volé pour cette supercherie comme on lui volait tout le reste !

Par un curieux phénomène, de ses deux pertes, ce n'était pas celle de sa femme que Lyden déplorait surtout : il avait eu vite raison de son amour pour elle, et plus rien ne vibrait de ce sentiment qu'il éprouvait encore la veille, qui avait résisté à douze ans de vie commune et que la révélation d'une trahison si odieuse devait tuer net. D'emblée, je l'ai dit, une absolue certitude était entrée en lui : c'était vrai, Mme de Lyden avait été la maîtresse de Rostang ; il n'en doutait pas, et il en arrivait à se demander s'il avait jamais eu aucune affection pour elle, tant sa faute le laissait indifférent, tant il la sentait étrangère et loin de lui. Il n'avait à son endroit ni colère ni indignation, mais seulement un mépris indicible.

Et là, errant dans les allées du Bois de la Cambre, tragiques à cette heure de nuit, les détails que Fontange lui avait donnés sur la liaison

Digitized by Google

coupable de Mme de Lyden lui échappaient. Il était inerte, insensible.

Du temps, bien du temps passa ainsi pour lui, dans une sorte d'inconscience physique et morale. Soudain, il vit que les étoiles pâlissaient au firmament, autour de la lune voilée de fine vapeur, comme une lampe sous la gaze blanche d'un abat-jour : l'aube était proche. Le baron eut ce petit tressaillement des malades qui, au réveil, perçoivent tout d'un coup, plus aiguë et plus cruelle, la souffrance qu'un bref sommeil leur avait épargnée.

C'est alors que, tombé sur ce banc où sa course incohérente l'avait conduit, il voulut obliger sa mémoire à se rappeler sa misère, à ressaisir jusqu'aux termes exacts dont le dénonciateur s'était servi. Quand il y fut parvenu, il se retrouva fort paisible devant cette conviction que Mme de Lyden ne l'avait jamais aimé, et que, même au temps de la jeunesse radieuse de leur ménage, ses serments étaient parjures et ses baisers menteurs. Sur ce point, le beau sang-froid du baron persistait; il s'en étonna lui-même, car il s'expliquait bien que cela était anormal et qu'en la circonstance, une fureur aveugle et folle, une haine à tuer eussent été moins extraordinaires. Une chose le navrait,

Digitized by Google

c'était de savoir que l'enfant n'était pas son fils.

Et, au souvenir de l'enfant, lui, si ferme jusque là, ne put se contenir; de même que tantôt, à l'apparition de cette phrase : *notre Jacques*, revenant dans ces lettres d'amour, il pleura. Mais ce n'étaient plus de ces larmes furtives aussitôt brûlées par l'orgueil, comme il lui en était monté aux yeux chez Fontange : Lyden sanglotait, vaincu par une douleur immense, secoué par une de ces crises des natures viriles qui, enfin, s'abandonnent et dont la faiblesse a un caractère d'autant plus poignant qu'elle est plus rare.

Oh!... qu'il eût été trompé par cette femme, bafoué par ce Rostang, raillé peut-être par le monde, — et Fontange avait fait allusion à quelque chose de semblable, — qu'était tout cela, comparé au malheur affreux de n'avoir plus d'enfant!.... à celui, plus grave encore, d'avoir, sous son toit, portant son nom, logé au plus ineffable de son cœur, un enfant qui n'y avait point droit et qu'il en fallait chasser!

La peine de Lyden, irritée par ces retours sur la situation, était complexe, faite des regrets les plus disparates : c'était celle d'un père pleurant son fils mort, en désespérant de jamais pouvoir le pleurer assez..., et il s'en voulait de ces larmes données à une illusion, en somme, car il

Digitized by Google

savait Jacques vivant et il savait n'être pas son père.

Par moments, il se dressait, debout, et ses poings se levaient comme s'il eût maudit quelqu'un ; puis, il se rasseyait d'un air machinal, et, à travers le désastre de ses pensées, un cri toujours le même, un cri de mélancolie et de suppliante prière lui venait :

— Mon Dieu !

C'était aussi le même, toujours le même dilemme qui se posait devant son jugement : chasserait-il l'enfant ? Aurait-il ce courage ?... Ou bien, que lui restait-il à faire ?

Il s'interrogeait, se demandant, tout haut :

— Vais-je le chasser ? Vais-je le chasser ?

Et rien que cette hésitation était comme une assurance qu'il ne le chasserait pas.

Maintenant, il revoyait l'enfant tout petit ; il revivait sa vie de jeune père prosterné devant les grâces de l'être né de lui : Jacques avait sa première dent..., il risquait son premier pas sans brassière ; il disait son premier mot, et ce mot était « papa ! » et c'était à lui, Lyden, que ce mot était adressé par le baby lui tendant les bras, avec, aux lèvres, ce divin sourire des tout petits dont l'intelligence s'entr'ouvre et qui commencent à distinguer qui les aime.

Digitized by Google

Après cela, il grandissait rapidement; Lyden le prenait par la main pour lui faire faire de longues promenades : ils ne se quittaient guère, et toutes les jeunes idées qui, peu à peu, germaient en ce cerveau, c'était le baron qui les y avait semées. Enfin, Jacques atteignait ce que l'on considère comme l'âge de raison des gamins : Lyden commençait son éducation, seul, sans précepteur, sans maître et, enseignant à son élève ce qu'il savait, ce qui était de sa religion personnelle et sévère à soi-même, il lui inculquait, en plus de la science, ses principes sains et droits d'honnête homme.

A être ainsi toujours ensemble, le petit, avec cette faculté d'imitation, qui est si active chez nous aux commencements de l'existence, prenait à son éducateur non pas seulement tout son « moi » intellectuel et moral, mais aussi quelque chose de sa personne physique : il avait les gestes de Lyden, sa façon de se tenir, de saluer, de marcher... ; si ses pensées étaient celles du baron, les mots mêmes dont il se servait pour les exprimer lui venaient de celui-ci, et il singeait jusqu'à son accent, jusqu'à un tic que Lyden avait, une manière de hausser les épaules avec suffisance, à tout propos, qui était comique chez ce petit garçon et dont on ne parvenait pas à le corriger.

Digitized by Google

Aujourd'hui, Jacques avait dix ans, et, depuis sa venue au monde, son père putatif ne s'en était jamais séparé durant plus de vingt-quatre heures; il l'avait veillé dans ses maladies, il avait surveillé son hygiène et dirigé ses lectures..., enfin, il avait façonné ce corps et cette âme à sa fantaisie, et l'âme, au moins, avait sa ressemblance.

Se pouvait-il, après cela, qu'il ne fût rien à cet enfant?

Et si, en vérité, il ne lui était rien, Jacques comprendrait-il cela? Qui, au surplus, commettrait le cynique sacrilège d'essayer de le lui faire comprendre? Un garçon de dix ans, frêle et doux, de complexion délicate, de sensibilité excessive, tel qu'il était, s'arrangerait-il sans révolte, sans une cruelle souffrance et une amère tristesse, d'un changement aussi brutal, d'être enlevé, du jour au lendemain, à son milieu d'habitude, à tout ce qui le chérissait et qu'on lui avait dit d'aimer, vers qui son âme à peine éclose allait d'instinct, comme va la fleur aux rayons du soleil qui doit la faire s'épanouir?

— Mais il en mourra! concluait le baron, remué d'une émotion terrible à l'idée de ne plus le voir.

Alors, très perplexe, il se mettait à marcher

Digitized by Google

sous les arbres, des sueurs au front, ayant encore une fois ce bout de papier flambant devant les yeux et ce nom de Jacques, *notre Jacques*, se détachant dessus, en minces lettres noires, de l'écriture de Mme de Lyden.

Hé, il ne le savait que trop, Jacques était le fils d'un autre, et, à présent qu'on l'en avait instruit, des traits du visage de l'enfant qui l'avaient frappé naguère, qui lui avaient fait dire : « Tiens, voici qui n'est ni à sa mère ni à moi : à qui donc a-t-il pris cela, ce gamin? » ces traits, il en fixait l'identité : ils appartenaient à Rostang ; c'est Rostang qui lui avait donné sa bouche ironique et fine, c'est de Rostang qu'il tenait ses jolis cheveux bruns frisés. Eux étaient blonds, tous les deux, et leur chevelure n'avait aucune ondulation.

Eût-il eu des doutes, que cette découverte qu'il venait de faire d'une ressemblance matérielle, si fragile qu'elle fût, les aurait anéantis.

Pourtant, après y avoir longtemps réfléchi, là, sur ce banc où il était retombé et dont il ne sentait pas la dureté, pas plus qu'il ne sentait l'humide fraîcheur de la nuit finissante, il s'écria, tout à coup, crânement :

— Ça m'est égal !

Et il songeait :

Digitized by Google

— S'il n'était pas légalement mon fils, je l'adopterais : l'amour qu'il me porte, les soins que je lui ai donnés, tout ce que j'ai mis de moi en lui et qui fait sa nature spirituelle, le meilleur et le plus exquis de son être, ont créé entre nous un lien cent fois plus fort qu'aucune parenté positive. Le père, c'est moi.

IV

Il reprit le chemin de son domicile, décidé à laisser les choses en l'état; il pardonnerait à Mme de Lyden, ce qui, d'ailleurs, ne lui coûterait pas beaucoup, car elle devait, désormais, prendre bien peu de place dans sa vie; elle ne saurait jamais ce qui venait de se passer, et le baron s'avouait qu'ici le plus sûr moyen de sauvegarder son honneur c'était peut-être d'avoir l'air d'ignorer qu'il eût été atteint. Il continuerait donc à élever Jacques comme s'il eût été réellement son fils, car là était, sinon le devoir, au moins la justice, et cet innocent, qui lui avait fait la vie belle durant dix années, ne pouvait être rendu responsable du crime de ses parents.

Là était le bonheur, aussi, pour Lyden.

Digitized by Google

L'obscure intuition de cette vérité consolante dut entrer pour un peu dans la magnanimité de sa détermination. Il se rendait compte, maintenant, que sa parfaite et immédiate tiédeur à l'égard de Mme de Lyden venait de ce que la crainte de perdre Jacques avait d'abord tout emporté, le laissant abruti en face de cette préoccupation dominante. Il aimait uniquement cet enfant qui ne lui était rien et qui lui devait tout; il persistait à l'aimer, sachant qu'il ne lui était rien, et, dans la déroute de toutes ses autres tendresses, il retenait celle-là opiniâtrement. Il comprit qu'on s'attache aux faibles par le bien qu'on leur fait, par le besoin qu'ils ont de nous; et, rasséréné soudain, grandi à ses propres yeux, le cœur comblé d'une mansuétude infinie, il oubliait Fontange, la provocation qu'il lui avait jetée en le quittant, leur duel inévitable.

Comme il allait pousser sa porte, le valet de chambre de son ex-ami, qui se trouvait là, sur le seuil, se disposant à ébranler la sonnette, courut à lui, une lettre à la main, la figure bouleversée :

— Ah! monsieur, quel malheur! exclama cet homme: mon maître est mort! Il s'est tué aussitôt après votre départ, d'un coup de revolver, et,

Digitized by Google

comme le bruit de la détonation m'avait attiré dans sa chambre, j'y ai trouvé son cadavre étendu, et, sur la table, bien en évidence, cette lettre à votre adresse, où il est écrit, ainsi que vous pouvez le voir : « A porter tout de suite. »

Lyden prit l'enveloppe qui lui était offerte, l'ouvrit, déploya le billet qu'elle contenait, et lut :

Vous avez raison, j'ai commis une infamie. Mais ne convoquez pas vos témoins : mieux vaut qu'aucun étranger ne soit mêlé à cette triste affaire. C'est ce que j'ai pensé et j'en finis moi-même. Je vous devais bien cela après le mal que je vous ai fait.

Le baron, très maître de lui, déchira la lettre, et dit au domestique :

— M. de Fontange était ivre... Je n'aurais pas dû le laisser seul. Retournez là-bas et prévenez la famille.

Puis il rentra chez lui.

Le matin rosait les vitres; Lyden gagna la chambre du petit Jacques, qu'il trouva dormant d'un bon sommeil, mais qui se réveilla au bruit de ses pas. Tandis que, tout de suite rassuré, il se jetait au cou du baron penché sur son lit, lui, posa ses lèvres sur le front candide qu'on lui tendait, et, soulevant hors des draps son fils tout

Digitized by Google

gauche dans sa grande chemise, dont les plis flottants l'embarrassaient :

— Je t'adore ! prononça-t-il avec ferveur.

C'est tout ce dont il voulait se souvenir après cette nuit atroce.

Digitized by Google

XVIII

MISÈRE PHYSIQUE

Ils sont petits, petits !... Ce qui n'a rien de spécialement extraordinaire, ce sont des nains : le général et Mme Mite.

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'ils soient jolis, de complexion délicate, bien pris dans leur taille réduite, et qu'en voyant cette monstruosité de la nature : un homme et une femme adultes ne mesurant pas tout à fait soixante-dix centimètres de haut, on n'éprouve rien qui ressemble à l'impression pénible ressentie le plus souvent en face des avortons.

Ils sont au Musée du Nord; ils ont là leurs montures : deux poneys guère plus grands que des terre-neuve; leurs équipages : un coupé et

Digitized by Google

un huit-ressorts qui semblent des joujoux, de merveilleuses voitures de poupées..., enfin, leur vélocipède et leur tricycle, pièces de mécanique travaillées comme des pièces d'horlogerie. Leurs chaussures ont la longueur d'un de mes doigts, et le collier de perles qui orne le cou de la générale servirait à peine de bracelet à un poignet ordinaire.

Le Musée est vide, sans autre installation que la leur..., et il paraît immense.

Le ménage Mite occupe toute la salle de concerts ; il s'y tient sur une estrade drapée de rouge vif. En entrant, on croit apercevoir un théâtre de marionnettes; quelque Guignol perfectionné : le général, en habit à la française, la poitrine traversée du grand cordon de je ne sais plus quel ordre étranger, module le : *If I was only long enough!* langoureusement, d'une chétive voix flûtée et très juste, qui rappelle d'une manière parfaite celle de l'oiseau bleu des boîtes à musique. Mme Mite, en toilette d'apparat à traîne majestueuse, attend son tour en agitant, de droite à gauche, son exquise tête de pygmée hurluberlue; tantôt elle mimera pour nous, spirituellement, diverses scènes du répertoire comique. Après quoi, le couple danse une scottish, récite des fragments de poésie populaire, court en tricycle,

Digitized by Google

monte à cheval. Tous ces exercices s'accomplissent avec une sorte de hâte fébrile soulignée d'une pointe de factice, d'outré, d'excessif : c'est le triomphe de la volubilité ; ces fragiles créatures ont des pétulances et des envolements de papillons, d'aimables gestes imprévus, qui les rapprochent de certaines races entomologiques bien plutôt que de la race humaine. Et rien n'est intéressant comme de les voir s'en aller ensemble, au galop de leurs chevaux minuscules, tout autour de cette salle trop vaste, et caquetant, en leur anglais suraigu, pareils à deux amoureux de Lilliput, emportés dans le pays de Brobdingnag par les coursiers de la fée Mab.

Les enfants en raffolent, regardent ces miniatures humaines comme de séduisants hochets dont ils pourraient se divertir. J'ai vu une fillette pleurer à sanglots parce que ses parents ne lui donnaient pas le général ou, tout au moins, son épouse.

Eux sont doux aux babies, pleins de complaisance et de sollicitude : ils leur font des risettes, leur tendent la main du haut de leur estrade, en leur racontant je ne sais quelles bêtises ineffables..., et ceux-là s'étonnent d'entendre parler si bien des poupées si petites.

Digitized by Google

C'est charmant et c'est navrant.

A côté du ménage Mite, un enfant de cinq ans a l'aspect massif et pataud d'un hercule en bas âge, qui deviendra colossal..., et ces rapprochements font valoir la mobilité de physionomie des nains, la finesse de leurs traits, la fraîcheur de leur carnation, la désinvolture de leurs mouvements. Ils n'ont ni l'ingénuité ni l'ignorance des enfants : leur grâce est une grâce savante, pourrie d'art, et leur maturité est très sensible quand on les oppose aux vrais jeunes qui les contemplent, aux petits hommes qui grandiront et à qui ils inspirent, en même temps qu'une sympathie ardente, un effroi instinctif, le sentiment de mystérieuse appréhension que l'innocence a devant tout ce qu'elle ne s'explique pas bien.

Ces êtres sont dans l'épanouissement de la vingtième année : un dé d'alcool les tuerait et un quart d'heure de conversation les épuise. Je crains que devant la sarbacane de Crofts, le général Mite n'aurait point l'intrépide assurance du nain d'Henriette de France, Jeffery Hudson, qui, bien qu'il n'eût aucun grade dans l'armée et rien de particulièrement militaire dans l'humeur, tua son ennemi froidement, d'un coup de poignard.

Ce sont d'adorables curiosités, car M. et Mme Mite n'ont point l'apparence rachitique et souffreteuse.

Digitized by Google

des autres phénomènes d'exiguité que j'avais vus jusqu'à présent : tout en eux est attrait, coquetterie, gentillesse... ; ils évoquent la pensée de deux statuettes en biscuit de Sèvres, rendues vivantes et échappées de quelque précieuse collection au coup de baguette d'un enchanteur. Cependant, à les entendre fredonner des bouffonneries, de leurs voix grêles, et interpréter le sublime monologue d'*Hamlet*, si drôlement, avec un petit accent si burlesque et si pointu que le *To be, or not to be!* prend un caractère folâtre ; on a l'âme serrée, on éprouve presque un regret à se convaincre que le roi de la création en peut venir là : deux pieds deux pouces, une intelligence d'oiseau, un estomac de libellule..., et exhibé pour de l'argent !

Le mari et la femme s'entendent à ravir ; seulement des nuages s'élèvent parfois entre eux. Comme tous les comédiens, ils sont jaloux de la faveur du public : aussi, quand l'un a du succès, l'autre s'efforce d'attirer à son tour l'attention ; ils doivent être pétris de malice, de vanité puérile. Ce qu'est au juste leur roman, je l'ignore, et j'en suis fâchée : ce serait peut-être une étude originale à faire que celle de ces époux, de leur première rencontre et de l'union de leurs deux vies. Moralement, ils nous ressemblent : ils ont

Digitized by Google

nos passions et nos préoccupations, nos qualités et nos défauts. Dans leur milieu, on aime, on hait, on trompe, on se dévoue, on trahit comme parmi nous. Et, en les quittant, la tirade philosophique de Sa Majesté de Brobdingnag à propos de Gulliver, vous monte aux lèvres :

« Hélas ! que la grandeur humaine est peu de chose, puisque d'infimes insectes peuvent si bien l'imiter ! »

Digitized by Google

XIX

AUTRE MISÈRE PHYSIQUE

I

Lorsque Jean-Marie-Edme de Welkenraed vint au monde, l'avis des médecins fut qu'il ne vivrait pas. Le nouveau-né était, en effet, si chétif et de structure si irrégulière que toute son apparence justifiait parfaitement un semblable diagnostic : c'était un petit être à grosse tête, à côtes déprimées, à thorax trop étroit, bras et jambes grêles ; son souffle était presque imperceptible, et à peine avait-il ouvert les yeux à la clarté du jour qu'il subit toutes les maladies imaginables..., celles très fréquentes chez les poupons et celles plus ordinaires à l'âge adulte. On eût dit qu'en ce

Digitized by Google

rejeton d'une aristocratique famille s'étaient accumulées avec acharnement les infirmités révélatrices de la déchéance finale des grandes races.

Le père provenait des barons de Welkenraed, célèbres déjà sous Baudouin III, et la mère, des de Heetveld, dont un ancêtre se distingua à la bataille des Éperons d'or. Jean était leur premier né et ils le contemplaient avec stupeur, cherchant quelle loi d'atavisme obscure valait à ce petit enfant une si lamentable complexion, car eux avaient la jeunesse, la force et la santé.

Ce fut un chagrin dont ils ne se consolèrent pas, mais que l'un et l'autre devaient bientôt s'ingénier à oublier par le moyen qui fût le plus à leur portée et dans leurs goûts. Aussitôt les relevailles de Mme de Welkenraed, le ménage devint plus mondain, plus altéré de plaisirs qu'il n'avait été jusqu'alors, tandis que Jean était livré à une nourrice sur l'admirable constitution de laquelle on comptait beaucoup pour sa régénérescence. Cet espoir ne se réalisa point : la petite enfance de l'héritier fut tourmentée par une succession de maladies et, au moment du sevrage, reculé pourtant jusqu'à la limite extrême, elles l'avaient laissé très faible, pâle et triste, si peu développé qu'on lui eût donné six à sept mois alors qu'il en avait quatorze, bien sonnés. Et ici survint une

Digitized by Google

nouvelle inquiétude pour les parents : qu'allait être la nature intellectuelle de ce petit dont la nature physique s'annonçait si inférieure?

Certes, il témoignait de l'attachement aux personnes qui s'occupaient de lui et savait, par de jolies mines, des sourires et des ébauches de gestes, se faire comprendre d'elles... ; mais là s'arrêtaient chez lui les manifestations d'une existence de la pensée, et l'on était en droit de se demander si elles n'étaient pas tout instinctives. A l'âge où les autres bébés marchent sans brassière et commencent à babiller très activement, lui n'avait pas fait encore son premier pas, et les rares sons qu'il articulait étaient si étranges, si peu ressemblants aux adorables gaucheries de la phonétique enfantine, que la supposition d'une surdi-mutité originelle devenait fort vraisemblable.

Il achevait sa sixième année lorsque M. et Mme de Welkenraed, qui avaient cru tromper leur douleur en voyant très peu leur fils, résolurent de s'en séparer d'une manière complète... ; et ils entreprirent un lointain voyage. Ils avaient pleine confiance en Nèle, la nourrice, une superbe Flamande dont le fils était mort, dont l'amant avait disparu, et qui s'était prise pour Jean d'une de ces passions de brute, dont le dévouement naïf

Digitized by Google

s'élève parfois à la hauteur de l'amour maternel le plus éclairé et le plus délicat : pour elle, l'enfant n'était ni rachitique, ni disgracié; à peine se rendait-elle compte que la vie de cet avorton était un miracle, miracle dû autant à l'ardeur de sa tendresse qu'à la bonne qualité de son lait. Elle sauva Jean de Welkenraed à force de le désirer, par cette belle foi qu'ont les simples en la possibilité de l'impossible et qui les fait vouloir avec une indécourageable énergie. Les docteurs, après quelque terrible crise, disaient-ils : « Le malade est bien bas ; il va passer..., » Nèle regardait son petit avec attention, voyait ou croyait voir qu'il la reconnaissait encore, qu'il comptait sur elle, et, rassurée, elle haussait les épaules ; elle répliquait :

— Laissez-moi faire, je le connais mieux que vous. Il ne mourra point.

L'absence du père et de la mère lui laissant le champ libre, elle appliquait bientôt, sans contrôle, le système d'éducation et de thérapeutique qu'elle jugeait le meilleur; et il se trouva qu'elle avait sagement choisi. En effet, M. et Mme de Welkenraed, gens très intelligents et de culture fine, souffrant par-dessus tout de voir s'accentuer la misère cérébrale du petit garçon, avaient longtemps songé à la combattre, mais n'avaient réussi

Digitized by Google

qu'à le martyriser affreusement sans obtenir de leur tentative aucun bon résultat; la nourrice, elle, comprit qu'il fallait d'abord développer, fortifier, aguerrir le corps; et elle abandonna l'intelligence à un sommeil qui lui semblait bienfaisant et dont, au surplus, elle s'apercevait peu.

Ce fut la déroute des grands alphabets, dont les lettres en relief n'avaient jamais pu se graver dans la mémoire du pauvre enfant; des bouliers compteurs à enfilades de perles violemment coloriées, qui l'avaient laissé ignorant comme un Peau-Rouge, sans plus de notions du calcul que de l'écriture. Nèle l'emmena dans son pays, à Buyde-sur-Mer, une plage dont vous ne découvrirez la trace sur aucune carte, dans aucune géographie, dans aucun guide, et qui est d'autant plus charmante qu'elle est déserte. Là, elle osa lui enlever les appareils orthopédiques qui le rendaient si paresseux à marcher, si craintif des chutes, et dont la sévère répression n'avait ni durci ses os ni redressé ses membres. Elle le lâcha sur la grève, dans le sable, brûlant à cette époque de l'année, et elle lui permit de répondre par signes aux questions qu'elle lui adressait, sans rien faire pour que la faculté de la parole se développât chez lui. Tous les efforts de la bonne fille tendirent vers un but matériel, et

Digitized by Google

elle gava son enfant de nourriture, faisant naître et grandir, peu à peu, en ce frêle petit garçon, un formidable appétit qu'elle satisfaisait à l'aide des aliments les plus substantiels. Les bains de mer et la brise saline l'aidèrent puissamment dans cette tâche, et le jeune estomac de qui on exigeait un si rude travail s'accoutuma vite à des digestions qu'une excellente hygiène rendait faciles. Jean dormait seize heures sur vingt-quatre, mangeait force viande saignante, gobait force œufs frais, buvait énormément de laitage et passait à respirer l'air tout le temps qui n'était pas consacré à son sommeil. Il couchait sur une paillasse d'herbes aromatiques et, dès que ses jambes, singulièrement raffermies, purent le soutenir, Nèle, les bras tendus vers lui pour qu'il n'appréhendât point trop les accidents, l'obligea à marcher.

Cette villégiature passée ainsi dans l'insouciance et dans la plus entière matérialité commença la guérison du petit malade. Aux approches de l'hiver, sa nourrice le ramenait à Bruxelles, et là on eut recours à l'ancien régime : le gymnase, les douches, les baignades dans le sang tiède des abattoirs et l'emploi des appareils orthopédiques devant remplacer le chaud soleil et les souffles vivifiants de la plage, mais sans qu'il fût

Digitized by Google

aucunement question de reprendre les A, B, C, ni les bouliers compteurs.

Jean avait grandi, il marchait; son teint était vermeil, et, bien qu'il s'obstinât à ne point prononcer un mot, sa physionomie, quand on lui parlait, exprimait très clairement qu'il avait entendu. Encore un peu, et allait s'établir entre lui et Nèle une espèce de langage mi-humain mi-animal, composé de vocables extraordinaires et de cris saugrenus, compréhensible pour eux seuls, mais qui prouvait que l'enfant ne serait pas plus muet qu'il n'était sourd. Une fois parvenu à ce degré, le progrès moral cessa au bénéfice du progrès physique, qui devint véritablement inouï, grâce à un régime toujours aussi rationnel et à des séjours répétés à Buyde.

Quand, après des voyages divers en Turquie et jusqu'en extrême-Orient, M. et Mme de Welkenraed revinrent chez eux, ils y trouvèrent un grand gamin inculte et doux, aux yeux bleus trop limpides, aux longs cheveux d'un blond trop pâle, aux joues trop délicatement nuancées de pourpre, qui avait des balbutiements de tout petit garçon et, aussitôt qu'ils voulaient s'approcher de lui, se jetait avec désespoir dans les bras de Nèle :

— C'est Jean, prononça la nourrice, toute glorieuse.

Digitized by Google

Et, à le voir ainsi, le corps sauvé mais l'intelligence plus que jamais absente, les parents se demandèrent s'il fallait se réjouir de cette demi-victoire.

II

Pourtant, au premier effroi ressenti en face de visages devenus pour lui étrangers, succéda peu à peu chez le petit garçon une espèce de prédilection pour Mme de Welkenraed. Celle-ci, en retrouvant son fils plus séduisant qu'elle n'eût jamais imaginé qu'il pût devenir, se reprit à l'espérance; et elle, que le devoir austère de la résurrection de son enfant avait rebutée, songea, saisie d'un remords tardif, à parfaire l'œuvre incomplète de Nèle. Jean vivait, Jean se tenait presque droit, marchait, savait à l'occasion se servir de ses mains, et, bien réellement, sa personne physique semblait régénérée. Restait à régénérer aussi sa personne morale, à faire jaillir l'étincelle qui illuminerait son esprit. La mère voulut l'entreprendre. Très jeune encore elle-même, et ayant gardé, d'une adolescence passée au couvent, des goûts romanesques et tournés vers la

Digitized by Google

poésie, elle demanda ce prodige aux moyens les plus subtils.

Elle se fit, pour Jean, des toilettes exquises, car elle savait combien l'enfance est sensible à la coquetterie des ajustements féminins; elle s'entoura de fleurs, voulut l'intéresser à des oiseaux qu'il ne regarda même pas, à des joujoux savants dont il ne s'amusa point. Elle lui parlait d'une façon infiniment douce, s'appliquait à le séduire avant de s'en faire aimer..., et, après bien des essais infructueux à la suite desquels elle eut le grand chagrin de le voir retourner à sa nourrice, après bien des échecs qui lui montraient le petit plus obtus encore qu'il n'en avait l'air, elle finit par le conquérir à l'aide de la musique.

Lui, attiré dès les premiers jours vers cette femme jolie et fine qui le regardait tendrement, avec des larmes dans ses yeux rieurs, s'était mis à observer sa mère sans cesse, perdu en des contemplations dont il sortait, soudain, farouche et hostile quand elle paraissait s'en apercevoir. Il la suivait partout, mais de loin, avec des ruses de sauvage pour tromper sa surveillance; et les jours où elle le tentait par des gâteaux ou des fruits, la gourmandise même, — moteur principal de ce pauvre être jusqu'alors, — la gourmandise même ne le décidait point à s'approcher d'elle

Digitized by Google

franchement. Il y avait maintenant en lui, tout à la fois, désir et crainte de la mieux connaître.

L'heure du triomphe définitif allait sonner.

Désolée du peu de succès de ses expériences, de ce que Jean ne se fût amusé ni de ses oiseaux ni de ses fleurs, Mme de Welkenraed ne s'était pas mise une fois au piano depuis son retour, quand, par un matin de printemps bleu et calme, un mouvement machinal l'ayant amenée devant le clavier, elle y laissa courir ses doigts.

Elle ignorait que l'enfant fût dans la chambre; aux premières mesures, il avait tressailli, et comme Mme de Welkenraed, emportée par son improvisation, s'était assise et jouait, à présent, en toute possession d'elle-même, d'une manière suivie, il quitta l'encoignure où il s'était d'abord tenu caché, il vint vers elle, qui lui tournait le dos et ne le voyait pas. Une expression particulière d'aise et de ravissement animait sa physionomie très belle, mais ordinairement fermée à toute impression. Bientôt, il fut si près de sa mère que son souffle lui effleurait la nuque : elle continuait à ne se douter de rien et jouait toujours. Son choix était tombé sur une sonate de Beethoven : comme elle en achevait l'*andante*, un *andante* magnifique et solennel, elle s'arrêta, et, se retournant sur son tabouret, vit Jean, très pâle,

Digitized by Google

tremblant, qui la fixait, bouleversé, le visage ruisselant de larmes :

— Ah ! mon enfant, mon enfant ! s'écria-t-elle, si émue qu'il lui sembla que son cœur allait éclater.

Il lui jetait ses bras autour du cou, la serrant contre lui avec passion, répétant des mots inarticulés qui ressemblaient à une prière d'actions de grâce... ; et elle voulut prier, elle aussi, car c'était la première fois que son fils témoignait d'une espèce de sentiment pour quelque chose d'immatériel. En l'apercevant là, à ses côtés, transfiguré par cette haute jouissance, elle avait cru un instant à l'apparition d'un Jean nouveau et qui réalisait l'idéal du fils de ses rêves, beau comme un archange, une flamme de génie dans les yeux.

Hélas ! il était vite retombé à son inconscience, et ce goût, subitement déclaré, pour la musique ne serait peut-être que passager, incertain, plutôt le résultat d'un hasard que d'une faculté positive : l'oreille du petit ne pouvait-elle avoir été profondément impressionnée par la beauté d'une mélodie sans que cette impression eût eu aucun retentissement sur son âme ?

La mère résolut de se faire là-dessus une conviction et, le lendemain, elle se remettait au piano, anxieuse de la déception que cette seconde

Digitized by Google

épreuve allait probablement lui apporter. Mais la scène fut la même que celle de la veille, et Mme de Welkenraed eut l'ineffable bonheur de voir la même étincelle de joie sereine et élevée ennoblir, durant une seconde, le visage de son fils. La musique se taisant, le petit reprenait son mutisme, sa morne physionomie de créature sans pensée.

Cependant, le piano l'intriguait fort, l'occupait au point qu'il finit par vouloir y garder les doigts constamment posés : la surprise des sons incohérents qu'il produisit ainsi lui-même le jeta dans une agitation violente, et Mme de Welkenraed redouta un moment qu'il tombât en convulsions. Puis, peu à peu, il se familiarisa avec l'instrument, se mit à y chercher des compositions moins barbares que celles de son début, et y réussit assez bien.

Un jour que les clairons d'un enterrement militaire passaient sous ses fenêtres, jouant la *Marche funèbre* de Chopin, il en fut enthousiasmé et, par un curieux phénomène d'intuition, parvint, à l'aide de notes simples, sans accord ni accompagnement, à découvrir sur la table harmonique, tout seul, le thème navré et sanglotant de cette page magistrale.

Ce jour-là, il courut prendre sa mère dans sa chambre, la conduisit tout près du piano, et, lui

Digitized by Google

ayant fait entendre sa transposition de la *Marche funèbre*, il l'interrogea d'un regard heureux où rayonnait l'intelligence.

Ce fut autour de lui une allégresse inexprimable. M. et Mme de Welkenraed, instruits par les médecins de la transformation qui s'opère tous les sept ans chez les enfants retardés et d'où ils peuvent sortir guéris, M. et Mme de Welkenraed, que le succès de Nèle avait rassurés sans les consoler absolument, se plurent à déduire de ce succès plus éclatant, que la crise était prochaine et qu'aux quatorze ans de leur fils on verrait une métamorphose décisive se produire. Il en avait douze, et son remarquable instinct musical, qui, certainement, avait toujours existé, mais auquel on n'avait point pris garde, se traduisait par une grande facilité à attrapper les airs et à les chanter juste, à en improviser d'autres qu'il jouait au piano, gravement, avec âme.

On le mena au concert, et le plaisir qu'il y eut fut tel que, les exécutants ayant cessé leur jeu et le public se retirant, lui restait là, à sa place, immobile, fasciné; on eut toutes les peines du monde à le décider à partir.

Les violons surtout l'avaient impressionné; son père lui en offrit un le lendemain. Et alors, on vit cet enfant, dont la langue embarrassée

Digitized by Google

parvenait bien juste à articuler les mots indispensables à la vie de relation, dont le cerveau inactif semblait paralysé pour jamais, on le vit courant la maison, son violon à l'épaule, et, après avoir découvert, sans le secours de personne, le mécanisme de l'instrument, tirant, de ses cordes vibrantes, des effets parfois étranges et tout à fait déréglés, mais constamment harmonieux. Il avait de l'harmonie un sens tellement sûr qu'une fausse note produite par hasard le faisait frémir, et les belles compositions musicales le jetaient en extase, sans qu'il se trompât jamais entre l'œuvre d'un maître et celle d'un artiste médiocre. Cela dénotait, en vérité, mieux que de l'instinct : les parents y virent le réveil d'une intelligence demeurée en friche trop longtemps et dont ils décidèrent la culture. Aujourd'hui que le corps de Jean était robuste et sa santé parfaite, rien ne devait s'opposer à ce qu'on exerçât régulièrement chez lui les organes de l'encéphale. A cet effet, on lui donna un précepteur.

Mais, très gâté par sa nourrice et de plus en plus attaché à sa mère, qu'il se refusait à quitter aux heures de leçons, il se montra si rebelle à tout enseignement que le précepteur, homme consciencieux, démissionnait bientôt et prenait emploi ailleurs, malgré les instances de la famille.

Digitized by Google

Une suite de deux autres maîtres apporta les mêmes difficultés et de pires encore. Force fut bien de comprendre que l'éducation à domicile n'offrait aucune chance de réussite : on pensa à l'école, au collège..., pour ne pas s'y arrêter sérieusement, car si l'éducation à domicile était impraticable pour Jean, combien le serait davantage l'éducation en commun, avec des enfants mieux doués que lui !

C'est alors que les prospectus de M. Julien Bia tombèrent chez les Welkenraed.

Ce Julien Bia avait eu l'idée lumineuse de fonder une sorte de maison d'éducation à l'usage des jeunes gens atteints de la même affection qui faisait, à douze ans, de Jean de Welkenraed, un garçon moins avancé que la plupart des bambins de six. Ce pensionnat portait un nom banal, assez explicite pour que les parents intéressés à le connaître ne s'y trompassent point; assez discret pour que l'amour ni l'amour-propre des mères n'en fussent pas trop alarmés : c'était l'*Institut des enfants arriérés*. De grandes réclames, dans les journaux et sur les murs de toute la Belgique, annonçaient que les élèves y étaient soignés aussi scrupuleusement et, même, de façon plus régulière que sous le toit paternel. Un établissement hydrothérapique et un autre or-

Digitized by Google

thopédique y étaient annexés, que d'illustres spécialistes dirigeaient. De plus, tous les modes de traitements réclamés par les familles y étaient appliqués, au besoin, et ces soins physiques n'excluaient pas les soins de l'éducation morale prodigués avec patience, mais selon une méthode tellement supérieure, que M. Bia pouvait citer, parmi ses « enfants arriérés », trois étonnants sujets sortis premiers des universités et des écoles spéciales. Une aquarelle finement lavée, aux tons alanguis, devait figurer, dans les prospectus envoyés aux particuliers, le site enchanteur où s'élevait, dans la solitude et les fraîches ramures ce bienheureux *Institut*.

III

M. et Mme de Welkenraed s'y rendirent par une claire après-dînée de juin. C'était, sur la route de Saint-Job à Uccle, un peu au delà du Bois de la Cambre, une ancienne abbaye, construite sur une hauteur, aménagée aujourd'hui en confortable maison de plaisance. Une avenue de vieux arbres y menait; d'autres vieux arbres continuaient en parc, derrière l'habitation, un verger

Digitized by Google

dont les murailles étaient tapissées par des branches, lourdes de cerises mûres et d'abricots encore verts. Une tonnelle était couverte des lianes entremêlées d'une glycine et d'une clématite, tandis que des volières, pleines de perruches, égayaient le perron, où une jeune femme, assise dans une *roking-chair*, brodait.

— C'est *Madame*, fit, en la désignant, le domestique qui accompagnait les visiteurs.

Et la mère de Jean fut ravie de constater qu'il y avait là une « dame », et, en même temps, que cette dame avait un aspect point trop rébarbatif. Cela la rassurait sur la sollicitude promise à son petit par les prospectus de M. Bia.

Un peu plus tard, après leur entrevue avec le directeur, M. et Mme de Welkenraed devaient prendre une opinion très favorable du fameux *Institut*. Et ce n'était pas la seule Mme Bia qui en était cause, mais, aussi, M. Bia, un grand diable à l'air jovial et bon homme..., et encore, la belle ordonnance de tout l'ensemble, la propreté souriante des dortoirs aux rideaux blancs, des réfectoires aux longues tables de chêne ciré, aux étagères chargées de vaisselle en faïence anglaise à fleurages roses. D'élèves, on n'en fit pas venir un seul : le maître argua de l'heure, qui était celle de l'étude. Mais, comme Mme de Welkenraed s'ar-

Digitized by Google

rêtait devant la salle de gymnase, elle en vit sortir, tout à coup, un pauvre être plus grand que son Jean et qui représentait en caricatural, en une espèce de charge excessive et cruelle, ce qu'était Jean lui-même : un pauvre être incomplet, à la démarche hésitante, au regard perdu, la lèvre inférieure légèrement fléchie, l'air hagard et préoccupé. Dès qu'il reconnut M. Bia, cet enfant prit la fuite, et Mme de Welkenraed eut la prescience qu'il s'enfuyait ainsi par ordre, parce que sa laideur, ses traits ahuris et déprimés, auraient pu déconsidérer l'établissement. Sans doute, ils étaient tous ainsi là-dedans, et c'était l'étude, trop pénible pour eux, qui faisait de ces collégiens des monstres si tristes !

Elle songea qu'entre cet élève, peut-être brillant, de l'institut Bia, et la jolie brute saine et gourmande que Nèle leur avait présentée à leur retour d'Orient, elle préférait encore la brute. Un instinct l'avertissait qu'il fallait choisir, que Jean ne saurait jamais être que l'un ou l'autre, et que, si on l'exposait à la même culture, son enfant deviendrait tel que ce malheureux apparu et disparu comme en un cauchemar.

Un grand froid avait saisi Mme de Welkenraed ; et son mari, qui n'avait pas vu le pensionnaire

Digitized by Google

de M. Bia, se déclarant enchanté de l'installation et du directeur :

— Oui, oui, répondit-elle, tout cela est fort bien organisé, mais je ne crois pas que j'aurai jamais le courage de mettre notre chéri dans leur institut.

Elle s'attendrissait et faillit éclater en sanglots.

Pourtant Jean, las d'être toujours seul, sans la compagnie d'aucun enfant de son âge, devenait mélancolique. Bien réellement, un changement était en train de s'accomplir en lui, qui intéressait les organes de l'intelligence; il commença à s'ennuyer de ne rien faire. Sa musique ne le satisfaisait plus complètement, et il alla rechercher, lui-même, un des manuels classiques délaissés après le régne éphémère des trois précepteurs.

Un jour, à la promenade, le méchant rire d'un écolier avec qui il allait se lier, qui lisait dans un livre et s'était moqué de son ignorance, fouettait soudain l'amour-propre du petit garçon. Il était rentré chez sa mère, rouge de confusion, suivi de Nèle, qui ne parvenait pas à le calmer, et il répétait, dans un bégayement plein de colère :

— M'man, m'man..., je suis trop grand..., je veux apprendre !

Digitized by Google

Les vacances scolaires de l'été allaient à leur fin. On reparla de l'Institut.

A la rentrée, le 15 septembre, M. et Mme de Welkenraed y conduisaient leur fils.

IV

Par quels moyens extraordinaires et ingénieux M. Julien Bia et son personnel enseignant parvenaient à inculquer certaines connaissances abstraites aux infortunés qu'on leur confiait, c'est ce qui serait très difficile à dire. Il y avait dans leur système, probablement, beaucoup d'énergie et un peu de cet hypnotisme mystérieux qu'exercent, sur les cerveaux faibles, les cerveaux bien oganisés. Le fait est qu'entre les mains de ces gens-là, les pires crétins finissaient par acquérir quelque instruction, une instruction aux dehors baroques, à la vérité, et où se sentait le rien d'artificiel, de forcé et d'inconsistant qui caractérise les produits d'une industrie trop compliquée.

Un mois après l'entrée de Jean à l'Institut, dès leur première visite, M. et Mme de Welkenraed furent aussi surpris qu'émerveillés des progrès

Digitized by Google

de l'enfant. Celui-ci, que sa séparation d'avec sa mère avait, tout d'abord, rendu presque fou, était mâté; il les accueillit sans grande démonstration de tendresse, mais en bégayant moins fort que d'habitude, et, sur un signe du maître, il récita même une fable de La Fontaine : *Le Corbeau et le Renard.* Les mots sortaient de sa bouche avec une volubilité frénétique. Il faisait une révérence, annonçait le titre, et commençait sa déclamation si précipitamment qu'on pensait, malgré soi, aux *glous-glous* d'un liquide fermenté coulant soudain, à flots, de la bouteille où il était contenu et dont il semble qu'il ne saura jamais s'échapper assez vite.

Non seulement le petit récitait cette fable, mais il la récitait avec les intonations, avec les gestes voulus, avec des jeux de physionomie variés et justes. Toutefois, les sueurs qui lui mouillaient les tempes trahissaient l'effort qu'avait coûté ce miracle, et Jean avait, aux passages difficiles, un long spasme dénonciateur de son angoisse.

Quand il eut dit sa fable, il dut lire encore, à voix haute, quelques phrases d'un ouvrage posé sur la table du parloir; puis, M. Bia lui fit faire des exercices de calcul mental dont il se tira à sa gloire.

Digitized by Google

Et, de tout cet étalage d'érudition, stupéfiant chez un gamin peu cérébral qui, six semaines auparavant, ignorait jusqu'aux notions les plus élémentaires de la science, se dégageait la poignante tristesse inspirée par le spectacle des chiens savants qui jouent aux cartes et gagnent la partie; des clowns en bas âge qui, dans les foires mal surveillées par la police, exécutent les plus dangereux tours de voltige et retombent sur leurs pieds aux applaudissements terrifiés du public.

En s'en allant, Mme de Welkenraed avait le cœur serré, car son petit avait reçu ses caresses sans effusion, et elle l'avait trouvé bien pâle, les mains sèches et chaudes, les yeux trop brillants. Mais ces symptômes n'avaient aucune importance, sans doute, puisqu'il ne se plaignait pas, et cette vague inquiétude disparut vite dans l'orgueil éprouvé par la mère, désormais convaincue que l'intelligence de Jean allait s'épanouir tout à fait, qu'il serait plus tard un homme comme les autres, ayant les mêmes connaissances, présentable dans le monde, et qui épouserait quelque gracieuse jeune fille dont il aurait de beaux enfants.

Cette préoccupation d'être continués dans une progéniture directe et bien portante tenait les Welkenraed au point de les aveugler un peu sur les mérites de l'*Institut des enfants arriérés;* et,

Digitized by Google

bien qu'aux visites suivantes l'espèce d'indifférence de Jean à leur égard se fût encore accrue, la mère, qui s'en apercevait, songea qu'il fallait être ferme et ne point interrompre pour si peu les études du cher petit.

Ces études devaient être bien sérieuses, car elles aboutissaient à un résultat superbe : le premier trimestre n'était pas écoulé, et l'élève lisait couramment, écrivait même d'une façon passable.

Ses parents offrirent un cadeau à M. Julien Bia et lui exprimèrent leur reconnaissance avec chaleur, malgré le désenchantement de Mme de Welkenraed, qui ne pouvait s'empêcher de trouver son fils bien changé, les yeux décidément mauvais sous un front chargé de nuages et qui lui rappelait le misérable enfant entrevu lors de sa promenade d'inspection au pensionnat.

— Ils le tueront, grondait Nèle, qui, elle aussi, était allée faire visite à Jean... Ils le tueront, avec toutes leurs manigances; ça ne peut pas manquer d'arriver. Déjà il n'a plus que la peau sur les os.

Mais si, à ces exclamations furibondes, la mère soupirait sans protester, le père, lui, haussait les épaules, se moquant des deux femmes, persuadé que le petit était entouré d'autant de soins à l'Institut que chez eux. Il se déclarait tranquille de-

Digitized by Google

vant sa conscience, n'ayant eu en vue que le bien procuré à son fils par une éducation virile devenue nécessaire.

Cependant, Jean de Welkenraed dépérissait ; tout d'abord, son grand désir d'apprendre en avait fait un élève modèle, et il s'était appliqué aux leçons plus vite et avec plus de bonheur qu'on n'aurait osé l'espérer. Intellectuellement, il supportait la méthode Bia sans révolte et, même, en tirait profit. Mais, chez cet enfant de constitution débile et dont la vie, si souvent, avait été menacée, la santé du corps et celle de l'esprit ne pouvaient marcher de pair : il semblait qu'il dût toujours y avoir lutte entre ces deux forces et que le triomphe de l'une serait fatalement la défaite de l'autre. C'est ce que la nourrice, dans sa simplicité, avait bien compris, quand elle le sauvait tout jeune des abécédaires et des bouliers compteurs pour l'amener se ragaillardir au bord de l'Océan, dans une existence purement végétative.

Les parents, eux, qui se sentaient de graves devoirs et qui avaient de l'ambition, ne pouvaient agir comme cette fille un peu fruste. Ils laissèrent le petit à sa pension.

Une nuit, ils y furent appelés en hâte par une dépêche : Jean avait eu deux attaques d'épilepsie

Digitized by Google

consécutives. Ils le trouvèrent encore tout frémissant, le visage blême, les yeux retournés, de l'écume aux coins des lèvres... ; et la mère, sans plus hésiter, l'emporta sur l'heure dans sa voiture, tel qu'il était là, tout roidi et tout moite, enveloppé dans des couvertures de laine.

V

Six semaines plus tard, elle débarquait à Nice avec lui. Le soleil dans toute sa gloire éclairait leur arrivée, comme l'ironie d'un grand bonheur à côté d'une affreuse détresse : il fallut un homme de la gare pour porter Jean à la voiture qui devait les conduire à Carabacel où Mme de Welkenraed avait retenu d'avance un appartement dans une villa recommandée, la villa des Roses.

Le pauvre enfant était sorti tellement faible de sa dernière maladie qu'il ne pouvait plus se tenir debout. En même temps, une sorte de détente morale s'était produite qui le rendait à sa mère plus affectueux, plus tendre et n'ayant rien retenu des leçons de M. Bia. Son intelligence avait sept ans, et il semblait qu'elle ne dût plus dépasser

Digitized by Google

cet âge, tandis que son corps, extraordinairement grandi, avait la taille de l'adolescence et que son âme commençait à s'ouvrir au sentiment.

Durant la crise qui l'avait tenu un long mois muet et crispé sur son lit, revenant d'une attaque pour tomber en une autre, son amour pour Mme de Welkenraed le faisait se tourner du côté de la muraille et s'envelopper de ses couvertures aussitôt qu'il sentait venir le mal, afin de lui dérober le plus longtemps possible la vue de ses yeux révulsés, de ses lèvres tordues, de l'affreuse contraction qui lui agitait les bras et les jambes. Et quand, tout en larmes, elle lui parlait, le plaignant, déplorant leur malheur, il avait un divin sourire d'encouragement, une manière de hausser les épaules qui voulait dire :

— Ne te fais pas trop de peine ; ce ne sera rien.

Maintenant, l'union entre elle et lui s'était accomplie ; elle était profonde, entière, indissoluble, et Nèle ne venait plus qu'au second plan pour le petit. Aux soins qu'elle lui avait donnés durant ses longues veilles dans l'angoisse et le désespoir d'une bataille contre la mort, Mme de Welkenraed s'était sentie plus vraiment mère, d'autant plus attachée à ce pauvre être qu'il était plus menacé ; et elle qui, aux premières années de Jean, avait maudit le sort qui lui donnait un tel fils, c'était

Digitized by Google

avec des mots de supplication qu'elle implorait Dieu pour lui :

— Oh ! le garder, répétait-elle, le garder aussi innocent, aussi impotent !...

Et la fin de sa prière se perdait dans cette confusion, dans cette humilité balbutiante de ceux qui, ayant mesuré l'énorme exigence de leur désir, hésitent à le formuler complètement.

L'enfant encore une fois sauvé, elle avait résolu de s'en occuper seule désormais, et, laissant M. de Welkenraed et Nèle en Belgique, elle l'emmenait dans le Midi. Là, en leur joli rez-de-chaussée de Carabacel, les portes-fenêtres ouvertes sur un jardin que des roses blanches, grimpant partout et jusqu'au tronc des eucalyptus, rendaient féerique, leurs journées paresseuses et tendres s'écoulaient comme des heures.

Jean, peu à peu, reprenait ; bientôt il parut revivre à l'air si pur de ce quartier choisi, généralement, pour les convalescences parce qu'il est abrité par les montagnes, assez près de la mer pour en avoir les brises bienfaisantes, assez loin pour que son bruit n'y énerve pas la fragilité des organismes en réparation. Il fallut lui rapprendre à marcher, et le premier pas qu'il tenta, appuyé sur Mme de Welkenraed et sur un domestique, eut, pour celle-ci, les émotions sinon les bonheurs

Digitized by Google

du premier pas de leur tout petit enfant pour les autres mères.

Durant tant de semaines elle avait craint qu'il ne pût plus marcher jamais !

La parole aussi revenait à Jean, mais rare, lente, confuse..., avec des interruptions brusques qui coupaient les mots en deux, avec des bredouillements invincibles qui mettaient une petite rage aux membres de l'enfant désespéré de son impuissance et dont tous les souvenirs, notions des choses et de leur nom, semblaient enveloppés de brouillard.

La première fois qu'il entendit la musique d'une de ces troupes d'Italiens ambulants qui, à Nice, donnent l'aubade dans tous les jardins et à qui l'on jette des sous, il manqua étouffer de colère parce que le domestique, qui ne le comprenait pas très bien, tardait à lui apporter son violon.

Quand il l'eut à portée de ses mains, Mme de Welkenraed, appréhendant une déception pour lui, supplia son fils de n'y point toucher. Mais il eut un beau geste de bravoure; ses doigts coururent sur les cordes de l'instrument, d'abord timides, avec une sorte d'hésitation inquiète qui le faisait pâlir, puis, plus franchement, d'une manière plus sûre, plus crâne ; enfin, il réussit sans trop d'efforts à

Digitized by Google

accompagner les Italiens, qui jouaient un air de *Norma* absolument inconnu de lui.

Mme de Welkenraed venait d'éprouver la meilleure joie de sa vie, une joie qui emportait toutes les transes et toutes les tortures des derniers jours : son fils était resté le merveilleux musicien d'avant sa maladie, et ce grand bonheur d'une distraction sereine et haute lui serait donc conservé !

Elle l'écoutait, retenant son souffle, et, quand il eut fini, elle était plus faible que lui, tremblante, prête à tomber pour avoir été de sa place à la chaise-longue du petit malade qui l'embrassait, soulevé par son succès comme par une secousse électrique et, tout d'un coup, devenu assez solide pour se tenir droit sur ses pieds, sans aide, un long moment.

Dès lors, leur vie eut cet attrait : ils firent de la musique ensemble, interminablement... ; lui, jouant en fantaisiste, en improvisateur doué et charmant, sans méthode, sans connaissance seulement du nom des notes, mais avec une ouïe si délicate, un sens du beau si juste et si parfait, qu'il suppléait à tout ; elle, tellement ravie de retrouver chez son fils ce goût noble, cette faculté miraculeuse, que, sans songer à lui rien enseigner de la technique musicale, elle s'appliquait

Digitized by Google

plutôt à le suivre et à l'imiter dans sa façon de faire imprévue, capricieuse et si séduisante !

Il était de ces fines et exceptionnelles natures d'artiste que la règle rebute et, si essentiellement créatrices qu'elles ne sauraient s'assimiler rien qui vienne des autres, rien qui soit de la convention des hommes ou de l'immuable science. Il jouait du violon comme l'oiseau chante, instinctivement, naïvement, parce que c'était chez lui un besoin et qu'il n'aurait pu s'y soustraire. Mais il s'était endormi sur sa chaise, son violon aux mains, un jour qu'un célèbre professeur avait essayé de lui apprendre la gamme. Sa mère se rappelait cette mésaventure; elle se rappelait aussi les désastreux effets du système Bia, et, bien loin de diriger l'enfant vers ce que l'art a de difficile et d'austère pour ceux qui en font l'apprentissage, elle se laissait aller avec lui vers ce qu'il a de sublime et de presque divin quand il est ingénu.

Tant que Jean ne put se promener autrement qu'en voiture, en une de ces petites voitures d'infirme, comme on en rencontre tant sur le Corso et au Jardin public, qu'un valet pousse, qu'un parent accompagne, ils ne prirent aucun plaisir. La jeune femme, mue par un sentiment de pudeur maternelle, une sorte d'effroi de devoir montrer

Digitized by Google

son fils, dire sa misère, expliquer son mal, évitait toute liaison avec la colonie étrangère de Nice, redoutait même d'y rencontrer des visages connus auxquels il aurait fallu sourire, d'y entendre des voix familières auxquelles il aurait fallu répondre, et prenait le monde en horreur, elle, la mondaine si frivole d'autrefois.

La tâche de rénovation qu'elle avait entreprise la passionnait et elle s'occupait avec ardeur du développement moral de son fils; cela, non plus dans l'idée ambitieuse de le voir jamais devenir un homme instruit et distingué, faisant bonne figure dans un salon..., mais avec l'espoir de préparer pour l'avenir un peu de bonheur à son âme d'enfant.

Le climat du Midi a ce pouvoir d'atténuer les pires maux en les enveloppant de je ne sais quel fluide de magie calmante. Il y a de l'allégresse dans le soleil de la Provence, et l'air de Nice, avec ses senteurs de violettes pâmées, communique une sorte de voluptueuse griserie, donne à la joie de vivre sur cette terre de lumière et de parfums, une douceur de paradis. Jean, plus que personne, subissait le bienfait tout physique de ce phénomène, et Mme de Welkenraed, qui le subissait aussi, eut là, décuplé, le plaisir de voir son fils renaître et sa nature sentimentale s'épa-

Digitized by Google

nouir enfin sous la nouvelle direction qu'on lui imprimait. La convalescence, avec sa montée de sève, ses langueurs et ses mollesses, le lui livrait plus sain de corps, plus malléable d'esprit et si attaché à elle, si désireux de la satisfaire, si pénétré du même souffle intellectuel, qu'il devinait sa pensée avant même que ses lèvres l'eussent exprimée et comme si une mystérieuse suggestion l'eût fait passer de la mère à l'enfant, au moment où elle se formulait dans le cerveau de celle-ci.

De gourmand et presque grossier qu'il avait été au temps de la domination de Nèle, de maussade et sec qu'il avait été sous la main rude de M. Bia, Jean, abandonné à la seule influence de cette femme si finement exquise, devint bien vite rêveur et délicat, d'une impressionnabilité vibrante. Les fleurs, maintenant, l'enchantaient, et il se défendait de les cueillir parce que, dans son concept obscur était entrée cette croyance, d'ailleurs logique, que les séparer de la plante où elles sont nées les fait souffrir. Le spectacle des beautés de la nature n'était plus pour lui lettre morte, et il avait admiré la Méditerranée bleue sous le ciel bleu ; les montagnes, tout autour, et les jardins en terrasses, pleins d'amandiers fleuris, d'abricotiers tout roses, qui lui font une si merveilleuse ceinture !

Digitized by Google

Un nuage passant sur le front de Mme de Welkenraed le rendait mélancolique pour jusqu'au lendemain; il plaignait les chevaux trop lourdement chargés, les mules attelées aux voiturines et à qui l'on fait affronter, en plein midi, les chaleurs torrides de la montagne; il avait nourri longtemps le projet d'aller rejeter à la mer des poissons aperçus dans la cuisine et dont les bâillements d'agonie le navraient.

Les enfants, les chiens, tout ce qui était à la taille de son intelligence le captivait; il avait recueilli et ne quittait plus guère un caniche vagabond, crotté, famélique, qui, un jour, avait suivi sa petite voiture en lui léchant les mains et, une autre fois qu'il était seul au jardin, bien installé dans un fauteuil, avec des fourrures sur ses pauvres jambes, un gamin de son âge, à moitié nu, entrant pour demander l'aumône, Jean lui avait donné son paletot, son foulard, les couvertures qui l'enveloppaient, le livre d'images qu'il était en train de feuilleter. A sa mère, survenue comme le mendiant s'en allait, il expliquait l'événement avec de tels mots irrésistibles, un si beau rire de contentement, qu'elle n'avait pu que le serrer sur son cœur en le remerciant de lui avoir montré combien il était bon.

A côté de cette charité répandue partout au-

Digitized by Google

tour de lui, de cette générosité spontanée et simple, il gardait des puérilités de baby, croyait fermement qu'on attrape les oiseaux en leur mettant une pincée de sel sur la queue et que les étoiles sont les yeux grands ouverts des personnes vertueuses montées au ciel.

Plus encore que son âme, sa physionomie s'était modifiée ; parfois, un soudain rayon l'éclairait qui rendait à l'enfant le vrai caractère de sa beauté, beauté pure, classique, régulière, qui eût été éclatante si l'habitude des traits n'avait été si longtemps la stupeur. Bien souvent encore, cette stupeur terrible reparaissait, dégradant tout le masque, et Mme de Welkenraed devait répéter des deux et trois fois de suite :

— Jean, ferme la bouche ; n'écarquille pas les yeux !

D'abord, le petit, perdu dans une de ces contemplations fixes et impénétrables comme en ont seuls les nouveau-nés et les pauvres d'esprit, n'entendait pas ; puis, à une interpellation plus sévère ou plus pressante, il tressaillait, devenait blême, serrait les lèvres de toutes ses forces, levait sur sa mère de grands yeux implorants... ; et quelque chose de délicieusement immatériel passait sur son visage avec la rougeur de sa confusion.

Ces changements, cette transformation lente et

Digitized by Google

continue d'un être humain en qui l'âme s'éveille et qu'elle va dominer, prenaient, pour la mère, un attrait profond. Elle savait constater les moindres victoires de cette éducation sentimentale, découvrait l'invisible dans un geste de Jean, un sourire, un regard; observait avec découragement, après une visite aux ruches de Beaulieu, qu'il n'avait rien compris à l'organisation ingénieuse des communautés d'abeilles; avec orgueil, qu'il avait pris plaisir à lui entendre conter l'histoire de *Peau d'âne*, et trouvait à cette analyse subtile, à cette enquête de chaque minute, une sorte d'amère jouissance qui l'aidait à supporter sa croix.

Aussi, le carnaval agita ses grelots, promena ses paillons, fit reluire au soleil, durant toute une semaine, son or et son clinquant sans que l'écho en vînt troubler la villa des Roses, où Mme de Welkenraed et son fils vivaient de s'aimer et se comprenaient presque sans mot dire.

VI

Pourtant, un bout de bataille de fleurs entrevu de loin, pendant une course en ville, lui faisait s'en vouloir de priver Jean d'un si gracieux spec-

Digitized by Google

tacle. Le lendemain, elle commandait un grand landau qu'on parait de marguerites, et tous les deux, costumés en bergers, armés de bouquets, des bouquets dans les cheveux, sur les vêtements, aux œillères de leur attelage, prenaient part à la seconde *bataille*.

— Tu verras, mon ange, tu verras comme c'est joli, comme tu t'amuseras bien! répétait la mère à son pauvre enfant, qui, très bien portant ce jour-là, le teint vif et les yeux clairs, se dressait dans ses coussins pour qu'on ne soupçonnât point son infirmité.

Certes, nulle imagination ne pourrait rêver tableau plus prestigieux que celui présenté à ce moment par la Promenade des Anglais, cette digue incomparable, plantée de palmiers, bordée de villas, qui longe la Méditerranée jusqu'à Magnan. On avait dressé là des tribunes pour les autorités, pour le public; le déguisement de tous était obligatoire, et, incessamment, défilaient, sous les bannières et les oriflammes tendues d'un bout à l'autre de la voie, des équipages dont la capote, les lanternes, le marchepied, jusqu'aux roues disparaissaient sous des guirlandes de fleurs naturelles. Dans ces équipages, traînés par des chevaux revêtus de harnais fleuris, et que conduisaient des cochers ornés de fleurs

Digitized by Google

comme leurs bêtes, dans ces équipages, des personnes en costumes de fantaisie lançaient à tout venant des brassées de fleurs qu'on leur renvoyait avec prestesse, tandis qu'elles s'épuisaient à en lancer d'autres, et encore d'autres. Par là-dessus, le soleil de Nice, ce soleil ardent et doux, qui enveloppe les images sans en disperser les lignes, sans affoler l'œil comme font les lumières trop éclatantes. Et un bruit de fête régnait, le bruit des fanfares militaires jouant toutes à la fois ; des rires, sonores dans l'air vibrant ; des marchandes de bouquets se disputant, jusque sous les pieds des montures de la gendarmerie, les fleurs perdues par les combattants dans la bagarre et qui seront revendues au poids de l'or à ces mêmes combattants, lorsqu'ils se trouveront dépourvus de munitions... ; enfin, dominant ce bruit fait de mille bruits, le fracas violent de la mer, dont les lames se brisent, ici, sur les galets ; là-bas, contre les roches de la baie des Anges, d'où elles reviendront toutes frémissantes, jaillissant en écume légère et argentée sur les flots d'inaltérable azur.

Cela était si merveilleux, d'une gaieté si suave, d'un charme si pénétrant que Jean de Welkenraed en oubliait sa faroucherie native, et riait, et applaudissait, et, même, essayait de faire comme tout le monde en envoyant, de ses mains mala-

Digitized by Google

droites, des poignées de fleurs autour de lui. Des calèches étaient toutes couvertes d'anémones, avec des dames habillées d'anémones et qui jetaient des anémones par monceaux sur les promeneurs ; d'autres voitures arboraient la verveine, le géranium, le mimosa, et il en sortait des décharges de verveines, de géraniums, de mimosas. Mais ce qui surtout frappa le petit garçon et dont il fut ravi, c'était un char décoré de jacinthes blanches et où était placée une théorie de toutes jeunes filles représentant des séraphins, ailes déployées.

Ce char virginal, courant parmi l'or des rayons et répandant sur son passage une neige de pétales, était réellement d'une élégance, d'une fraîcheur, d'une séduction ineffables. Les jeunes filles avaient leurs cheveux blonds envolés dans la lumière, et si savante devait être leur tailleuse que, malgré la complication de leur toilette faite de tulle et de drap d'argent, les fleurs y étant seules visibles, on les eût dites vêtues de fleurs, comme les ondines des contes bleus. A la première fois que leur voiture croisa celle-là, Jean, ébloui, saisissait le bras de sa mère, et, levé tout droit, criait, insoucieux qu'on l'entendît :

— Regarde, regarde !...

Déjà, l'un des séraphins, souriant, lui lançait une touffe de jacinthes qui lui tomba sur les ge-

Digitized by Google

noux sans qu'il eût le temps de riposter, le char étant parti tout de suite après. Et il parvint à faire entendre à sa mère son projet, qui était de commencer la guerre aussitôt que les séraphins seraient de nouveau en vue. Mais la lutte allait être bien inégale entre ce pauvre être gauche, faible, à moitié perclus, que sa mère, sans entrain, aidait peu, et cette charrotée de jeunesse radieuse, d'où huit mains répandaient les projectiles avec l'élan d'une volonté acharnée à vaincre !...

Et les jacinthes, au parfum âcre et troublant, volèrent, par brassées, dans le landau des Welkenraed, orné de marguerites des prés choisies pour leurs qualités inoffensives, pour leur impuissance à faire mal à Jean. Un moment, le petit, qu'une passion belliqueuse animait, et dont les doigts, sans cesse, avaient prodigué les fleurs, se trouva pris de court, accablé sous la grêle des coups dont on le chargeait, noyé dans les bouquets de ses adversaires ; et, comme la plus âgée, une blondine agile et souple, toute rouge de s'être si longtemps battue, lui jetait au visage une dernière touffe de jacinthes, Mme de Welkenraed entendit le soupir douloureux et mourant de Jean, qui s'évanouissait.

Au mouvement de la mère jetant, avec précipitation, hors de sa voiture, toutes les jacinthes,

Digitized by Google

à la pâleur du fils dont la tête roulait inerte dans le fond du landau, la jeune personne comprit ce qui se passait, et elle s'écria, avec un petit accent britannique drôle et apitoyé :

— Oh ! il est souffrant, il perd connaissance !... Permettez..., j'ai des sels, madame...

En même temps, elle passait de sa voiture dans l'autre, soulevait la tête de Jean, lui frappait dans les mains, lui mettait son flacon sous le nez. Mme de Welkenraed, fort inquiète, donna l'ordre à son cocher de quitter la Promenade, de rentrer à Carabacel ; la jeune fille ne s'émut point de ce départ qui la séparait de son plaisir et l'entraînait loin des siens avec des étrangers. Elle se borna à jeter au char aux jacinthes, un mot d'anglais souligné d'un geste qui signifiait :

— Allez, vous autres, continuez votre route. Moi, j'accompagne madame.

Et comme cette dernière voulait protester, repousser ce secours qui s'imposait avec tant de sans-façon, le séraphin l'interrompit, disant :

— Puis-je vous laisser seule avec ce petit malade, quand c'est la faute de mes fleurs, qui sentent trop fort ?...

Et, très vite, elle arrachait de sa coiffure, de sa tunique, de ses souliers, toutes les jacinthes qui les criblaient, et les lançait dans la rue. Puis

Digitized by Google

elle débarrassa Jean de son vaste chapeau rustique, lui dénoua sa cravate, lui mit ses mains fraîches sur le front. Tout en donnant ces soins au fils, elle expliquait à la mère qu'elle s'appelait Liliane Mindleson, qu'elle avait dix-sept ans, que les autres séraphins étaient ses sœurs, que leur père, veuf, exerçait la médecine à Londres, que ces demoiselles passaient la saison à Nice avec une gouvernante française.

On était bien loin du bruit de la fête, de ses parfums et de sa splendeur quand Jean rouvrit les yeux. Son premier regard tomba sur la jeune fille, et il sourit à cette vision, qu'il dut prendre pour un reste des *au-delà* dont il revenait. Très doucement, il lui saisit la main, posa sa tête exsangue sur l'épaule de Liliane, et il demeura ainsi, muet et charmé, sans qu'elle parût surprise de ces manières enfantines chez un si grand garçon, sans qu'elle fît un mouvement pour se dégager, sans qu'elle rompît le silence jusqu'à la villa. Une soudaine tristesse s'était emparée du cœur, tantôt si joyeux, de la fillette, et Mme de Welkenraed, à un coup d'œil qu'elles échangèrent, vit qu'elle savait à quoi s'en tenir sur la situation de son fils.

Celui-ci, descendu de voiture et porté sur sa chaise-longue, ne quittait toujours pas la main

Digitized by Google

de Mlle Mindleson, mais son intuition de petit sensitif l'empêcha de prononcer un seul mot tant qu'elle fut là. Il l'avait entendue dire à Mme de Welkenraed, avec ce tact des jolies âmes qui, non seulement, devinent les blessures les plus cachées, mais, dès qu'on s'en est aperçu, souhaitent qu'on leur pardonne cette innocente indiscrétion et mettent bien vite quelque baume sur la plaie ainsi découverte :

— Comme il est beau !

Il lui avait entendu dire cela, en avait été heureux et ne voulait pas qu'elle connût sa disgrâce.

S'il redoutait qu'elle entendît sa parole embarrassée et rocailleuse, il redoutait également qu'elle vît sa marche incertaine, sa tournure estropiée, et, bien qu'il fût tout à fait rétabli au moment du départ de la jeune fille, il ne prétendit jamais suivre sa mère la conduisant au landau qui devait la ramener à Nice.

Cependant, comme les deux femmes s'éloignaient par le jardin, il se traîna derrière elles jusqu'à la terrasse, et, poussé par une petite vanité d'artiste, commença sur son violon la première partie de la sonate du *Clair de lune*, qu'il savait pour l'avoir entendu jouer au piano bien souvent par Mme de Welkenraed.

Digitized by Google

Liliane s'en allait, le cœur serré, désireuse de n'avoir plus aussi près d'elle le désespoir de la mère, les souffrances du fils et, en même temps, pleine d'intérêt, pleine de sympathie pour ce pauvre être qui, à la première rencontre, lui témoignait de l'amitié et qui interprétait Beethoven d'une façon si supérieure.

Elle promit de revenir bientôt.

VII

Et, deux jours plus tard, elle revenait, en compagnie de Mlle Denaulier, sa gouvernante : une gouvernante tourangelle, personne mûre, à qui elle devait de parler le français délicieusement, malgré son petit accent britannique.

Jean se portait bien et avait pu faire deux fois le tour du jardin, sans une chute, sans un faux pas. Il y était encore ; ces dames l'appelèrent, et quand il reconnut Liliane, il lui sauta au cou, mais sans parler ; sa mère eut beau insister pour qu'il lui dît au moins bonjour et tout le plaisir qu'il avait à la revoir, il s'obstina à ne point desserrer les dents :

— Voulez-vous faire de la musique avec moi ?

Digitized by Google

demanda la jeune fille, poussée par une heureuse inspiration.

Il accordait déjà son violon et, de la tête, désignait le piano à Mlle Mindleson. Elle s'y installa et ils jouèrent longtemps ensemble. Puis, ils s'assirent l'un auprès de l'autre, sur un divan, au soleil; et, comme la gouvernante avait appelé son élève de son petit nom d'enfance, *Lily*, ce gentil diminutif de son nom, Jean, séduit par la consonnance du mot, sa brièveté facile, répéta d'un air étonné et amusé tout à la fois :

— Lily !

C'était la première parole qu'il lui adressait.

Elle mit la conversation sur la bataille des *confetti* qui avait eu lieu la veille et à laquelle elle avait participé :

— Vous ne savez pas ce que c'est?

Et, sur un signe négatif de l'enfant, toute sa jeunesse partant en phrases gaies et enthousiastes, elle lui conta ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait vu, ce qu'elle revoyait avec le même bonheur chaque saison, à Nice, depuis dix ans :

— Oh ! les *confetti !*... Une vraie bataille meurtrière et terrible, celle-là..., mais qui s'accomplit avec une fureur si aimable, une cruauté si joliment tempérée de politesse qu'on ne saurait s'en offusquer. Ces *confetti*, figurez-vous, sont des

Digitized by Google

bonbons de plâtre de la grosseur d'un pois, et malheur à qui se serait risqué hier dans les rues d'ici sans être déguisé, sans avoir, tout au moins, un masque d'escrimeur, en toile métallique, sur le visage ! Outre le déguisement et le masque, l'équipement d'un individu raisonnable et qui tient à sa peau devait se composer d'un sac bourré de *confetti* et d'une pelle pour les lancer...

Jean était tout oreilles; Mlle Mindleson poursuivit :

— Ainsi armé, il n'est point trop téméraire d'entreprendre un tour de ville, et l'on peut s'aventurer même dans les quartiers où la guerre fait rage et massacre. Nous y sommes allées en voiture, mes petites sœurs et moi. Ces quartiers sont pavoisés, les fenêtres drapées de riches étoffes, les balcons décorés de tapisseries, festonnés de feuillage, chargés de dorures; de plus, on a installé en belle place des tribunes pour les personnages de marque..., et fenêtres, balcons, tribunes sont chargés de monde en costumes de carnaval, pompeux et bigarrés. Des gamins ont escaladé la hampe des réverbères; d'autres s'agitent au faîte des cheminées...; il y a des marins juchés dans les hunes de leur navire pour mieux voir...

— Et cette foule, interrompit Mlle Denaulier,

Digitized by Google

que les festivités carnavalesques enchantaient, elle aussi, toute cette foule immense représentant quatre fois la population ordinaire de Nice, toute cette foule est masquée, costumée, munie de sa provision de *bonbons*, ni plus ni moins que les convaincus qui paradent sur les innombrables chars du Corso. Et de ces fenêtres, de ces tribunes, de ces toits, de ces réverbères, de ces chars, les *bonbons* pleuvent, tombent dru, comme des décharges de biscaïens, sur les masques en fil de fer, sur les dos, les bras, les têtes de tous ces êtres. Piétons, cavaliers, gens en voiture, groupes d'*analcades*, hauts fonctionnaires souriant d'un sourire supérieur dans la tribune préfectorale, chacun reçoit sa part de *confetti*, chacun riposte, et, pour peu que l'un des adversaires insiste, voici le duel allumé...

La vieille demoiselle contait ces choses, dans son pur et mélodieux langage de Touraine, et, à ce tableau, rendu visible par la description qu'elle en faisait, Jean s'échauffait, riait, battait des mains, exprimait son admiration sans souci de sa parole trébuchante.

— J'ai goûté ce plaisir de rendre avec usure les poignées de *bonbons* qu'on me lançait au visage ou qui, ricochant, m'atteignaient par hasard, c'est délicieux, appuya Liliane; on s'entête et on

Digitized by Google

s'acharne à ce jeu-là. Aux premiers *confetti* reçus, on se révèle implacable et, comme l'assaillant vous a dit bien tendrement, avec leurs façons enveloppantes et calines d'ici : « Hé, té..., voici du *bonbongne*, mon masque ! » on songe : « Ah ! tu veux me faire mal avec tes *bonbongnes*..., eh ! bien, attends ! » Et, très vite, on s'arme, on envoie les chevrotines de plâtre, en pluie bruyante, sur celui qui vous en a jeté. Après cela, la passion du carnage s'exaspère, et vous continuez à bombarder les passants les plus inoffensifs, sans provocation, sans motif, uniquement pour la bonne jouissance de faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. A Nice, en temps de carnaval, la manie de fracasser ses semblables est un délire contagieux, une frénésie irrésistible. Par exemple, pour bien faire cela, avec grâce, coquetterie et adresse, il n'y a vraiment que les gens du pays, n'est-ce pas, mademoiselle ?

L'autre convint que c'était exact, et elle ajouta :

— Ils ont une manière délicate, langoureuse et en même temps féroce de lancer leurs pelletées droit sur la cible visée, qui est inimitable, qui a la galanterie d'un madrigal et qui est le comble de la ruse méchante. Ce n'est qu'un geste, qu'une ébauche de mouvement prompt comme l'éclair, mais que de révélations dans ce seul geste !

Digitized by Google

Jean, tandis que Mlle Denaulier parlait, et à l'aide d'une pantomime expressive, d'une foule de signes bien connus d'eux seuls, faisait comprendre à Mme de Welkenraed son grand désir d'assister, lui aussi, à une de ces batailles. Mais la dernière avait eu lieu; le carnaval était fini, et force fut bien à Liliane de le lui dire.

Alors, il ne put réprimer un petit mouvement d'humeur contre sa mère, qui ne l'y avait pas mené, et, pour prouver son dépit, il alla s'asseoir très loin d'elle, dans un coin.

Mais Liliane voulut racheter sa maladresse, cette étourderie qui leur avait fait, à elle et à sa gouvernante, vanter à un enfant, plus enfant que ceux qui n'ont que sept ans, un plaisir désormais impossible à lui donner; et elle parla d'une promenade qu'on pourrait faire ensemble, à Saint-Pons, dans un merveilleux verger d'orangers.

— Pas à présent, fit Mme de Welkenraed, Jean n'est pas encore assez solide; mais un peu plus tard, quand il sera remis, quand il pourra se promener à pied, comme nous, dans ce verger et y cueillir les fruits à l'arbre lui-même.

La mère, malgré elle, en voulait un peu à cette étrangère qui plaisait tant à Jean et qui venait de mettre entre eux le premier germe de discorde.

Digitized by Google

Pourtant, cette perspective de cueillir les oranges lui-même rassérénait le petit garçon, et il promit d'être sage, de se bien soigner, pour être vite en état d'entreprendre cette partie.

— D'ici là, je viendrai à la villa chaque après-dînée, si madame le permet, pour vous faire prendre patience et vous distraire, promit la jeune fille.

Et elle ajouta délibérément :

— J'amènerai mes sœurs.

VIII

Le jour où la villa des Roses fut envahie par la série complète des demoiselles Mindleson, Jean, sollicité à des jeux effrénés et tapageurs tels que son enfance solitaire n'en avait jamais connu, s'amusa tant, se démena si bien qu'il eut un accès de fièvre avant le coucher du soleil.

Deux expériences successives amenèrent un résulat identique, et Mme de Welkenraed crut prudent de décider l'interruption de ces visites, trop troublantes pour son pauvre garçon.

Mais quand celui-ci vit se passer une semaine sans qu'aucune de ses camarades eût mis le pied à la villa, il commença à s'étonner, et il demanda :

Digitized by Google

— Où sont-elles ?

La mère avoua la vérité, et que c'était elle qui les avait priées de ne plus venir.

Alors, Jean parut très contrarié, et c'est les mains tremblantes, la voix émue, qu'il finit par articuler ces mots :

— Je veux Lily !

Les autres, il s'en inquiétait peu, ne les regrettait point, pouvait s'en passer sans souffrance... ; mais celle-là, au cours de leurs brèves relations, lui était devenue chère, et, comme il répétait obstinément :

— Je la veux, je la veux !

Mme de Welkenraed eut la prescience du danger qui les menaçait. L'idée de fuir, d'emporter son fils bien loin, bien loin, lui traversa l'esprit en un éclair. Mais elle le voyait si petit encore, si neuf, si enfant, qu'elle sourit au pessimisme de son imagination ; et elle dit à Jean, avec un baiser sur ses yeux pleins de reproches :

— Ne te fâche pas, mon chéri : je vais l'envoyer chercher.

Durant l'heure qu'il fallut pour aller prendre Mlle Mindleson à Nice et pour la ramener à Carabacel, l'impatience du petit garçon fut extraordinaire ; il avait voulu s'installer sur le perron pour la voir apparaître de loin, et, malgré le so-

Digitized by Google

leil terrible du plein midi, malgré la faiblesse de ses jambes rendues plus débiles encore par une crise de croissance, il s'y tint debout, les doigts en visière sur ses yeux, interrogeant le chemin par où elle devait arriver. Au moindre bruit de roues dans le lointain, fût-ce celui, bien caractéristique, produit par les roues d'une vulgaire charrette ou d'une banale *voiturine*, il s'agitait, devenait, tour à tour, écarlate comme les grappes du poivrier auquel il s'appuyait, puis blanc comme les roses blanches enroulées aux pilastres de la véranda derrière lui. Et, quand il reconnaissait son erreur, un soupir montait de sa gorge oppressée à ses lèvres sèches. Il songeait, avec angoisse, qu'il se pourrait bien qu'on n'eût pas rencontré Mlle Mindleson chez elle, et il murmurait :

— Pourvu qu'elle ne soit pas sortie !

Enfin, un cri de joie annonça Lily à Mme de Welkenraed, restée en observation dans la salle à manger. Jean, faisant effort pour ne pas chanceler, allait au devant d'elle ; et c'est avec l'effusion d'un bonheur sans mélange qu'il lui dit, en se jetant à son cou, toute cette phrase liée et complète :

— Que vous avez été longtemps !

Quand il pénétra avec elle dans la maison,

Digitized by Google

Mme de Welkenraed eut comme un imperceptible mouvement de jalousie en pensant que, jusque-là, il n'avait fait pareil accueil qu'à elle-même.

De ce jour, la fillette, dont le cœur dévoué s'attachait de plus en plus au pauvre être que sa présence réjouissait à ce point, passa le meilleur de son temps entre Jean et sa mère. Elle appliquait son esprit à se mettre au niveau de celui du petit garçon, finissait par comprendre, aussi bien que Mme de Welkenraed, son langage, sa mimique, ses gestes ébauchés, son sourire indécis..., et, mieux que Mme de Welkenraed, à cause de son âge si rapproché de celui de Jean, savait le divertir et l'amuser. Elle possédait un inépuisable fonds d'histoires à lui raconter dont l'effet irrésistible avait été éprouvé déjà sur ses petites sœurs, et cette habitude de vivre au milieu d'enfants la rendait experte dans l'art de leur plaire, de les deviner. Le jeune Welkenraed avait-il passé une mauvaise nuit et le trouvait-elle énervé et las, dans un grand besoin de ce sommeil dont il avait été privé et qui ne venait point, elle connaissait la berceuse qui allait l'endormir, et la lui chantait jusqu'à ce que les paupières baissées et la respiration régulière de son ami lui indiquassent qu'elle était parvenue à ses fins. Souffrait-il d'un de ces accès de mélancolie qui le prenaient

Digitized by Google

si souvent maintenant, et le faisaient s'isoler dans les coins, avec je ne sais quoi de morne, d'affreusement désenchanté sur son visage pâli?— Les ingénieuses consolations et la saine gaieté de la jeune fille avaient vite dispersé loin de lui tous les papillons noirs.

Au reste, elle n'eût point pris ces peines, que sa seule présence aurait suffi au bien-être et au bonheur de l'enfant. L'avoir à ses côtés était devenu pour lui une nécessité : qu'elle fût là et il n'en demandait pas davantage. Il eût passé sa vie, assis près d'elle, la main dans sa main, à la contempler; et, phénomène bizarre, pour lui exprimer son affection, lui dire les choses délicieuses qui sont de l'exclusif domaine du sentiment, jamais la parole ne lui manquait, jamais il ne lui arrivait de se tromper de mots ou de s'en trouver dépourvu. Lui qui, parfois, oubliait le nom des objets les plus usuels; qui, à de certains jours, se reprenait à trois fois pour appeler Mme de Welkenraed, faute de pouvoir articuler congrûment ces deux syllabes : *mè-re*, et restait court, à table, au moment de réclamer du pain, parce que le mot ne lui venait pas, c'est sans hésitation et presque sans embarras de langue qu'il répétait à Liliane tout ce que sa tendresse lui dictait pour elle de doux et d'aimable.

Digitized by Google

Bien mieux, il en arrivait à apprendre d'elle ce que personne, jusqu'alors, n'avait pu lui apprendre, et, souvent, se mêlait à des conversations qu'on n'aurait pas crues à sa portée : le désir de ne point paraître trop inférieur vis-à-vis de la jeune fille l'aidait à accomplir ce miracle, grâce auquel Jean n'était plus exclu de ce qui occupait Liliane, de ce dont elle-même semblait aimer à s'entretenir.

Elle avait de cela un peu de vanité et une satisfaction attendrie qui lui faisaient attacher une grande importance à son rôle d'ange gardien :

— Oh! je lui suis indispensable! affirmait-elle d'un air convaincu, avec un petit sourire de suffisance qui poignardait Mme de Welkenraed.

IX

Quand Jean put marcher, Mlle Mindleson le mena dans la montagne. Comme elle passait, depuis dix ans, tous les hivers à Nice, elle connaissait le pays dans ses moindres recoins et elle sut choisir et graduer les excursions d'après la vigueur croissante de son ami. D'abord, ce furent de simples promenades hygiéniques, point trop

Digitized by Google

longues, point trop pénibles, qu'on faisait à pas lents, le jeune Welkenraed appuyé sur sa mère et sur Liliane, tandis qu'un domestique suivait, poussant la petite voiture pour les cas de fatigue extrême.

On était aux premiers jours d'avril, et le printemps s'annonçait là prometteur et hâtif, avec des souffles purs, embaumés, vivifiants, qui eurent une influence excellente sur tout l'organisme du malade. Bientôt, ses membres reprirent l'élasticité et la souplesse de son âge; on put remiser définitivement la petite voiture et entreprendre des expéditions un peu plus considérables.

Un jour qu'il faisait mauvais à Nice, que le mistral y soufflait en tempête, Liliane, sachant ces hauteurs à l'abri des bourrasques et d'atmosphère toujours égale sous un ciel toujours clément, proposa d'aller visiter le *vieux château*, une ruine qui n'a de « château » que le nom : c'est un amas de pierres effondrées qui firent partie jadis, sous les duc de Provence, des fortifications de la ville. La promenade qui y mène est délicieuse, et on a ménagé tout autour de ce *château* une esplanade d'où l'on peut découvrir le plus admirable des panoramas, et où des marchands de photographies ont établi leur commerce. Pour y atteindre, les trois touristes, dédaignant

Digitized by Google

le monumental escalier de granit dont un philanthrope a fait hommage aux Niçois, gravirent une pente assez roide, taillée en plein roc, qui les conduisit au but par des chemins étroits, tortueux, compliqués, où les framboisiers sauvages s'accrochent désespérément aux bras charnus des agaves.

Parfois, une rafale du terrible vent d'ouest les surprenait, interrompant leur montée, et, durant un instant, ils se sentaient possédés par le mistral qui les roulait, les entraînait, les emportait, pour, enfin, les laisser ahuris, le cerveau vide, sans souffle et sans pensée sous un ciel immuable, dont aucun nuage n'altérait la voûte unie et bleue, d'un bleu de bluet.

Ils éclataient de rire, et ils se défiaient à qui serait le premier parvenu au haut de la côte.

Ce fut Jean ; les deux femmes venaient derrière lui. Ils étaient sur l'esplanade, et l'on eût pu croire le vent tombé si, en se penchant vers Nice, on n'eût aperçu, au pied de la montagne, la mer déchaînée, violente et sombre, avec des frémissements soudains qui la jetaient hurlante, tout en vagues écumeuses, contre les rochers de la Baie des Anges.

— Regardez, s'exclamait Mme de Welkenraed, en braquant ses jumelles sur le paysage, voici

Digitized by Google

les collines de la Provence, avec, à leur extrémité, Antibes, son cap et ses remparts; voici le promontoire de Saint-Tropez, l'île Sainte-Marguerite, les forêts de l'Esterel et les montagnes maures si droites, si altières. Au delà, tout en haut, ce doivent être les cimes les plus élevées des Alpes...

Mais les enfants n'écoutaient guère, occupés qu'ils étaient à chercher Carabacel et la villa des Roses parmi la campagne niçoise s'étageant en terrasses, plantée d'orangers qui mariaient l'or de leurs fruits à l'argent de leurs fleurs, d'amandiers blancs de corolles, comme des arbres sur lesquels il aurait neigé, d'oliviers tordus en squelettes de martyrs, de poivriers au feuillage vaporeux, de fusains au feuillage noir, d'aloès semblables à des monstres aux griffes hérissées. Et, comme Liliane, désignant un point à l'horizon, disait :

— Tenez, c'est là...

Jean, l'interrompant, murmura :

— Je suis heureux!

D'un mouvement rapide et câlin, il avait réuni dans les siennes les mains des deux femmes. Il répéta avec emportement :

— Je suis heureux..., je suis heureux!

Et il n'eût pu démêler si son bonheur venait

Digitized by Google

de la tiédeur de l'air, où aucune trace de mistral ne se décelait plus, de ce que ce printemps de la Provence apporte avec soi de félicité..., ou de les avoir là, toutes les deux ensemble, au milieu de ce prestigieux décor. Bientôt, il se mit à chanter un chant de sa façon, solennel et tendre, qu'il improvisait penché sur le garde-fou de l'esplanade, les yeux vers le panorama déroulé devant lui et où il semblait chercher son inspiration.

Le tableau aperçu de cette place et à cette époque de l'année est, à la fois, grandiose et riant, avec la majesté des montagnes, la splendeur de la mer, les grâces d'exquise jeunesse de la végétation; et la lumière déploie, à ces altitudes, un éclat discret et charmant qui prête à l'ensemble je ne sais quel attrait de chimérique poésie. A la faveur de cet éclairage particulier, certains sites ont l'air irréel, impossible, sont d'une légèreté de rêve, d'une fragilité d'apparitions illusoires; et l'on se prend à songer aux enluminures fines et pâles des Japonais, à ces crépons d'un art supérieur où figurent, en images invraisemblables, des villes couleur de rose sous un rayon de lune; où s'épanouissent des fleurs idéales, frêles comme des fleurs de gaze, à peine teintées de gris, d'ambre ou d'azur.

Un assez grand nombre d'étrangers, sans doute

Digitized by Google

chassés de Nice, eux aussi, par le mauvais temps, venaient d'envahir l'esplanade, lorgnant le paysage, achetant des photographies ; et Jean, craintif du monde comme un jeune barbare, demandait déjà à changer de place, quand il vit Liliane qui, dans le groupe des arrivants, saluait quelqu'un. Même, elle s'échappa un instant, pour reparaître bientôt escortée d'une dame mûre et d'un jeune homme :

— Lady Clarence ; M. Henry Clarence, son fils, annonça-t-elle. Et, continuant ses présentations, elle ajouta, se tournant vers les nouveaux venus :

— Mme de Welkenraed et mon ami Jean...

Force fut bien à la mère et à l'enfant de saluer ; Mme de Welkenraed, aux choses aimables et banales que leur débitaient les survenants, répondit, pour eux deux, quelques paroles du même genre. Les Clarence avaient les allures correctes d'Anglais de qualité ; le jeune homme, grand et fort, haut en couleur, ses cheveux châtains coupés en brosse, ses lèvres rouges surmontées d'une épaisse moustache, avait vingt ans ; il paraissait robuste et sain, loyal et bon. Lady Clarence montrait un visage frais, jeune, riant, sous des cheveux gris frisés qu'encadrait bien, avec le noir de son chapeau de crêpe, le tulle blanc du bonnet des veuves. Leur aspect

Digitized by Google

était absolument sympathique. La conversation s'engagea : Liliane racontait que les Clarence et elle étaient voisins de villas, sur le quai Saint-Jean-Baptiste, depuis des années; Henry Clarence lui rappela les bonnes parties qu'ils avaient faites ensemble quand elle était encore toute gamine et, lui-même, presque un enfant. Ces dames causaient de la température, de la récolte des oranges qu'on prétendait devoir être exceptionnellement abondante cette année-là; de l'escadre de la Méditerranée, en rade à Villefranche, avec le vaisseau amiral, depuis la veille, et que tout le monde courait visiter.

— Mon fils n'est à Nice que d'hier seulement, expliqua lady Clarence, et, sans lui, les promenades n'ont guère d'agrément pour moi : aussi n'ai-je pas vu grand'chose depuis mon arrivée, qui date du commencement de la saison.

Elle ajouta qu'il était retenu à Oxford par ses études et que c'étaient les vacances de Pâques qui lui avaient permis de la rejoindre enfin. Il ne devait pas rester à Nice plus de trois ou quatre semaines :

— Pour moi, conclut-elle, impossible de passer l'hiver ailleurs qu'ici, à cause de mes rhumatismes, et voilà comment j'y demeure seule une grande partie de l'année.

Digitized by Google

Elle dit encore beaucoup de choses, accaparant Mme de Welkenraed avec cette insistance des gens bavards qui ont peu l'occasion de parler et pour qui une rencontre d'inconnus est une bonne fortune. La jeune femme, la trouvant spirituelle, l'écoutait, surprise du plaisir qu'elle y trouvait et qui venait surtout de sa longue privation de tout commerce avec des personnes intelligentes et causantes; elle l'écoutait complaisamment, lui répondant peu, l'approuvant toujours, ravie, sans se l'avouer, de cette diversion qui l'éloignait de son habituel souci..., quand, tout à coup, elle interrompit son interlocutrice par un geste brusque sur le bras, et, ayant jeté un regard autour d'elle, elle cria, d'une voix que l'inquiétude assourdissait :

— Où est Jean?

D'un même coup d'œil circulaire, les Clarence et Mlle Mindleson fouillèrent l'esplanade : Jean n'y était pas. Alors ce fut une course éperdue dans la montagne, les quatre promeneurs partis à la recherche de l'enfant. On le chercha longtemps... En vain. Cependant, la mère ne se décourageait point : grave et pâle, très froide en apparence, très maîtresse d'elle-même, évitant toute plainte inutile, elle allait, seule, dépassant les autres, quelque zèle qu'ils missent à vouloir

Digitized by Google

la suivre. Et, comme la nuit allait venir, cette nuit soudaine du Midi, sans crépuscule, sans la transition harmonieuse de la lumière à l'ombre, elle songea que Jean était peut-être retourné tout simplement à la villa des Roses. Cette idée une fois entrée dans sa tête, elle y accrocha son espérance, voulut qu'il en fût ainsi, et, un peu revenue de ses terreurs, elle prit le chemin de Carabacel.

Ce qu'il lui fallut de temps pour descendre la pente, la grand'route dans la montagne, traverser les boulevards et les avenues qui précèdent l'avenue Desembrois, où était sa maison, elle ne le sut jamais, tout en ayant conscience que ce n'était guère : peut-être dix à quinze minutes, qui lui parurent une éternité de tourments. A mesure qu'elle avançait, son assurance allait décroissant, et quand elle fut chez elle, il lui en restait si peu que c'est à peine si elle osait appeler : « Jean ! Jean ! » en appréhension du silence qui allait lui enlever ses dernières illusions.

Elle parcourut ainsi l'habitation, la véranda, le jardin, où, au beau milieu de la pelouse, un frêle jet d'eau retombe incessamment en pluie fine dans la vasque d'un bassin de marbre rose. Comme elle s'en approchait, folle d'angoisse, elle vit son fils immobile, étendu tout de son

Digitized by Google

long sur l'herbe, la tête sur le bord du bassin. Elle l'étreignit fébrilement, le souleva dans ses bras. Il disait : « M'man, m'man... » d'une voix saccadée et rauque, la voix de quelqu'un qui a beaucoup pleuré ; et lorsqu'elle le réprimanda de lui avoir fait cette peine, de s'être laissé chercher si longtemps sans répondre :

— Est-ce qu'*il* est encore là ? demanda l'enfant, sans désigner plus exactement celui dont il parlait.

La mère ne prit point garde à cette question. Elle entraînait son fils vers l'intérieur, répétant avec instance :

— Tu n'as pas froid ? Tu n'as mal nulle part ?

Et elle achevait de l'installer devant une assiette de potage fumant, dans leur salle à manger où la lampe brûlait, quand les Clarence et Lily entrèrent :

— Ah ! mon cher garçon, vous êtes-là ! fit la jeune fille rassurée.

Et, lui montrant le doigt, grondeuse :

— C'est mal de nous avoir fuis comme ça !

Mais le petit ne répondait point, demeurait sombre et farouche sur sa chaise. Même, Henry Clarence avisant Rick, — le caniche bien connu de tous les habitués de Nice et que les Welkenraed avaient adopté — comme Rick faisait accueil au

Digitized by Google

jeune homme et jappait en manière de satisfaction, Jean eut un froncement de sourcils plein de haine, et, se levant de table, il s'en alla dans la pièce à côté, sans lumière ; il y demeura jusqu'au départ des trois visiteurs.

Mme de Welkenraed, revenant de leur avoir fait la conduite, trouva dans la salle à manger son fils qui tenait Rick par le cou et, férocement, le battait.

— Oh ! voilà que tu deviens méchant ! fit-elle, saisie de ce spectacle, n'en pouvant croire ses yeux : ce cœur d'amour, ingénu et pour toujours candide, changé à ce point !... Lui, Jean, son petit, jusque-là si affectueux, si doux..., lui, cruel avec une bête qui l'aimait !

Elle frissonna devant tout ce que cette colère muette et inexpliquée de l'enfant lui faisait redouter pour l'avenir.

Ce jour-là, il fallut renoncer à savoir ce qui avait déterminé Jean à quitter ainsi furtivement l'esplanade du Vieux-Château, ni comment il avait regagné la maison, ni pourquoi il s'était couché sur l'herbe au lieu de rentrer chez lui. Il ne prétendit point ouvrir les lèvres, refusa toute nourriture, repoussa son violon. Sa mère eut beau l'attirer à elle, le prendre dans ses bras en le suppliant de lui rendre sa confiance, de rede-

Digitized by Google

venir comme autrefois, expansif et bon, tel qu'elle l'aimait, il détournait les yeux, s'écartait d'elle avec une sorte de répugnance, un mouvement excédé qui voulait dire « Laisse-moi... »

Longtemps après l'avoir bordé dans son lit, elle l'entendit qui gémissait; mais quand elle voulut savoir la cause de sa peine, il se retourna du côté de la muraille, avec un « Je n'ai rien! » si déchirant qu'elle en pleura.

X

— Deux mots, bien vite, car j'ai affaire en ville : si vous voulez, Jean, c'est demain que nous irons à Saint-Pons cueillir des oranges? disait Liliane trois jours après, en arrivant à la villa des Roses.

Et le jeune Welkenraed répondit, enchanté :

— Oh! oui; oh! oui.

Il s'était levé très bien portant, ce matin-là, semblait avoir oublié sa vilaine conduite de l'avant-veille et mangeait de caresses Mlle Mindleson :

— Je pourrai les cueillir moi-même? demanda-t-il, s'adressant à sa mère.

Digitized by Google

Et, comme celle-ci répondait :

— Certainement, et autant que tu voudras.

Il courut l'embrasser.

— Les Clarence en seront, poursuivit la jeune fille, qui déjà se retirait.

Alors, la porte fermée sur elle, Jean, soudain métamorphosé, le visage vieilli, la poitrine haletante, s'écria :

— Je n'irai pas...! Je ne veux pas y aller !

Et Mme de Welkenraed lut une décision irrévocable sur ses traits tendus. Cependant, comme les caprices du petit lui semblaient devenir excessifs et qu'elle se reprochait de l'avoir trop gâté :

— Mon fils, dit-elle avec énergie, puisque nous avons accepté de faire cette promenade, nous la ferons, et, dussé-je t'y obliger, tu m'y accompagneras.

Il était devant elle, grandi, très droit, ses yeux bleus noyés d'ombre, et, chez cet enfant arriéré, incomplet, condamné à l'éternelle innocence des simples d'esprit, elle vit passer le frisson d'une profonde, d'une immense douleur d'homme.

— Comme tu es dure pour moi! prononça-t-il très doucement.

Elle se roidit pour ne pas le prendre dans ses bras en lui demandant pardon d'avoir travaillé à lui donner l'âme sensible qui le faisait tant

Digitized by Google

souffrir ; et, sachant son pouvoir sur le pauvre être :

— Tu iras ; tu ne voudrais pas me désobéir, n'est-ce pas ? Dis-moi que tu iras.

Il lutta une seconde contre cette volonté tenace qui s'imposait, parut fort perplexe, commença une explication véhémente et diffuse dont il ne put pas sortir, et, vaincu, finit par murmurer, en se laissant glisser aux pieds de sa mère :

— J'irai... Oui, j'irai, pour toi !

Il sanglotait.

XI

C'est le paradis terrestre que ce verger de Saint-Pons, qu'exploite une famille de maraîchers et où toute la colonie étrangère de Nice s'approvisionne d'oranges. Une fois la porte franchie, les propriétaires, si vous êtes de leurs pratiques, vous y laissent seuls et libres de cueillir vous-même tout ce qui vous conviendra. Ils se contentent d'intervenir pour donner les paniers d'osier où l'on mettra les fruits, les couteaux pour les couper, les échelles pour les atteindre, et, la récolte terminée, se fient à vous pour le prix qu'elle mérite.

Digitized by Google

Là, les arbres ont le pied posé sur un tapis de violettes et les haies sont fleuries de roses. Le verger est très étendu, planté uniquement d'orangers dont quelques-uns, centenaires, lui font, à de certaines places, des fourrés touffus, mystérieux, inextricables, comme des fonds de forêt et où l'ardent soleil du Midi ne pénètre guère. Parfois, la brise fait voler au loin une neige de corolles, ou une orange mûre se détacher de la branche qui la supportait; car en ce pays d'abondance, c'est une des grâces de cet arbre privilégié de donner en même temps ses premiers fruits et sa seconde floraison. Et le parfum répandu par ces oranges, par ces fleurs d'orangers, par les grandes violettes qui ouvrent leurs yeux bleus dans l'herbe, est ineffable :

— Comme ça sent bon!... Comme ça sent bon ! ne cessait de répéter Liliane, en humant l'air avec délices.

Et elle voulut tenir de Jean la première orange qu'elle mangerait.

Il eut vite fait de la cueillir à une branche qui était à sa portée, et il la lui offrit, toute d'or dans le feuillage qui l'entourait. Mais, déjà, Henry Clarence, plus grand et beaucoup plus agile que le jeune Welkenraed, grimpait dans l'arbre, au plus épais des fruits, et, bientôt, il les

Digitized by Google

fit pleuvoir, lourds et rebondissants comme des balles, devant Mlle Mindleson, qui s'était assise à deux pas, sur une vieille souche renversée dans la mousse. La fillette applaudissait, très amusée, et elle rallia Henry, disant que ce n'était pas bien difficile, ce qu'il faisait-là... ; que, si elle voulait s'en donner la peine, elle grimperait à l'arbre, elle aussi, et en tirerait une bien autre moisson et en bien moins de temps !

A la façon dont elle considérait l'oranger, on voyait qu'elle en mourait d'envie.

Et, tout d'un coup, sa légère robe de batiste serrée contre elle à l'aide de deux épingles, elle étreignit le tronc lisse de l'arbre ; d'un mouvement leste, mais régulier et sûr, elle l'escalada.

Jean entendit des rires, un bruit de gaies paroles, un bruit de feuilles froissées, de branches craquantes..., puis Mlle Mindleson, très glorieuse de son espièglerie, l'interpella :

— Jean, ah ! mon petit Jean..., si vous saviez comme c'est joli ici ; comme on est bien ! Voyez, je suis tout en haut, à la cime..., et je découvre la vallée entière : la route blanche de Saint-André, par où nous sommes venus, le lit du Paillon..., et là-bas, au loin, les chalets de Saint-Martin-Lantosque...

— Ne parlez pas de cela à cet enfant, ma chère,

Digitized by Google

interrompit Henry Clarence, d'un ton de reproche. A quoi bon le tenter, puisqu'il ne peut pas faire comme nous?

Une voix, perdue dans les feuillages, répondit :

— Vous avez raison.

Puis, un soupir de la petite personne s'apitoyant sur le sort de son ami.

Et Jean n'en écouta pas daventage; il s'était enfui à l'autre bout du verger, et il ne savait pas au juste ce qui lui avait fait le plus de mal, de la sollicitude d'Henry ou du soupir de Liliane.

Très confusément s'élevait en lui le sentiment de n'être pas comme tout le monde, de subir une fatalité qui l'amoindrissait, le déclassait, faisait de lui une créature d'exception, pitoyable et déchue; et il en éprouvait une sorte de honte. Quelque chose de pareil avait eu lieu déjà lorsque, tout petit garçon, un camarade plus jeune et mieux doué se moquait de lui qui ne savait pas lire. Mais, ici, l'humiliation se compliquait de ce qu'il l'avait subie devant Liliane, de ce qu'elle-même, si étourdiment, la lui avait infligée aussi.

Quand il se vit seul au bout du verger, il se laissa aller à terre, et, prenant sa tête à deux mains, il murmura :

— Je suis malheureux!... Oh! que je suis malheureux!

Digitized by Google

Il n'eût put définir d'une manière précise la cause de son malheur, mais il le sentait très âpre, cruel, infini, qui l'étreignait au collet et lui foulait le cœur. Pourtant, dans sa détresse, une douceur lui venait de son affection pour Liliane ; et, en même temps qu'il se remettait à penser à la jeune fille, il eut un mouvement de fureur contre Henry Clarence. Pourquoi Liliane était-elle si familière avec ce garçon, et pourquoi acceptait-elle ainsi tous les jeux qu'il proposait..., jusqu'à grimper aux arbres? Ce qui, aux yeux de Jean, chétif et presque infirme, constituait un exercice extravagant, une manière de folie dangereuse, inexcusable. Il oubliait les relations intimes et déjà anciennes qu'avaient créées, entre les deux jeunes gens, dix années de bon voisinage à Nice; les conformités d'âge, de tempérament, de nationalité qui les unissaient; et il se disait seulement que c'était abominable, à Henry Clarence, d'accaparer ainsi Mlle Mindleson. Pour elle, il n'avait qu'indulgence et tendresse. Il ne lui en voulait point de l'avoir négligé, mais en souffrait, en trouvant je ne sais quelle volupté amère dans cette souffrance qui lui venait d'elle.

Et, comme il regardait autour de lui, les grandes violettes bleues, dans l'herbe verte, lui parurent charmantes. Il songea qu'il y aurait là

Digitized by Google

de quoi faire un bien joli bouquet pour son amie un bouquet en état de rivaliser avec les plus belles branches d'oranger qu'Henry aurait pu lui offrir. L'idée de faire cette surprise à Liliane le séduisit tout de suite. Mais cueillir des fleurs, les détacher de la plante d'où elles sont sorties avait toujours eu, pour cet innocent, une couleur de vilaine action : aussi, il lui fallut quelque temps pour s'y décider; il s'imaginait qu'au moindre attouchement de ses mains sacrilèges, les tiges allaient saigner comme autant de membres vivants après une amputation, et, d'avance, il en avait le remords. Pourtant l'idée fixe de plaire à Liliane, de se montrer auprès d'elle aussi galant que le jeune Clarence, le hantait, et il ne voyait guère autre chose à entreprendre pour cela que la cueillette d'un bouquet. Enfin, il s'y résigna : d'un geste lent, timide, presque peureux, il coupa une première violette. Elle sentait bon et paraissait vigoureuse au milieu de ses feuilles luisantes, sans malaise visible, même après avoir été enlevée à la tige mère : cela encouragea le petit garçon qui, plus franchement, dès lors, se mit à la besogne... ; et il baisait chaque fleur après l'avoir cueillie, comme pour lui demander pardon du mal qu'il osait lui faire. Quand il en eut une grosse touffe,

Digitized by Google

il l'entoura de feuilles, la noua d'un brin d'herbe, et courut vers l'endroit où il avait laissé les jeunes gens.

Ils y étaient toujours : non plus sur l'arbre, mais assis à son ombre, sur la même souche que Mlle Mindleson avait d'abord occupée seule... ; et ils semblaient tellement absorbés dans une conversation qui les faisait parler bas et se sourire, par instant, d'un sourire de connivence, si pleins d'eux-mêmes et si peu soucieux de tout le reste, que Jean, en les apercevant, s'arrêta net, immédiatement averti par son tact subtil de petit impulsif, qu'il allait être importun s'il continuait d'approcher. Une grande corbeille était remplie d'oranges devant eux, et Liliane avait un bouquet de violettes au corsage. Jean laissa tomber les siennes; il eut un mouvement désespéré. Une seule pensée surnageait en son cerveau plein de trouble : retrouver sa mère, dans ce verger où elle se promenait avec lady Clarence, la retrouver et partir de là, avec elle, sur le champ :

— Emmène-moi ! lui cria-t-il d'un accent de supplication, aussitôt qu'il l'eut découverte.

Mais elle voulait pousser jusqu'au bout son dessein d'être sévère, de ne point céder aux caprices du petit; et elle objecta qu'on partirait tous

Digitized by Google

ensemble comme on était venu ; que, du reste, la cueillette était finie, l'après-midi très avancée et que le départ ne tarderait guère. Lady Clarence appela Liliane et Henry. Ils accoururent, bras dessus, bras dessous, et restèrent ainsi pour le retour. Ils allaient devant, seuls. Jean se tenait entre sa mère et lady Clarence.

Et, tout le long du chemin qui court de Saint-Pons à Nice en suivant le lit desséché du Paillon, l'enfant vit la silhouette enlacée du couple marchant à vingt pas de lui, le voile blanc du chapeau de Liliane effleurant parfois l'épaule du jeune homme, sur le bras de qui sa main gantée s'appuyait.

XII

On vit peu Mlle Mindleson à la villa des Roses durant le restant de la semaine. Jean paraissait gêné en sa présence et on eût dit qu'il gardait contre elle une petite rancune. Un matin, en arrivant, la jeune fille lui dit :

— Henry Clarence s'est absenté de Nice pour trois jours, qu'il passera au golfe Jouan, chez un ami.

Digitized by Google

— Tant mieux ! exclama l'enfant.

Et comme elle s'étonnait, répétant :

— Pourquoi dites-vous *tant mieux?*

Il prononça, d'une voix rude et mauvaise, sans bredouiller :

— Parce que vous l'aimez plus que moi.

Elle rougit et se prit à rire en lui flattant les cheveux :

— Quel baby vous faites ! murmura-t-elle.

Il la fixait de son regard clair et scrutateur, mais n'ajouta pas un mot. Au cours des trois jours qui suivirent, il laissa voir l'espèce de contentement des personnes allégées, enfin, d'une préoccupation harcelante et qui retrouvent du charme à l'existence ; même, il semblait si en train qu'on résolut d'aller à Monaco, une excursion qui avait été remise bien souvent déjà à cause de lui, et qui devait être un peu fatigante. En effet, Mme de Welkenraed tenait à se rendre dans la principauté, non en chemin de fer, non par la superbe et banale route de la Corniche, mais en char-à-bancs, par une voie aujourd'hui tombée en désuétude, prétendue dangereuse, et que bien peu de voituriers consentent à prendre, parce qu'elle est longue, accidentée, terrible pour les attelages et, aussi, pour les voyageurs : c'est l'ancienne route de Gênes ; elle con-

Digitized by Google

duit à Monaco par la Turbie, et elle s'en va en sinueux méandres dans la montagne, à une grande hauteur. Tout compte fait, on marche autant qu'on est voituré, car nombreux sont les endroits où la pente est si roide que c'est bien juste si les mules y peuvent traîner l'équipage vide. Mais quelle jolie promenade à entreprendre par ces matins de là-bas, frileux et sans aube, que le soleil éclaire soudain d'une façon brusque, violente, imprévue, comme une lampe d'or que d'invisibles séraphins allumeraient au ciel, tout d'un coup! On a la campagne niçoise, verte et fleurie d'amandiers, s'étageant au flanc des collines; plus bas, les villes du littoral, toutes petites, comme des joujoux, et, au fond, la Méditerranée immense, pointillée du vol blanc des mouettes. Une flore bizarre s'épanouit à ces altitudes, et, comme ces dames et Jean parvenaient au point culminant de l'ascension, comme ils étaient sur le Mont-Gros, à niveau de l'Observatoire, ils sentirent, malgré la brûlante caresse du soleil alors au zénith, le coup de fouet glacé que leur envoyaient les cimes neigeuses des Alpes encore lointaines, mais qu'une illusion d'optique leur faisait voir distinctement et d'une manière si précise qu'elles leur semblaient à portée de leurs mains.

Digitized by Google

Après cela, on ne s'élève plus ; on descend, et c'est une des originalités du voyage que ces zigzags compliqués du chemin qui obligent la voiture à d'incessants détours : le panorama change de minute en minute, et l'on a devant soi tantôt la mer, tantôt le roc. Pour alléger les mules, la petite caravane mit pied à terre ; Jean voulut cueillir des edelweis, qu'il attacha ensuite au chapeau, au corsage, à la ceinture de Liliane..., puis les enfants jouèrent à se poursuivre, et voilà qu'entre deux mamelons, Monaco surgit.

En un quart d'heure on y fut rendu : la capitale monégasque, avec son palais princier gardé par des soldats magnifiques vêtus en soldats d'opérette, ses terrasses trop soignées, trop régulières et où les fleurs ont des grâces précieuses de fleurs peintes, fit une singulière impression après cette course pittoresque et saine au milieu de la libre nature : Mme de Welkenraed dit qu'elle lui rappelait ces villes irréelles apparues sous le verre de certains kaléidoscopes et qui n'existeront jamais.

Cependant, Monte-Carlo, que les deux femmes et Jean visitèrent ensuite, est peut-être plus artificiel encore, mais son établissement de jeux lui donne une telle animation, un tel mouvement de plaisir et de lutte, qu'on ne saurait douter de

Digitized by Google

son existence, de l'intensité bruyante de sa vie de cité enjoleuse et savamment corruptrice.

Malgré la végétation incomparable de ses jardins placés dans un site enchanteur, avec une échappée sur la mer; malgré ses villas merveilleuses et le port d'Hercule, qui relie la ville des jeux à la ville de la résidence, son Casino surtout attire et concentre l'intérêt. Cet édifice, qui dresse des tourelles insolentes de chaque côté d'une façade lourde et sans style, est fastueux; tout s'y trouve réuni pour la satisfaction et l'agrément du public qui y fréquente : il est vaste, confortable, horriblement riche, luxueusement éclairé, et l'on y rencontre toutes les distractions désirables en un pareil lieu. Ses concerts sont célèbres, ses spectacles aussi : on y joue l'opéra supérieurement, et, dans une salle qui, si elle est d'une architecture maniérée et clinquante, doit séduire d'autant plus cette partie de la société qui se recrute parmi les rastaquouères, les aventuriers, les impures et qui forme le noyau des assidus de la *Roulette* et du *Trente-et-Quarante*. C'est affreux et solennel avec une pointe d'absurdité. L'or est ici d'une abondance aveuglante; le moindre motif ornemental prend une importance de châsse neuve dans l'ensemble déjà trop éclatant, et, néanmoins, à regarder de près cette

Digitized by Google

décoration, elle est plutôt triste, d'une pauvre invention, d'une conception vulgaire, que ni les fresques de Feyen-Perrin, ni les paysages de Jundt, s'alternant au long des murs, ne réussissent à sauver.

Traverser Monte-Carlo et ne pas entrer au Casino est impossible : il ouvre sur la gare, s'élance devant la mer, est plus élevé, plus vaste, plus considérable qu'aucun monument dans la principauté, et, où que l'on soit aux environs, sa silhouette prétentieuse et chargée force l'attention, hypnotise. Mme de Welkenraed y voulut pénétrer, curieuse de voir les joueurs à l'œuvre. Liliane et elle s'y rendirent donc après avoir installé Jean en un endroit ombreux des jardins, sous la surveillance du domestique qui les avait accompagnés.

A la *Roulette*, une foule compacte entourait les tables : les femmes y étaient plus nombreuses que les hommes. Au moment de leur entrée dans le premier salon, ces dames en avisèrent une, angoissée, qui perdait en haussant les épaules, pour feindre l'indifférence ; tout près, une vieille et une jeune, associées, gagnaient incessamment et entassaient devant elles les écus de cinq francs, par piles massives. Elles étaient sérieuses, raides, immobiles, sans une exclamation. Une quatrième

Digitized by Google

ne risqua sa mise qu'après des calculs laborieux sur son carnet : elle fit cela méthodiquement et se montra consternée de perdre, tant demeurait vivace sa foi en la sûreté de ses combinaisons. Sans cesse elle recommença, distribuant les enjeux selon un système dont elle ne prétendit point s'écarter. Rien ne l'arrêta, rien ne put la distraire ; malgré la déveine, elle poursuivit sa tactique opiniâtrément. Elle la poursuivait depuis des heures, depuis des jours peut-être !

Et cet attrait des jeux de hasard est si passionnant que Mme de Walkenraed resta là, elle aussi, longtemps, voulant connaître la fin de la bataille et si la fortune ne tournerait pas. Liliane se faisait alléger d'une quarantaine de francs à une table voisine : c'était la somme juste que la raisonnable petite Anglaise consentait à risquer à chacun de ses voyages à Monte-Carlo, et, que la chance lui fût ou non favorable, jamais elle n'allait au delà, ne s'emballait point, et déclarait que chacun aurait dû suivre son exemple :

— C'est fait ; je suis tout à vous, dit-elle, en rejoignant Mme de Welkenraed.

Elles assistèrent à d'étranges scènes : un monsieur qui venait de gagner une forte somme s'en va en laissant, par mégarde, un louis sur le bord du tapis vert, devant sa place ; son voisin, sans

Digitized by Google

penser à mal, prend cette place, et aperçoit la pièce d'or. Il la ramasse, avec l'évidente intention de la remettre au croupier, qui est tout proche..., mais, du geste loyal qu'il ébauchait dans ce but, la tentation fait soudain un tout autre geste; et, le croupier ne s'occupant pas de lui, le monsieur, devenu très rouge, jette ce louis sur la *noire*, comme s'il lui appartenait. La *noire*, sort; il empoche son gain et il part.

Les deux femmes, tout d'abord, ouvraient la la bouche pour crier : « Áu voleur! » Leurs regards se croisèrent, et elles se prirent à rire. Elles avaient lu exactement sur le visage de cet homme tout ce qui se passait en lui : il y avait eu séduction, hésitation, décision et exécution en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire; mais les mouvements, très expressifs, avaient suffi à leur faire comprendre que celui-là n'était pas un escroc de profession et que l'occasion seule l'avait poussé à cet acte équivoque.

Un autre, un grand mince, distingué, l'air anxieux, déposa trois pièces d'or de cent francs sur des cases diverses : en moins de rien, elles lui étaient raflées. Il se retira sans mot dire, mais avec un terrible froncement de sourcils, une précipitation tragique.

— Celui-là irait tout droit se jeter à la mer, que

Digitized by Google

je n'en serais pas surprise, remarqua, derrière Mme Welkenraed et Liliane, une Espagnole qui, à chaque coup, baisait avec dévotion un fétiche, une petite image de la sainte Vierge, qui ornait un de ses bracelets.

— Il y a longtemps qu'il perd de grosses sommes, et ces trois cents francs devaient être sa dernière ressource, ajouta quelqu'un.

Elles tressaillirent. Vis-à-vis d'elles, au beau milieu de sa table drapée de vert, la *Roulette* avait une apparence folâtre, l'amabilité tapageuse et banale d'une fille très bête, qui se moque bien des ruines et des désespoirs dont elle est cause ! Quand elle tournait, le rouge seul, dominant le noir de ses rayures alternées, demeurait apparent; et c'est une couleur franche et gaie, que rendait plus gaie encore le sautillement blanc de la bille. Par là-dessus, la phrase du croupier, répétant : *Messieurs, faites le jeu*, est morne, et son : *Rien ne va plus!* presque funèbre. La couleur ou le numéro sortants une fois annoncés, c'est à peine s'il y a un petit frémissement autour de la table, où les joueurs s'écrasent : les râteaux attirent et divisent les masses, sans bruit; et tout ce monde garde un beau décorum, avec la fièvre aux pommettes et de la folie au fond des yeux.

Dans la salle du *Trente-et-Quarante*, elles

Digitized by Google

virent un décorum plus majestueux encore : en effet, à considérer là les visages dignes, penchés sur les cartes impassiblement, on dirait d'une assemblée de diplomates réfléchissant à des choses fort graves, mais qui n'intéressent que leurs souverains et ne sauraient les émouvoir beaucoup eux-mêmes :

— Partons, partons ! fit Mme de Welkenraed, entraînant Liliane au dehors, l'air manque ici..., il y est corrompu ; on doit finir par y perdre la tête.

Au sortir du Casino, ce cri leur frappa le tympan :

— Un homme vient de se brûler la cervelle sur la plage !

Et elles furent surprises de ne point trouver Jean et le domestique au bas de l'escalier extérieur, sur le banc où elles les avaient laissés.

— Peut-être sont-ils allés voir ? fit Liliane.

La foule les poussant, elles coururent vers la partie basse des jardins, où l'on disait être le suicidé, et là, au bord de la mer, dont les lames traînantes semblaient vouloir lui baiser les pieds, elles virent Jean soutenant un grand corps inerte, en qui elles reconnurent le décavé de la *Roulette*.

L'enfant, de son mouchoir déjà tout rouge, étanchait le sang échappé de la très petite bles-

Digitized by Google

sure que le malheureux avait à la tempe. Le domestique était parti à la recherche d'un médecin.

A son retour, il expliqua que le bruit de la détonation les avait attirés en cet endroit, qu'ils y étaient arrivés au moment où l'homme tombait. Jean s'était élancé vers lui spontanément et l'avait reçu dans ses bras, tandis que tout le monde, le voyant prêt à rendre l'âme, fuyait. Jean, beaucoup plus fort qu'on n'aurait cru, l'avait soigné, essuyant la sueur de son front et le sang de sa plaie; il avait exhalé son dernier soupir la tête appuyée sur l'épaule du jeune Welkenraed qui, maintenant, très grave, un doigt sur les lèvres, disait, de sa pauvre façon incohérente, mais avec un accent et un geste qui firent se découvrir tous les assistants :

— Chut!... Il est mort.

— Mais il ne sait pas seulement ce que c'est que d'être mort!... Mais il n'avait jamais vu de mort jusqu'ici ! songeait sa mère.

— Oh! toi seul es bon, généreux, adorable! s'écria-t-elle, en le serrant sur son cœur avec orgueil.

Mentalement, elle comparait cette scène à celles qu'elle venait d'observer à l'intérieur du Casino, et elle pensa, opposant l'angélique personnalité de Jean à celle des joueurs dont les visages éner-

Digitized by Google

vés dénonçaient les passions et les vices, que bien peu d'hommes faits auraient eu, en une pareille circonstance, le sang-froid, l'exquise charité de cet innocent.

XIII

Le lendemain, Henry Clarence étant de retour, Liliane jugea bon de venir annoncer à Mme de Welkenraed ses fiançailles avec le jeune homme. Depuis des années déjà, cela était dans l'air, mais elle était vraiment trop jeune pour qu'on en parlât sérieusement. Maintenant, la demande officielle avait été faite à M. Mindleson par une lettre de lady Clarence; il avait accepté : on les fiançait. Ils se marieraient beaucoup plus tard; peut-être dans trois ou quatre années...

— N'en dites rien à Jean ! interrompit la mère, qui, sans être bien certaine qu'il connût seulement la signification du mot, redoutait qu'il apprît ces fiançailles de son amie avec un garçon qui lui était manifestement antipathique.

Mais, si aiguisé est l'instinct de ces êtres que le sort a voulus pour toujours enfants et chez qui, parfois, à de certaines heures décisives, il semble

Digitized by Google

que l'âme veuille montrer toutes les aristocraties dont fut privée l'intelligence..., si sûre est leur observation en tout ce qui regarde leur tendresse ou leur haine, que Jean eut vite fait de deviner un changement favorable à Clarence, quelque chose qui augmentait son intimité avec Lily, lui valait, aux yeux de la jeune fille, une importance plus grande, une autorité visible et comme un droit.

— Pourtant je suis toujours *votre* Liliane..., lui avait-elle dit, un matin, à la suite d'un mouvement d'humeur qui le faisait s'écarter d'elle, tout d'un coup, au milieu d'une partie de *lawn-tennis*, où Clarence était vainqueur constamment.

— Non..., oh ! non, pas la *mienne ;* la *sienne*, fit-il, avec une conviction qui les stupéfia, en désignant Henry.

Un mot gentil, un sourire, un regard de la jeune fille au jeune homme le mettait au supplice ; un supplice qu'il endurait sans le bien comprendre et que Mme de Welkenraed crut atténuer en le séparant tout à fait de Liliane : elle pria donc celle-ci de ne plus venir. Mais ce fut pis encore. En peu de jours, Jean eut perdu tout le bienfait de sa cure dans le Midi ; il ne réclamait point Mlle Mindleson, se rendait compte qu'elle lui échappait et évitait même de prononcer son nom ;

Digitized by Google

seulement, chacun était frappé de son abattement, de l'air particulier que prenait sa physionomie, maintenant plus âgée que son âge et si triste qu'on avait envie de pleurer en le regardant.

Ainsi qu'il arrive presque toujours chez les enfants atteints de ce terrible mal, la crise de la puberté semblait devoir être précoce chez Jean : déjà un léger duvet, estompant ses lèvres, annonçait la moustache naissante; il était très grand, avait la taille d'un homme; toutefois, la croissance ayant été excessive et très rapide, l'épine dorsale, peu solide, se courbait; la tête, trop lourde, avançait devant, cassant le cou en deux; et si Mme de Welkenraed, dans une sorte de coquetterie navrée, n'eût pris le soin, quand elle l'habillait, d'étaler par derrière les longs et soyeux cheveux blonds de son enfant, la nuque apparente, avec son chapelet de vertèbres qui perçaient la peau, eût fait peine à voir.

Peu à peu, il s'habitua à une espèce de rêverie qui l'isolait, le mettait à part, creusait un abîme entre lui et le reste du monde : l'éducation sentimentale avait eu ce résultat de lui enlever l'heureuse inconscience qui sauve les simples de toute peine d'âme, et il appréciait combien il était difficile pour lui de communiquer avec son entou-

Digitized by Google

rage. Rien qu'à sa façon de porter son chapeau très en avant, dans un désir de dissimuler son visage, on devinait l'humilité des êtres affectés d'une grande misère : ses gestes étaient gauches, son sourire furtif et comme honteux. Son caractère, jadis si charmant, s'aigrissait jusqu'à devenir insupportable : il avait des jours noirs, où il ne parlait point, refusait de manger, recevait les caresses de sa mère avec une irritation sourde et semblait prendre plaisir à la contrarier en tout ce qu'elle entreprenait à son intention. Puis, il en avait d'autres, émus et plutôt résignés, où certaines de ses réflexions avaient une telle profondeur de mélancolie, que Mme de Welkenraed préférait encore qu'il se tût ou fût avec elle glacial, cruel, torturant. Dans ces moments-là, il parlait de lui à la troisième personne, d'un air détaché, indifférent, comme il eût parlé d'un absent ou d'un défunt ; disait, par exemple :

— Quand *il* jouait du violon, *il* était moins malheureux...

Et, à sa mère, lui demandant :

— Pourquoi n'en jouerais-tu plus?

répondait :

— Oh ! cela est fini ; c'était trop difficile pour *lui*.

En effet, il n'en jouait plus du tout ; redoutait

Digitized by Google

la vue même de l'instrument, comme si une expérience récente de son talent l'eût déçu, et frissonnait rien qu'à l'idée de chanter, tant sa voix, en pleine mue, lui paraissait affreuse.

— Mon Dieu! est-ce là la métamorphose que devaient amener ses quatorze ans? se prenait à dire Mme de Welkenraed avec inquiétude.

Il y avait maintenant deux fois sept années qu'elle attendait cette métamorphose, et elle se reprochait presque de l'avoir si ardemment souhaitée. Pourtant, dans ce sensitif exaspéré qu'un bruit imprévu faisait tressaillir, qui défaillait pour avoir respiré le parfum d'une fleur, et dont tout l'organisme, d'une nervosité maladive, souffrait évidemment du contre-coup d'une douleur morale, comme elle retrouvait bien son fils! Il y avait loin, en effet, de la jeune brute gourmande que leur présentait Nèle à leur retour de voyage, à ce frêle adolescent, délicat, affiné, au teint pur, à la peau diaphane, dont les yeux, d'un éclat et d'une profondeur extraordinaires, révélaient le mal mystérieux, l'espèce de vague à l'âme des natures d'élite!

Et ce regard, ce regard où elle avait allumé la flamme divine de l'intelligence, rassurait Mme de Welkenraed, la rendait fière : qu'était la victoire qu'il lui fallait remporter encore, après ce qu'elle

Digitized by Google

avait conquis sur le meilleur et le plus intime, et le plus immatériel de cet être?

A la vérité, elle s'apercevait peu du dépérissement de son fils : il vivait pour cela trop absolument, trop constamment près d'elle, et, avec cet aveuglement spécial aux personnes qui soignent un malade, elle jugeait impossible que le danger reparût ainsi, à la fin d'une convalescence, quand son enfant semblait guéri. Il avait des maux de tête et des insomnies qui, certes, préoccupaient Mme de Welkenraed pour sa santé, mais qui la convainquaient de plus en plus du bon travail de la pensée en ce faible cerveau. Ceux-là seuls dont le crâne est vide sont à l'abri de ce que l'activité des organes nobles apporte avec soi de fatigue..., et dormir très lourdement n'est-ce pas l'indice d'un système encéphalique un peu épais?

Cependant, une nuit, le réveil en sursaut, à la suite d'une plainte atroce de Jean, debout dans son lit, et qui battait la campagne, qui parlait de spectres, de lumières dansantes et de bêtes tout en feu, l'épouvanta; les mêmes phénomènes d'hallucination avaient précédé sa première attaque d'épilepsie, chez M. Bia, et elle ne l'avait pas oublié. Elle s'adressa successivement à tous les médecins niçois, qui furent unanimes à conseiller, pour lui, la gymnastique, les distractions, la

Digitized by Google

promenade à l'air vif de la montagne, parmi les brises salines de la Méditerranée.

Mais les haltères paraissaient bien lourds à sa langueur ; le distraire devenait un prodige et toute promenade avec lui un calvaire, tant il se montrait taciturne, impatient, peureux des moindres choses, ennemi des rencontres. La pauvre femme persista dans un optimisme relatif, et, bien qu'elle écrivît à Bruxelles : « Il va mal, » priait instamment son mari de la laisser seule avec l'enfant : « S'il doit être sauvé, que ce soit par moi ! » concluait-elle invariablement.

Et, au milieu de cette détresse grandissante, elle éprouvait une espèce de soulagement à ne plus voir auprès de son fils la sollicitude empressée de Mlle Mindleson.

XIV

Un jour que le temps était adorable, elle eut la bonne inspiration de le mener à ce qu'on appelle là-bas le *Vieux Nice*, et elle eut lieu de s'en féliciter, car il s'y plut.

Le Vieux Nice est cette partie de la ville que l'annexion n'a pas changée, et qui est restée ita-

Digitized by Google

lienne en dépit de son ralliement à la France; une partie de ville qui, en certains endroits, fait penser à une cité mauresque, ancienne et baroque, bâtie par des Orientaux qui redoutaient autant l'ardeur trop vive du soleil que le danger des invasions. Le Paillon, une rivière qui est presque toujours à sec dans un lit vaste, profond, rocailleux, sépare le Vieux Nice du Nice moderne, et il a sur sa rive droite les quais élégants et tout neufs de la ville des étrangers; sur l'autre, la *Promenade du Cours*, qui est celle des habitants de la vieille ville. Au delà de cette *Promenade*, voici la cité d'autrefois, avec ses ruelles obliques et tortueuses, barrées d'escaliers grimpant dans la montagne et d'où jaillissent, à grand bruit, des ruisseaux impétueux, limpides comme toutes les eaux qui courent sur de la pierre; voici les maisons hautes et noires, percées de larges portiques qu'on ferme d'un rideau mobile, indulgent à la brise, impitoyable au soleil; voici les fenêtres, rares et étroites, devant lesquelles les ménagères n'ont pas craint de suspendre, sur des cordes tendues ou des balustres, leurs douteuses lessives...; voici, enfin, les monuments historiques, l'ancien palais Lascaris, celui des comtes Robion, les suprêmes vestiges du couvent de Saint-François,

Digitized by Google

dont, seul, un clocher orné d'une pauvre horloge reste debout.

Au Vieux Nice, la vie se passe dehors, comme chez les Orientaux, et cela intéressa Jean de Welkenraed, de voir ces rues où c'est en plein vent que les artisans exercent leur métier, les marchands leur trafic; où les femmes corrigent, nettoient, épouillent leur marmaille..., préparent les *raviolis*, font cuire, sur des fourneaux très primitifs, le macaroni aux tomates, le veau à l'ail et la tarte au safran, frite à l'huile : aliments préférés du peuple niçois. Les boutiques sont enfumées et obscures, mais qu'importe, puisque les affaires se traitent toutes à l'extérieur!

Et ce sont des étalages de produits du Midi, jetés là pêle-mêle, sur la voie publique déjà si resserrée : pâtes italiennes affectant toutes les formes, de tous les tons du jaune; fromages extraordinaires décorés de noms plus extraordinaires encore; langues de morue cristallisées par le sel d'une effroyable saumure; olives noires, olives vertes, olives en conserve; fruits confits gluants et monstrueux; courges de toutes natures et de toutes couleurs, dressées à côté des bouteilles de vin d'Asti, des fiasques de vin de Chypre. Un nombre énorme de chiens et de chats se promènent à travers le Vieux Nice

Digitized by Google

librement : on doit compter sur eux pour faire le service de la voirie; des poules picorent entre les larges dalles du pavage, et des conversations s'entament d'une rue à l'autre, tandis que les enfants jouent devant les maisons ou barbotent dans l'eau des rigoles.

C'est un spectacle plein d'animation, dans un décor assombri. L'atmosphère est saturée d'une odeur d'ail, de poisson sec, d'huile chaude et d'une autre odeur encore : de cette odeur fade et écœurante des lieux où une population besogneuse respire et s'agite en des logis mal aérés, en des ruelles malsaines que traversent des égouts insuffisants. Par là-dessus, le ciel bleu, flottant entre les toits infirmes des maisons, a une grâce d'imprévu réjouissant et d'opposition brillante : c'est comme une fleur sur des haillons.

Mme de Welkenraed et Jean prirent une des rampes qui coupent ces humbles quartiers; ils gravirent les degrés de l'une de ces rues curieuses pratiquées en plein roc et que, sans doute, les premiers Niçois, ces Ibères venus d'Espagne et d'Afrique, six cents ans avant l'ère chrétienne, taillaient ainsi à pic afin de se ménager plus sûrement, au sommet de leurs Alpes, un abri contre les Phéniciens envahisseurs. La mère et le fils, après une montée rude, se trouvèrent tout en

Digitized by Google

haut, à des centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer, qui, à cette distance, fait l'effet d'un baquet d'eau azurée, mis au centre d'une table où des enfants auraient dressé les villes lilliputiennes de leurs boîtes à construction. Les promeneurs s'en allaient, au hasard, ignorants du chemin, peu soucieux de l'heure, qui ne les pressait pas; et quand Jean, avisant au détour d'un sentier, dans la montagne, une sorte d'enclos très fleuri, demanda :

— C'est un jardin?

Mme de Welkenraed, qui avait lu le mot *cenotapho* au fronton de la grille ouverte, répondit :

— Oui, c'est un jardin. Nous y entrerons si tu veux.

Ce *cenotapho* niçois, si haut perché, est le plus joyeux cimetière du monde. Le soleil y darde ses rayons droit sur des tombes de marbre pur, de ce marbre friable et mat qui rappelle l'Italie prochaine, qui est facile à travailler et que les artistes de ces contrées sculptent et façonnent comme de la cire molle. Il y a là un abus incroyable de statuettes mièvres, de christs romantiques, de madones à l'air fripon, d'anges pleureurs si aimables, si joufflus et si peu recueillis, qu'on les prendrait plutôt pour des amours sournois jouant l'affliction et dissimulant quelque carquois sous

Digitized by Google

leur aile. Toutes les inscriptions funéraires sont en lettres d'or, et cet or, avivé par la caresse lumineuse du soleil, avec le blanc aveuglant des tombeaux, le blanc cru du sol où la craie se dénonce, le bleu intense du ciel, produit un ensemble d'un éclat insoutenable. Le cimetière est plein de roses; les sépultures, bien entretenues, sont ornées de travaux en perles clinquantes, d'images en verre dépoli violemment coloriées; il y a un torrent qui dégringole avec fracas sur une pente, tout près...; et ce champ de l'éternel sommeil laisse une impression de paix heureuse et de chaud bien-être, sans rien de la solennité ni de la tristesse convenables en un pareil lieu.

— C'est ici qu'on met les morts, dis?... interrogea une seconde fois le jeune Welkenraed, qui se tenait, pensif, devant le modeste tombeau où sont inhumés Gambetta et sa mère.

Et, comme Mme de Welkenraed songeait que la vue du cadavre de ce suicidé de Monte-Carlo lui avait donné d'étranges idées et que c'était une chose fatale que cet enfant, à qui jamais on n'avait parlé du néant ni de la fin commune à tous les êtres, se fût trouvé là, à point nommé, pour assister à un pareil drame, il ajouta tout bas, se parlant à lui-même :

— Moi, je voudrais bien être mort.

Digitized by Google

Elle le regardait, saisie de ce qu'elle venait d'entendre, et il lui parut singulièrement calme, avec, dans toute la physionomie, ce quelque chose de profond, d'inspiré et de très douloureux que les gothiques savaient donner à la physionomie de leurs jeunes martyrs.

— Comme mon enfant souffre! murmura-t-elle, les mains jointes.

Et elle lui dit :

— Veux-tu que nous quittions Nice, que nous partions dès demain, dès ce soir, pour rentrer à Bruxelles?

— Non... Oh! non, fit-il d'une voix suppliante, en lui entourant la taille de ses bras.

Puis il détourna la tête, et elle put suivre le mouvement de ses yeux, qui, dans la ville étalée à leurs pieds, cherchaient la place où il savait devoir trouver la maison de Liliane.

XV

— Mon pauvre ange! veux-tu la revoir? lui demanda-t-elle, une semaine plus tard, poussée à bout par la misanthropie de l'enfant et prête à tous les sacrifices, pourvu qu'elle le sauvât.

Digitized by Google

Il secoua la tête, en signe de refus, et, aux instances de sa mère, opposa un « non » formel, irrévocable.

— Eh bien ! alors, dis-moi ce que tu as, dis-moi ce que tu désires; mais, je t'en prie, n'aie plus cet air triste qui me désole..., qui me désespère, reprit-elle en l'embrassant avec passion.

Il affirma qu'il n'avait rien, et elle prétendit l'amuser, le gâter, tenter quelque chose, n'importe quoi, pour le sortir de ses humeurs noires.

On était à l'époque des fêtes du printemps; le littoral, encore une fois, était en liesse. Mme de Welkenraed proposa une visite aux quais, où l'on avait organisé une foire avec comédie populaire, bal en plein vent, au son du tambourin et de la musette. Ils y allèrent; mais l'enfant ne prit aucun plaisir à ces réjouissances.

Elle voulut, néanmoins, le conduire le même soir sur les Terrasses illuminées, afin qu'ils vissent de là la fête chinoise organisée par les marins du port : une merveille dont on s'occupait à Nice depuis des mois et où les enchantements devaient se succéder. Docile, Jean se laissa entraîner, et ils se casèrent du mieux qu'ils purent, au premier rang des curieux. Déjà, sur la Méditerranée lente, opaque comme une coulée d'huile noire, les gondoles et les jonques ornées

Digitized by Google

de lanternes en papier peint glissaient, mystérieuses, ainsi que de longs vers luisants. Mais c'est le feu d'artifice qu'on attendait, qui était la grande attraction : aux premières fusées qui partirent, criblant la mer et le ciel d'un éblouissant semis de fleurs d'or, le jeune Welkenraed battit des mains; il dit, comme transporté :

— C'est beau !... oh ! c'est beau !

Et la mère s'applaudissait déjà de lui avoir fait violence, de l'avoir mené là presque malgré lui, quand elle sentit sur son bras la pression convulsive des doigts de Jean. En même temps, le petit chancelait, et, à la lueur fugitive des chandelles romaines, elle reconnut, à quelques pas d'eux, Liliane et Clarence enlacés, qui se chuchotaient de douces paroles à l'oreille. Tout, dans l'attitude des jeunes gens, révélait le bonheur, la félicité grisante de deux êtres qui se savent promis l'un à l'autre et dont la tendresse sans bornes est aussi sans ombre; en les voyant là, réunis, une même pensée devait venir à chacun : « Comme ils s'aiment ! » Cette pensée vint à Mme de Welkenraed, et, sans qu'elle s'expliquât pourquoi, elle en eut le cœur serré.

Jean avait jeté un cri aigu et, tout d'un coup, il tomba à terre, sans connaissance. La chute avait été tellement subite que Mme de Welken-

Digitized by Google

raed n'eut pas le temps de la prévenir ni de soutenir son fils. Il tomba de son haut, la tête cognant avec fracas sur la pierre des Terrasses, et, déjà, une rotation involontaire l'agitait; la face, contournée, grimaçante, était méconnaissable; les lèvres, toutes blanches, se crispèrent; les muscles du cou se tendirent; une sueur glacée inondait le corps, qui frissonna, tandis que les mâchoires, remuantes, faisaient s'entrechoquer les dents, que les yeux, démesurément agrandis, pirouettaient dans leurs orbites. L'air, en pénétrant dans le larynx, faisait entendre un bruit de râle, et des gens s'écartaient avec horreur de cet affreux spectacle, éclairé d'une façon intermittente par le reflet des pièces d'artifice, par la flamme gaiement mobile des lanternes chinoises suspendues, en longs chapelets, d'un bout à l'autre des Terrasses.

— Mais il meurt! s'écria Liliane, qui s'était rapprochée et s'efforçait de retenir dans les siennes la main fébrile, froide et toute moite de son ami.

La mère, d'une voix déchirante, répliqua :

— Non, oh! non, ce n'est pas la mort : c'est l'attaque...

Et, à sa manière de dire cela, d'articuler ce mot : l'*attaque*, on comprenait qu'elle redoutait presque également l'une ou l'autre. Quand l'accès

Digitized by Google

se fut un peu calmé, Henry Clarence, aidé de Mme de Welkenraed, souleva l'enfant tout raidi, insensible; Liliane, à côté d'eux, pleurait. Ils le ramenèrent ainsi à Carabacel; ils n'avaient pas pu découvrir une voiture disponible : toutes se trouvaient retenues pour le retour de la fête.

La nuit était radieuse, une de ces nuits méridionales, pures, sereines, transparentes, avec un ciel profond, extraordinairement lumineux, où la corne mince de la lune à son premier quartier se dessinait très nettement. Mme de Welkenraed se surprit à penser à des vers de Hugo, à Ruth, qui, selon la version du poète, se demandait :

> Immobile, ouvrant l'œil à demi sous ses voiles,
> Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel Été
> Avait, en s'en allant, négligemment jeté
> Cette faucille d'or dans le champ des étoiles...

Elle s'en voulut de s'arrêter à des souvenirs littéraires en un pareil moment; mais, quoi qu'elle fît, cette strophe continua à battre son rythme et sa cadence dans la tête bouleversée de la pauvre femme; elle la poursuivait, l'obsédait, se mêlait à ses préoccupations si graves, et une voix intérieure égrenait toujours, pour elle seule, les mêmes mots, un à un. Elle songeait que c'était,

Digitized by Google

à la lettre, « un champ d'étoiles » que le ciel de Nice ce soir-là; elle n'avait jamais soupçonné qu'on en pût voir à la fois un si grand nombre dans l'espace borné qu'embrasse l'œil : c'était un fourmillement de clous d'or, et elle devinait, par delà l'inaccessible azur, d'autres étoiles encore dont l'éclat devait être adouci par les crêpes bleus du firmament dont elles étaient recouvertes, comme celui d'une lampe l'aurait été par un léger abat-jour. A mesure qu'on s'éloignait des Terrasses, la Méditerranée reprenait son aspect accoutumé : elle était unie et calme, sans une voile à l'horizon, sans un navire à l'ancre, et, avec la flamme vacillante des phares reflétée dans son eau sombre, la flamme, plus petite, des constellations qui s'y miraient, elle était semblable au ciel.

Comme la petite troupe gagnait l'avenue Desembrois, la musique d'une sérénade, donnée sous un balcon en l'honneur de quelque belle dame, rappela Mme de Welkenraed au sentiment de la réalité; sa pensée revint à son fils, et elle se rappela une de ses superstitions : il s'imaginait que les étoiles sont les yeux grands ouverts des personnes vertueuses montées au ciel. Elle comprit que durant tout le temps de cette pénible promenade le souvenir de l'enfant ne l'avait pas

Digitized by Google

quittée : n'était-ce pas lui qui, un soir, en comparant à une faucille le premier quart de lune, évoquait ces vers de Hugo qui venaient de lui revenir? La mer, cette sombre, lourde, tragique mer nocturne était sa passion, et il n'y avait pas jusqu'à l'air d'aubade joué aux environs qui ne lui remît en mémoire la douceur de leur si étroite, de leur si tendre intimité des derniers mois : cet air, c'était la *Mañola ma bien-aimée* de toutes les sérénades italiennes, et il l'avait jouée, en accompagnant au violon une troupe de musiciens nomades, bien peu de jours après leur installation à la villa des Roses.

Maintenant, ils allaient l'atteindre, cette maison où, si patiemment, la mère avait cultivé, instruit, entraîné vers les hauteurs de l'idéal l'âme de son pauvre petit..., où, avec tant de bonheur, elle l'avait vue fleurir, exquise, délicate et supérieure. Elle eut un cruel tressaillement à l'idée que cette éducation sentimentale était peut-être un danger, et qu'en voulant forcer la nature elle avait commis une faute irréparable... Oh ! bien irréparable, certes, puisqu'en soulevant pour lui un coin du voile qui enveloppe le monde moral, elle l'avait, en même temps, doté de la faculté de sentir, sans pouvoir l'exonérer de la misère de souffrir.

Digitized by Google

A deux pas, en avant d'elle, le bras de Jean pendait, inerte, par-dessus l'épaule du jeune Clarence, et, à mesure que celui-ci, un peu las, ralentissait la marche, son fardeau avait plus l'air d'une chose, d'une pauvre forme d'être foudroyé et pour jamais privé de vie : elle se demanda si cette léthargie, cette absence de soi-même n'était pas meilleure à l'enfant que l'état élevé où elle l'avait voulu. Ils avaient franchi le seuil de la villa; les domestiques, secoués par ce retour imprévu, s'empressaient autour d'eux, s'informant de ce qui s'était passé. Elle n'eut pas le courage de le dire : une émotion indicible lui serrait le gosier, lui écrasait le cœur; son courage était à bout, et elle n'était pas sûre d'avoir la force d'une nouvelle lutte contre la maladie de son enfant, qui s'annonçait menaçante : aussi, elle laissa télégraphier à son mari et, même, rappeler la nourrice de Bruxelles. Elle doutait de l'efficacité de ses soins; elle doutait du bienfait de cette cure morale trop quintessenciée qu'elle avait entreprise, et qui, au lieu de sauver son fils, lui avait donné, en outre de son mal originel, un mal cent fois plus perfide et qui, fatalement, devait échapper à toute thérapeutique, puisqu'il était immatériel.

Quand on eut placé Jean sur son lit, la lueur

Digitized by Google

d'un bec de gaz trop brusquement allumé et qui flambait lui fit rouvrir les yeux; et, dans son visage tout d'un coup décharné, aux lèvres violettes, la mère entrevit la mort. Il ne reprit point connaissance, eut encore deux attaques successives, et, à l'aube, fut pris d'une fièvre intense qui le faisait bondir sur son matelas, en s'acharnant à prononcer des mots qu'il lui était impossible de prononcer, en se débattant contre des fantômes qui, tour à tour, l'épouvantaient et le mettaient en fureur. Puis, il eut une longue heure de lucidité, au cours de laquelle il dit, à deux reprises :

— M'man, m'man!... Je meurs!

Et il rendit l'âme, gardant sur les traits l'expression navrante de ceux qui s'en vont trop tôt, avec la conscience de cette fin prématurée.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
I.	— Misère lâche	1
II.	— Misère morale	11
III.	— Les Funérailles de Plévoot	27
IV.	— Misère gaie	35
V.	— Misère tragique	43
VI.	— Misère intellectuelle	53
VII.	— La Saint-Nicolas de Iria Fix	69
VIII.	— Amour et Misère	77
IX.	— Seul !	87
X.	— Jeunesse et Misère	113
XI.	— Sœur hospitalière	131
XII.	— Misère macabre	139
XIII.	— Misère de Chien	145
XIV.	— Misère d'Enfant	171
XV.	— Misère de Cœur	195
XVI.	— Misère grotesque	201
XVII.	— Misère héroïque	209
XVIII.	— Misère physique	239
XIX.	— Autre Misère physique	245

Paris. — Typ. Chamerot et Renouard, 19, rue des Saints-Pères. — 29166.

Digitized by Google

Digitized by Google

C IX h N122 (21306)

Google